

Bernard Moreau

les tribulations du
baliseur balisant



Dans les coulisses du

GR 738

Haute traversée de Belledonne - Isère Savoie



les tribulations du
baliseur balisant



Les aventures du balisage du

GR 738
LA GRILLE

Haute traversée de Belledonne - Isère Savoie

Rédaction, coordination...

Bernard Moreau

Textes additionnels amicalement proposés par

Johannes Braun, Gérard Guerrier, Bruno et Véronique Mahé

Iconographie (©)

**Aline Bianchi, Johannes Braun, Daniel Dupuis, Simon Fejoz,
Muriel Frier Quris, Christian Lambert**

Réalisation & impression

Maquette originale : **Eric Chartier Coton** • www.chartiercoton.fr

Montage : **CHAPÖ'COM** • 2, rue Paul-Valérien-Perrin • 38170 Seyssinet-Pariset • 06 09 68 87 72

Impression : **ICA** • 82, route de Crémieu • 38230 Tigneu-Jameyzieu • 04 78 32 23 19

Du même auteur aux Éditions Cervöcom : « *Alpes là !* »

Avec le soutien de nos partenaires



© CHAPÖ'COM Éditions (978-2-916813) - ISBN 978-2-916813-17-2 - Dépôt légal Juin 2019

Toute reproduction même partielle interdite sans l'accord des auteurs et/ou de l'éditeur



Les tribulations :

1 prologue, 16 épisodes, 1 épilogue, 1 postface... et le retour !

Prologue • 13

Épisodes • 1 > 16	• 5 > 39	• 9 > 59	• 13 > 88
• 2 > 20	• 6 > 44	• 10 > 67	• 14 > 95
• 3 > 25	• 7 > 48	• 11 > 72	• 15 > 103
• 4 > 30	• 8 > 53	• 12 > 80	• 16 > 108

Épilogue • 114

Postface • 118

Le retour • 124

Portraits

15 baliseuses/seurs sachant baliser

• Aline > 18	• Daniel > 56	• Marc > 86
• Christian C. > 28	• Germain > 63	• Muriel > 92
• Christophe > 34	• Ghislaine > 70	• Thomas > 98
• Christian L. > 42	• Guillaume > 76	• Valérie > 106
• Fabienne > 47	• Jean-Louis > 84	• Véronique > 112

6 **Remerciements**

8 **Préface de Gérard Guerrier**

10 **Si Belledonne m'était conté !**

36 **Le poids des mots, le choc des chiffres**

128 **Éloge de la lenteur**

130 **À vous de jouer !**



Nos remerciements vont en tout premier lieu à cette horde de sympathiques baliseuses et baliseurs.

Ils ont entre 25 et 75 ans, originaires de toute la France, ils ont balisé 1 jour ou 1 mois, ils ont tenu le pochoir, ajusté le pinceau, brossé, bouchardé, rappé, ils ont ri et grincé des dents, ils ont crevé de chaud et pelé de froid, ils ont échangé leurs tablettes de chocolat, ils se sont chargés comme des baudets, ils ont décoré leurs vêtements de jaune, blanc et rouge, ils ne se connaissaient pas et sont devenus amis, ils ont bu des bières, ils se sont douchés dans les torrents, ils ont essuyé des trombes d'eau, ils ont mangé à point d'heure, ils ont balisé à la lampe frontale, ils ont répondu à l'appel encore et toujours, ils se sont levés avec le chant du coq et ont veillé très tard, ils sont étudiant, jeune actif, retraité, technicien, secrétaire, infirmière, commercial, ingénieur, artiste, chargé d'affaires, directeur, jardinier, bûcheron, fonctionnaire, conducteur de train, éducateur, banquier, enseignant, présent 24/24 pour leur famille, informaticien...

Ils sont: *Allais Jean-Pierre; Arnaud Serge; Asin Patricia; Baglione Franck; Balland Bruno; Barbeau Denis; Batia Annie; Benoit Alain; Bianchi Aline; Bidault Pascal; Boebion Daniel; Boudet Françoise; Bourasset Séverine; Bouvet Roland; Bouvet Thierry; But Jean-Marc; Carpentier Marise; Carville Philippe; Cesari Thomas; Chapot Annick; Chauvin Guy; Chmiel Christian; Chorier Jacques; Clerc Bruno; Collomb René; Couillaux Laurence; Daldasso Serge; David Gilles; Davoine Alain; Delachaux Christophe; Dinculescu Claudette; Drouère Bernard; Dupuis Daniel; Dupuis Geneviève; Etévé Béatrice; Faucher Valérie; Faure Bruno; Faure Grace; Fejz Simon; Fernandez Jorge; Ferry Maylis; Fison Albert; Foray Didier; Frier Quris Muriel; Gaillard Michel; Galan Jean; Géraldes Anne-Marie; Giugni Ghislaine;*

Giugni Robert; Glapa Marieline; Gombert Bernard; Gousseland Jean; Grasset Jean-Louis; Grusson Yonel; Guterbaum Gérard; Hennion Marie; Humbert Raphaël; Jourdan Patrice; Lachize Christian; Lambert Christian; Lattard Daniel; Lautier Benoit; Le Berre Anne; Le Gall Patrick; Lestrat Françoise; Lipp Hélène; Lucas Valérie; Mahé Bruno; Mahé Véronique; Maisonnial Bernard; Marcon Alex; Martinet Georges; Marty Christian; Marty Marie-Martine; Matray Chantal; Matray Paul; Meger Bernard; Moreau Bernard; Orlhac Michel; Papet Marc; Peillet Rachel; Pfister Etienne; Reibel Claude; Revol Ghislaine; Reynaud Dominique; Richard Catherine; Riffard Jean; Saive Tom; Santin-Janin Yves; Santoro Rosario; Thomassin René-Marc; Thuet Aimé; Thuet Fabienne; Thuilier Virginie; Todesco Bernard; Vandeneekhoute Germain; Vautrinat Joëlle.

Oui, vous avez bien compté. Elles et ils sont 97!

Face à la page blanche, aux hésitations nombreuses...

...aux lignes qui s'entremêlent, aux mots qui se font désirer, aux doutes persistants et au découragement qui guette à la porte, la lumière qui rassure, je la dois à **Marie**. Elle a cheminé tout au long de l'aventure, balisé pas mal pour ajuster avec doigté, débalisé plus souvent encore les tournures alambiquées, bouchardé quand il n'y avait plus rien d'autre à faire. Et ses encouragements, tous contenus en une formule magique « *dans ton style, c'est pas si mal* », furent mon élixir.

Une pensée va à **Germain** dont la ténacité et l'ardeur, dans ce projet, auront permis d'aller au bout du rêve.

Un clin d'œil appuyé à **Éric**, compagnon indéfectible.

Des voix apparurent au fil de la construction, **Olivier** pour ses conseils amicaux, **Gérard** pour sa plume alerte et subtile, **Johannes** pour son regard et ses mots, **Pierre-François** pour ses formules magiques, **Guillaume** pour le voyage au centre de notre terre.

Et puis il y a les entrepreneurs, qui au-delà des encouragements, ont pris le risque de réunir les moyens de rétribuer les professionnels de l'édition, la Fédération Française de Randonnée Pédestre (FFRP), comité Isère, l'Espace Belledonne, Isère Tourisme et nos amis trailers au travers de l'Échappée Belle.

Enfin la liste, qui ne peut malheureusement pas être reprise ici, tant elle est longue, de celles et ceux qui ont répondu à notre appel de financement participatif et de pré-achat avant édition.

Qu'ils en soient chacune et chacun, toutes et tous réuni(e) s, vivement remercié(e)s. Sans leur aide et concours, ces lignes seraient restées au fond d'un tiroir. 🇫🇷

Bernard Moreau

Mars 2019



Traçant approximativement notre chemin dans la taïga sibérienne à l'aide du GPS et d'une carte au 1/200 000^e, nous nous approchons d'un nouveau col, Misha, l'air inquiet, se tourne vers moi : « On dit que dans les Alpes, chez toi, il y a des chemins avec des poteaux et des marques de peinture pour indiquer la direction ? Qu'il n'est pas possible de marcher plus d'un jour sans rencontrer une route ? ». Il secoue la tête, d'un air triste, en entendant ma réponse, puis reprend : « Mais, ce sont vraiment des montagnes ? ».

Comment expliquer à Misha nos Alpes jardinées et balisées, lui qui ne connaît que les horizons de sa lakoutie natale ? Des horizons tellement lointains, que l'on imagine derrière la dernière ligne de crêtes, les glaces du détroit de Béring et les toits d'Anchorage...

C'est ma faute, ma très grande faute... Je dois avouer un péché capital d'orgueil : je suis incapable de rester bien longtemps sur un chemin balisé. Parfois mes clients trekkeurs et randonneurs s'en émeuvent. Mon épouse toujours s'en agace. Je sais, ce n'est pas bien. Mais que voulez-vous ; l'appel du large, de l'inconnu, bref... de l'Aventure, est toujours plus fort que le besoin d'être rassuré, quitte à revenir les pieds boueux et les bras griffés par les ronces ; quitte parfois à mettre les mains sur le rocher ou même à sortir la corde. Même si « *les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route que eux...* », je partage ce vice avec quelques autres songe-creux comme l'ami Paulo Grobel avec qui j'ai signé « Alpes Secrètes », ou Pascal Sombardier, le pionnier des sentiers du vertige, qui tous deux préfèrent inventer leur "traçouille" plutôt que de suivre des itinéraires pasteurisés et catalogués.

D'ailleurs, au temps du GPS, d'iPhiGéNie*, est-il encore bien judicieux de barbouiller nos montagnes sauvages de peinture jaune, rouge et blanche ? Est-il même responsable d'encourager madame et monsieur Toulmonde, et leurs enfants à pousser plus loin leur randonnée et atteindre des crêtes et des sommets qu'ils ne sauraient atteindre sans l'aide de balisage ?

La cause est donc entendue : « *il est urgent de bannir le balisage et d'enfermer les baliseurs avec leurs pots de peinture en compagnie des tagueurs des quais de l'Isère.* » Gendarmes... emmenez les condamnés.

Oui mais... Nos Alpes ne sont pas la lakoutie ! Difficile chez nous d'inventer une trace sans mettre ses Vibrams dans les pas d'autres marcheurs : bergers, colporteurs, mineurs, contrebandiers et résistants. En marchant, nous voyageons nécessairement à travers le temps sur les traces de nos anciens. Alors que ces traces soient balisées ou non. Quelle importance ?

Oui mais... Les GR en canalisant le flux (très modeste en Belledonne Nord) des randonneurs jouent un rôle positif sur la biodiversité. Si tous les marcheurs désertaient, comme je le fais, les sentiers balisés pour fureter dans les pierriers, le mélézin et les rhodoraies, les tétras-lyres, les chouettes de Tengmalm et le génépi mutellina auraient du souci à se faire !

Alors, pour vos prochaines vacances : lakoutie ou Grande Traversée de Belledonne ? Avec ou sans GR ? Si jamais vous optez pour le GR738... Rappelez-vous que les montagnes, et particulièrement Belledonne, restent une affaire de... montagnard, relativement autonome, capable de porter son sac, de marcher en équilibre sur des racines de vernes, avant d'affronter une descente glissante ou un pierrier à l'ancienne...

Quant au risque de surfréquentation, que les songe-creux comme Paulo, Pascal ou moi mais aussi les lakoutes, les loups et les moutons du Haut-Veyton se rassurent... Il y a encore de l'air pour respirer ! ■

Gérard Guerrier

Auteur de L'Opéra alpin (ed. Transboréal)

Alpini (ed. Glénat)

Résister (ed. Paulsen-Guérin)

Alpes Secrètes (avec Paulo Grobel, ed. Glénat)

Eloge de la Peur (ed. Paulsen)

Si Belledonne m'était conté !

Habitants d'une ville de région parisienne, lors de leur passage en CE2, tous les élèves se munissaient d'un bonnet tricoté par leurs mamans aux couleurs de la ville et avaient l'immense privilège de venir en classe de neige à Bachat-Bouloud, village-vacances de Chamrousse.

De ce temps-là et de mes péripéties étudiantes j'associe ce massif aux Jeux Olympiques de 68, aux mouvements d'éducation populaire issus de la résistance et à l'école d'Uriage. Puis, plus tard, à la Houille Blanche, aux thermes d'Uriage et d'Allevard, aux stations de ski de Chamrousse, les 7 Laux, Le Collet-d'Allevard et les... noix de Grenoble, réputées de l'autre côté de l'atlantique.

Découvrir la chaîne de Belledonne

Longue de près de 80 km, la chaîne de Belledonne s'étend du département de la Savoie à celui de l'Isère. Cette chaîne est structurée autour d'une ligne de crête centrale oscillant entre 2 500 et 2 977 m d'altitude du nord au sud avec, comme point culminant, le Grand Pic de Belledonne.

Une montagne unique, encore sauvage

Située à la transition entre les Préalpes très arrosées et les Alpes internes sèches, Belledonne bénéficie de précipitations assez abondantes qui augmentent avec l'altitude. Les collines bordières surplombant le Grésivaudan, entre 1 000 et 2 000 mètres, sont sous l'influence d'un climat tempéré conjuguant les influences océaniques, montagnardes et continentales. L'altitude des hauts-reliefs se traduit par un enneigement important qui constitue des réserves d'eau considérables. En raison de la topographie, les phénomènes d'ubac et d'adret sont fréquents et marquent la physionomie des paysages.

Belledonne forme l'un des principaux massifs cristallins des Alpes externes (au même titre que le Mercantour, les Écrins ou le massif du Mont-Blanc). La chaîne associe à la fois des milieux cristallins d'altitude et des milieux calcaires de moyenne montagne. Elle est traversée du nord au sud par des filons de fer et de cuivre : les anciennes exploitations de chalcopryrite et de sidérite sont mentionnées à l'inventaire des sites géologiques remarquables de la région Auvergne Rhône-Alpes.

Une montagne "carte postale"

La chaîne de Belledonne permet de contempler tous les étages altitudinaux montagnards : crêtes, alpages, forêts, villages, piémonts...

Paysage de montagne emblématique dominant le Grésivaudan, la chaîne est visible dans sa quasi-totalité depuis le nord de l'agglomération de Chambéry, de Grenoble et depuis les rebords des massifs de Chartreuse, du Vercors et des Bauges. Elle constitue un repère visuel pour beaucoup et est, de ce fait, perçue comme une véritable entité géographique. Elle s'impose au regard comme une véritable « barrière naturelle » en offrant une perspective très alpine et aérienne, dont les crêtes enneigées tranchent avec les massifs calcaires voisins. ■

Texte proposé par l'Espace Belledonne


espace
Belledonne



*Cela pourrait commencer par « il était une fois... »
Alors sacrifions donc aux usages du récit.*

Il était une fois un randonneur, randonnant dans un mode tout ce qu'il y a d'ordinaire, entre balade familiale et montée aux alpages, s'aventurant à de simplissimes courses de glace, de petits points culminants gravés sans prétention et des crêtes parcourues, pas trop vertigineuses.

Cet homme-là aimait la nature, les petites fleurs, les animaux sauvages et affectionnait particulièrement de s'élever au-dessus de la pollution citadine. Lycéen en région parisienne, ce goût lui était venu des années auparavant en bouclant le tour du Mont-Blanc. Depuis, il sut convaincre quelques proches à lui emboîter le pas. Et certains d'entre eux avaient même récidivé, forçant presque son étonnement.

Il ne concevait pas s'évader sans sa carte au 1/25 millième et ses instruments : altimètre, boussole et récemment GPS. Ainsi équipé, il n'avait pourtant pas négligé ces traces de peinture dont s'entichaient les sentiers et apprécié leurs présences judicieusement placées. Plus d'une fois, elles l'avaient tiré d'un mauvais pas et plus souvent, rassuré.

Pendant longtemps, il considéra ces signes comme étant intimement liés au chemin, sans que cela n'évoquât la moindre interrogation de sa part. Au fil de ses pérégrinations, la montagne lui avait dessiné les contours d'une personnalité une et entière. Il déménagea à ses pieds, et elle finit par devenir familière. Pour autant, il la considérait inaccessible. Elle continuait à lui en imposer. En sa présence, il était tel cet enfant qui recherche la compagnie des grandes personnes, pour ce qu'elle a de rassurante, tout en restant énigmatique.

Le monde de cette montagne-là, mêlait le jeu des ondulations de terrain imprévisibles, la course des nuages, l'été des floraisons et des senteurs, les cavalcades des bêtes à poils et l'envol de celles à plumes, les rencontres insolites et... ces petites traces.

Une forme d'ordre établi en somme. Quelque chose de naturel, qu'il n'est point besoin de questionner.

Puis, au détour d'une rencontre professionnelle, il découvrit que, derrière ces marques dont il apprit qu'on les nommait balises, se trouvaient... des gens ! Ce n'était tout de même pas une révélation en soi. Il aurait dû s'en douter. Mais aucune de ses randonnées n'avait livré un message, ni favorisé une rencontre qui lui aurait permis d'approfondir le sujet.

Dès lors, il sut, que le moment venu, il arpenterait les hauteurs, en les explorant bien différemment d'à son habitude. Et ce jour arriva !

Délaissant son travail, après, pensait-il, de bons et loyaux services rendus, il alla voir d'un peu plus près, de quoi il retournait. Il fut formé à ce nouvel exercice et en adopta les gestes et le langage techniques. Il se questionna beaucoup et douta encore davantage.

Il se lança enfin et essaya de ne pas trop le montrer : le trac le tenait ! Et pourquoi le cacher, les missions et les heures passées à signer le chemin n'auraient pas raison de ces petits pincements qui, de temps à autre, le reprendraient.

Fin prêt, il attendit. Le temps des travaux approchait. L'heure et le rendez-vous vinrent toquer à sa porte, et il fut réquisitionné. Déjà un printemps lumineux inondait les vallons, les crêtes et les cimes. La nature s'ébrouait et la montagne se parait d'une palette de verts insoupçonnés. Il se sentait disposé à relever ce défi, qui se révéla comme une expérience fondatrice. Mais quel était donc ce défi ?



Le Comité départemental isérois de la FFRP et ses partenaires locaux avaient pris la décision de tracer un nouveau GR (chemin de Grande Randonnée) entre Isère et Savoie, auréolé d'un numéro emblématique : le 738, emprunté à leurs départements respectifs.

Un beau et long parcours de 140 km, 11 jours d'étapes : la "Haute Traversée de Belledonne/Sentier des bergers" attendait une centaine de bénévoles pour la revêtir des plus beaux atours.

Du printemps aux premières neiges de l'automne, des femmes et des hommes, baliseuses et baliseurs pour l'occasion, allaient, par monts et par vaux, parcourir les sentiers. Un seul objectif en partage : guider le randonneur tout au long de son périple, parfois à 2 500 m d'altitude, lui épargner toute mésaventure et l'emmener à la découverte de ce magnifique massif et ses trésors.

Belledonne ! *

Comment présenter cette "Bella Donna" autrement qu'en empruntant à Lionel Montico, photographe émérite, ses mots pour la célébrer : *« Belle, mystérieuse, envoûtante ou lumineuse, mais toujours palpable, la chaîne de Belledonne livre chaque jour, à qui sait tourner vers elle un regard respectueux, un spectacle à la hauteur de ses étendues. »*

Tout était en place pour que l'histoire se répète. Le marcheur s'engageant sur les sentiers de cette traversée ne soupçonnerait pas, que derrière ces balises fraîchement tracées, il put y avoir... des gens !

Le baliseur balisant, lui qui avait percé LE secret, rirait sous cape à l'idée de le perpétuer. Et plus encore, de le faire à l'insu du randonneur.

Ainsi fait, cette aventure se révéla belle, inédite et singulière, riche de rencontres et de compagnonnage. De celles qu'on se remémore le soir au coin du feu ou autour d'un verre. L'hiver venu, ayant remis son attirail, le baliseur balisant, reprenant haleine et rêvassant, se surprit à conter ses péripéties.

Place donc au récit et aux tribulations.

Car de ces chemins de nature, le baliseur balisant ne ramena pas que des maux, mais bien plus sûrement des mots qui chantent à ses oreilles et qui le réjouissent.

Les entendrez-vous à votre tour ? 



(1) La chaîne de Belledonne est considérée comme un massif cristallin externe septentrional. Elle est en fait un long alignement de sous-massifs. Se succèdent du nord au sud : le Grand-Arc, la Lauzière, les Sept-Laux et Belledonne proprement dit. Cet ensemble est prolongé au sud par le massif du Taillefer qui fait la transition avec l'Oisans et, au nord, par la partie occidentale du Beaufortain lui-même prolongé par les massifs jumeaux des Aiguilles-Rouges et du Mont-Blanc.

(Source <http://www.espacebelledonne.fr/Milieux-naturels-de-Belledonne-.html>)

Éveillé depuis un moment, après une nuit d'un mauvais sommeil, il est tôt ce mardi matin. Le baliseur balisant coupe le clapet au réveil, avant que sa sonnerie ne trouble le sommeil de la maisonnée. Entre excitation et inquiétude...

Le chauffeur étant Alex, baliseur plutôt ponctuel, il n'est pas souhaitable de le faire poireauter, lui qui a déjà 1 heure de trajet sous le pied. Pour cet amoureux des montagnes, les kilomètres ne sont pas un obstacle au plaisir d'arpenter les raidillons belledonniens, pendant les trois jours à venir. Sortis de l'agglomération grenobloise pour avaler la petite départementale qui serpente dans les balcons et s'enfonce bientôt en forêt, rendus guillerets par un soleil ardent, nez à la portière, les deux baliseurs respirent à pleins poumons des parfums enivrants de sous-bois. Ils se poseraient bien là, si le reste de l'équipée n'attendait... Et à l'heure dite, parviennent à destination. Tous sont réunis. Une certaine fébrilité agite le Pré Marcel, chacun tentant de comprendre ce qu'il est venu faire là. Convenons sans peine, qu'à découvrir le monceau de matériel à emmener, étalé sur l'une de ces tables fort judicieusement offertes aux pique-niqueurs, il y aurait de quoi se décourager. Pourtant personne ne bronche. Peut-être l'heure matinale agit-elle sur l'habituelle vigilance des compagnons de balises.

Profitons-en! Car il faut imaginer des sacs à dos plutôt grassouillets, emplis jusqu'à la gueule des affaires du séjour, auxquelles s'invitent peintures et chiffons, râpes et planes, pinceaux et pochoirs, les inévitables brosses métalliques aux petits poils gratouilleux à souhait, sans oublier les fameuses bouchardes, auxquelles sera réservé un traitement particulier, dans un prochain épisode.

Chacun s'affaire. Certains se plongent dans une concentration intense, d'autres se murent en une certaine réserve, voire timidité, quand le reste fanfaronne. Pas pour longtemps, assurément... Peu ou prou, ce petit monde se retrouve en mode apprentissage, du genre qui ne se décline vraiment que par une pratique de terrain. Et le chemin va s'en charger, sans autre forme de procès!

Deux équipes sont constituées et s'ébrouent. Les sacs sont arrachés du sol. On devine les maxillaires se serrer et les yeux, levés vers les hauts.

C'est parti! Premiers pas dans la rosée que le soleil n'a pas encore dissipée, premières balises d'une longue série. Le couvert végétal réserve de fort belles essences d'arbres et les balises, prenant leurs aises, se pavanent à la grande satisfaction des peintres.

Bientôt, les troncs se font rares et laissent place à une lande généreuse. Les choses se compliquent et des questionnements et regards interrogateurs se lisent sur les visages plutôt perplexes. Après d'inévitables tâtonnements, la technique s'affine. Et quelques heures plus tard, nos baliseurs parviennent au refuge Jean-Collet, ayant livré bataille contre les éléments : des coulures fort disgracieuses, des écorces trop entamées, de la peinture répandue au sol et des placards blanc et rouge oubliés, attendant inmanquablement leur retour.

« Ah c'est vous les baliseurs ! À entendre ces martèlements, j'avais cru à des géologues venus arpenter le sentier ! »

L'accueil de Pauline est franc et généreux. Ils apprendront plus tard qu'elle vit sa deuxième saison dans ce petit paradis.

Après un casse-croûte vite avalé, il est près de 15 h quand tous s'engagent dans la montée au col de la Mine-de-Fer, bien décidés à lui tordre le coup en moins de temps qu'il ne faut pour le dire.

À nouveau les deux équipes, un peu allégées, s'harnachent de matériel et sont prêtes à se colleter avec les sentes et la caillasse.

Mais trois heures de crapahute émousent tout de même les forces du matin et vers 18 h, la fine équipe dévale le sentier, ne pensant plus qu'à la bière fraîche, forcément mise au frais à leur intention.



Ce n'est que le premier jour! Pourtant rien n'entame la bonne humeur d'un Alex affichant sa tranquille bonhomie, d'une Aline à l'enthousiasme communicatif, d'un Christian réconfortant les troupes avec un énoorme bocal dégoulinant d'un succulent miel confectionné par son frère non loin de là, d'un Jean se demandant encore comment son épaule a tenu le coup, à jouer de la boucharde tout le jour, et d'un Yonel particulièrement réjoui de se trouver en ces lieux.

Première soirée, première nuit en refuge, premier décrassage à même l'eau glaciale du torrent et voilà que, les têtes penchées sur des bols fumants, la deuxième journée sonne comme une invite à réaliser l'impossible. ■

*La bière fraîche est au baliseur
ce que la balise est au sentier!*

Aline

*Militer pour un lâcher-prise !*

Avoir la bonne intuition de mener des études sur la Grèce Antique offre d'indéniables qualités, forge une belle maturité, assure un certain bagage et facilite l'entrée en société. Ceci étant, n'allez pas imaginer qu'antique aurait à voir avec un goût immodéré pour tout ce qui est ancien. Encore que, seule jeune femme d'un groupe constitué presque exclusivement de sexagénaires, une première immersion au départ du Pré Marcel pour 3 jours de balisage, aurait pu légitimement la faire hésiter. Son parcours classique l'aurait donc préparée à faire face à de telles situations ? Y cultive-t-on l'art de sonder les modes relationnels, sans que rien n'y paraisse ? Avions nous affaire à une mission ethnologico-anthropologique ? Peut-être que l'équipée faisait l'objet d'une étude universitaire ? Nous ne le sûmes pas ! Mais le fait est, qu'au bout de quelques heures, une alchimie avait opéré. Elle ne mit pas bien longtemps à analyser les rapports, attitudes et rythmes, et déceler les faiblesses, doutes et espoirs. Car baliser là-haut met à l'épreuve la nature intime, et invite à une écoute attentive des moindres mouvements du groupe, des impatiences, de la fatigue qui sape, du relâchement qui pointe. De l'heure même de la pause se faisant désirer et du repos tardif. Elle, elle perçoit ces vibrations et guette le moment de

bascule où un rien peut fragiliser la cohésion de la troupe et entacher la relation.

Tous ont senti un mouvement s'opérer. Légèrement tétanisés, suspendus à la tension montante, ils espèrent la chute

salvatrice. Ouf ! Les voix répondent à l'émissaire. Les souffles deviennent plus réguliers. La marche du machin a repris son cours. Et la veilleuse ne lâche rien et reste en alerte. Toujours. Pour que vive l'amitié là-haut ! Si elle avait à mettre en équation l'expérience de marquage du sentier, cela tiendrait en une formule alliant le manuel, mâtiné de collectif, sur fond d'une extrême lenteur. Cet énoncé même la plonge dans une insondable perplexité. Car, comment être à cette conjonction, quand tout vous est aussi étranger. Elle n'y trouve pas la moindre explication et considère, amusée, qu'il s'agit sans aucun doute d'une erreur de casting. Et puis, à y regarder de près, il ne s'agit que de peindre un caillou. Pas de quoi s'esbaudir ! Le manuel l'attire peu. Le côté collectif, il ne faut point trop en abuser en montagne, l'escapade solitaire a sa préférence.

*Cachée derrière son pinceau, elle veille.
Et surgit. Le sourire, le rire et le bon mot
fusent alors, au moment et à l'endroit qui
apportent la légèreté voulue.*



Quant à la lenteur, là on vise la faute de style. D'un naturel plutôt inquiet, affectionnant par-dessus tout quand les choses vont vite, elle se stresse facilement.

Par quels miracles :

- s'appliquer à peindre une balise et à en peaufiner les contours avec exigence, lui est-il devenu si essentiel ?
- s'impatienter de retrouver les compagnons de route et s'émouvoir de ces rencontres inattendues et complices, la trouve si excitée ?
- se glisser goulûment dans cette lenteur, se révèle-t-il si apaisant ?

Alors quoi ? Un lâcher-prise l'aurait saisie par surprise ? De quoi s'étonner presque. Et qui finit par tout emporter, dans un mode hyper cool. Une respiration précieuse, de toute évidence. Au point de sacraliser le vendredi, devenu Jour de Balisage ! Bien lui en a pris, elle qui a placé la dernière balise sur la mythique traversée de Belledonne, un de ses vendredis, au col de la Brèche Fendue. 



RAPPEL

À l'aube de leur nouvelle journée les baliseurs s'apprêtent à en découdre avec un col pour le moins rétif.

[...] Ils y croient : le col de la Mine-de-Fer sera vaincu, et parce que rien ne peut résister à des âmes aussi vaillantes, la Brèche Fendue rendra son souffle, avant qu'ils n'aient eu à siffler une deuxième bière. Nos baliseurs bouchardent, peignent, grattent, frottent, brossent : ils s'échinent, animés d'une énergie, belle à voir.

À peine ont-ils pris le temps de sortir des sacs le pique-nique préparé par Pauline, les voilà repartis. Ils avancent difficilement sur les chemins caillouteux et lèvent furtivement le nez sur la pente qui semble se dérober, comme pour s'étonner que, les heures s'égrenant, ce col ne se soit pas encore offert à eux.

Les deux équipes se rejoignent enfin au pied d'une combe qui se redresse sévèrement au moment où, changeant les perspectives du jour, les roches alentour se teintent des couleurs chatoyantes du crépuscule. Une réunion stratégique est convoquée et des plans d'action sont échafaudés. Idées, arguments, avantages, inconvénients. Tout est passé au crible de l'analyse opérationnelle.

Et la décision tombe. Évidente ! Conjuguer les efforts pour grignoter pas à pas, le dernier coup de cul, et prendre pied sur les pelouses rases du col. Et le succès arrive par la voix d'un Christian. Dressé sur un promontoire tel un prédicateur du haut de sa chaire, il leur adresse un signe et affiche un sourire de contentement. Il y est ! À leur tour d'y parvenir. Les sacs posés à terre, il est maintenant possible de contempler ce qui vient d'être réalisé tout en esquissant un regard furtif au reste de la tâche à accomplir... demain !

Les montres affichent une heure avancée de fin de journée et sonnent le retour au refuge. Le Waypoint* n° 10 est renseigné sur le GPS et marque la fin de cette seconde journée.

De Brèche Fendue, il n'en sera pas question. Il faudra se contenter de n'être parvenu qu'à dépasser de quelques mètres, le col de la Mine-de-Fer ! Pas trop le temps de s'attarder et point de tourisme ethnographique. D'ailleurs, l'accès à la mine a été comblé. L'histoire restera à lire au retour. Pourtant, l'envie de dénicher quelques vestiges fait monter la température ambiante. L'œil à 360° scrute, sans succès, chacun des mouvements de terrain alentour, et n'apprend rien de ces lieux autrefois marqués par toute une économie locale.

* Un point relevé d'une position géolocalisée au moyen du GPS

Alors, autant lâcher la bride à notre imagination vagabonde. Le filon dont on extrayait de quoi forger outils, épées et autres ustensiles d'époque est peut-être là sous nos pieds ? Comment diable des gens venaient-ils peiner des jours durant, à cette altitude et par tous les temps ? Extraire le précieux minerai, le charroyer et le descendre dans la vallée. Tirer de ce labeur un savoir-faire passé à la postérité, franchissant les frontières du Dauphiné pour nourrir nos manuels de classe ! Peut-être un peu du fer de la fameuse et célèbre Durandal ?

Stop ! Arrêtons là ces divagations. N'allons tout de même pas froisser nos historiens ! Pour l'heure, point de fariboles. Fourbus, le doute s'installe. Pourront-ils prendre pied demain sur ce col de la Brèche-Fendue, aperçu tellement loin, tellement chaotique, tellement improbable aux randonneurs qu'ils sont ?

La discussion va bon train. Perdus en de sombres conjectures, six mordus, ne ménageant pourtant pas leurs efforts, se désespèrent. Les journées s'allongent et la trace tarde à se faire. Une fois passé le col de la Mine-de-Fer, la montée à la brèche se veut encore plus minérale. Ceci n'a échappé à aucun de ces baliseurs. Devront-ils revenir pour un autre séjour ? Heureusement une fois toilettes, les rites prennent le dessus. Le repas est réparateur, la bière artisanale est bonne à souhait et les bons mots fusent.

Et puis il y a les encouragements de ces randonneurs croisés sur le parcours et retrouvés le soir, attablés. Les questions fusent, les anecdotes pleuvent. Les cœurs se réjouissent à partager cette dévorante passion. Les yeux brillent et les corps lâchent prise.

Le soir tombe doucement. La ville à nos pieds s'illumine et chacun repère son chez lui. Le point de vue depuis la terrasse du refuge est exceptionnel, sûrement l'un des plus spectaculaires de la traversée. De quoi s'émerveiller et communier pleinement avec cette nature environnante. En gardienne avisée, Pauline signale à la cantonade une petite harde de chamois. Seraient-ce les visiteurs du soir ? Ils se rapprochent à vue du bâtiment et viennent parader. Les appareils photos crépitent pour immortaliser ce moment.

Les ombres s'estompent et, à la faveur de la nuit, un rayon de lune vient lorgner à la porte. Dans les sacs de couchage, le sommeil des baliseurs se fait désirer. Enviant ces randonneurs, au souffle régulier, déjà endormis et qui paraissent s'enfoncer dans des rêves bienfaiteurs, les besogneux harassés de fatigue finissent par les rejoindre.

Au matin du troisième jour, après une nuit trop courte, la gamberge du baliseur ayant insidieusement opéré, chacun a bien pris la mesure des travaux à conduire dans cet environnement "minéralo-minéral" à souhait et, tirant les enseignements des jours précédents, il est décidé de changer de technique.

Les deux équipes de départ se fondent en un groupe unique : 2 débaliseurs précèdent les 4 baliseurs et leur préparent les supports. Les informations s'échangent à la vue et à la voix avec force gestes : une balise à la montée, sa voisine à la descente, à renouveler jusqu'à la nausée.

Un acharnement : temps, efficacité, rapidité. Vaincre. LE vaincre! Un code se met en place où les uns et les autres se corrigent avec tact et exigence. Il y a de la connivence là-dedans. Une alchimie opère.

Le bel ouvrage se déploie sous leurs yeux. Et ils avancent vite et bien, avec le sentiment chevillé au corps, d'être des passeurs! Ils en sont persuadés, cet ouvrage-là rassurera les randonneurs, sur la voie à suivre. Les aiguilles du cadran s'affolant, le doute montre à nouveau le bout de son nez et cherche à gagner du terrain. Pourtant des voix rassurantes se font entendre : « *Non seulement nous allons prendre pied sur ce col, observer les chamois et les bouquetins, mais on redescendra aussi faire le reste du programme, le col de la Sitre.* »

En cet instant, l'équipée s'enhardit. Elle se grise presque. L'histoire, leur histoire s'écrit là, mot à mot, mètre après mètre, souffle court et geste précis. Ils le vivent comme un exploit. Ils le raconteront, c'est sûr! Plus bas, dans la vallée.

Il est 16h aux breloques! Tous réunis là-haut, ils savourent enfin de pouvoir suivre des yeux ces sentinelles montagnardes tant espérées. Des chamois, forcément rendus goguenards par cette entreprise si dérisoire. Jean sort la gnôle, les appareils crépitent, le moment des congratulations : « *Ce n'est pas croyable! On en est venu à bout!* ». Un dernier aperçu de l'autre côté de la passe encore parsemée de névés, celle qu'il faudra venir baliser, plus tard. On peut imaginer sans difficulté ce qu'elle réservera d'heures d'ouvrage et de sueur. C'est certain, elle les met au défi.

Il est temps de ranger les panoplies et de bourrer les sacs avec entrain. Quelque 1200 m de dénivelée attendent des pas engourdis par la fatigue. La descente paraît interminable. Faisant halte au refuge les bières fraîches de Pauline sont bues sans être vraiment appréciées. Rien à faire, ils ont en tête ce qui les attend. Après avoir récupéré toutes les affaires, les sacs s'alourdissent encore. Les voitures sont à au moins 1h30 de marche.

La lassitude gagne encore du terrain. Par chance, le sentier en balcon offre des échappées sur la cuvette grenobloise et les massifs alentour, de toute beauté. Dur-dur, d'être partagés entre l'envie furieuse de goûter aux bienfaits d'une douillette retraite et cette nature qui les a conquis tous ces jours et a retenu leurs souffles. Et puis il y a toutes ces balises placées à la montée, tirant admiration, plaisir et fierté.



À l'approche des voitures, le baliseur balisant de s'écrier :
« *Eh les gens! Il en reste encore du labeur pour finir ce secteur.* »

Et ses compagnons de lui répondre en chœur :
« *Aucun souci. Tu fais chauffer le Doodle et on repart quand tu veux. C'est sûr, on a sacrément bien bossé!* »

Morale de l'épisode :

- prenez un baliseur, balisant vraiment à se lancer dans une telle aventure ;
- mettez-le en présence de cinq coéquipiers tous aussi fadas que lui, et prêts à vivre une aventure inédite ;
- observez-le 3 jours plus tard ;
- proposez-lui une bonne douche et dégraissez-le ;
- n'hésitez pas à lui glisser une grande bière fraîche dans la main !

Et le voilà prêt à repartir de plus belle...

À son retour, le matériel devra être bichonné. C'est là le lot de toute pratique de terrain. Et puis, il aura à cœur de rendre compte de la mission, l'enrichissant des informations les plus pertinentes qui soient. Car il n'oublie pas, que de ces petits bouts de traces, surgira le chemin. Celui qui réunit tous ces baliseurs d'un bout à l'autre du massif et qu'emprunteront, sous peu, des familles entières de marcheurs. Il pourra alors adresser une pensée spéciale à ceux du Comité départemental : une équipe, Valérie, Germain et Bruno, les piliers indéfectibles, carburant à la source inépuisable de ténacité qu'il convient d'avoir, en de telles aventures. Ce sont eux les experts qui manient tous les éléments du puzzle. Et leurs précieux conseils, sont les balises du baliseur. ■■■

*Un baliseur sachant baliser
doit savoir baliser
en toutes circonstances!*

A SUIVRE



Nos baliseurs ont planté leurs pénates pendant trois jours entre le Pré-Marcel et le col de la Brèche-Fendue sur les hauteurs de Grenoble, au cœur du massif de Belledonne.

RAPPEL

[...] Nous l'avons laissé en juillet sous un soleil généreux, notre baliseur balisant. Il s'est octroyé quelques semaines de break, le bougre. Mais le chemin est là et l'attend. Il ne peut se défilier.

Préparer l'itinéraire, réunir une équipée de joyeux compagnons, se serrer dans les voitures, grimper sur les hauts de Belledonne et reprendre pied sur ce sentier décidément minéral à en cauchemarder : son menu, presque devenu ordinaire !

Tout l'été, Belledonne a résonné des assauts répétés des bouchardes sur les sentes. Malgré cela, l'entreprise étant d'envergure, il faut profiter des semaines d'automne, pour tenter de boucler ces 140 km de traversée alpine.

Tous n'attendaient que ce moment-là ! Nous le retrouvons donc en ce beau mois de septembre, avec de nouveaux compagnons pour trois journées au départ du parking du Pré du Mollard. Après le rite maintenant adopté de la feuille de route, du rendez-vous matinal, des ultimes recommandations, du point météo et du covoiturage, la mission peut démarrer. Il y a là :

- Fabienne et Aimé, qui avaient retenu leur semaine pour randonner et se sont vus réquisitionnés pour baliser le 738 ;
- Véronique, devenue accro au balisage, toujours aussi partante et qui n'aurait sûrement pas laissé passer ces 3 jours ;
- Anne, fine connaisseuse du Massif, qui veut en découdre avec les traces et aller à la rencontre de ces fous du pochoir ;
- Christian, enthousiaste à l'idée de crapahuter sur ces terrains qu'il décrit avec passion...

Et notre baliseur balisant, toujours aussi joyeux de baliser en si bonne compagnie.

Le soleil est déjà haut, quand, après une petite heure de mise en jambes, ouvrant grand la porte de son gîte, Sylvain, à la carrure plutôt impressionnante, nous accueille, drapé dans un tablier de cuisine.

Il a réservé ses 2 vastes dortoirs et nous y installe. Pas d'autres pensionnaires attendus. Nous pouvons occuper seuls le gîte. Quel luxe !

Une fois fait, de grands cafés nous attendent.

On le sent tout de suite. Nos soirées et nos nuits seront douillettes dans ce lieu chaleureux que l'on devine empli d'histoires. Sylvain les servira le soir venu et nous les dégusterons avec gourmandise. Le matériel est réparti, les pots de peinture préparés et soigneusement fermés (les habitués comprendront l'allusion): 6 baliseurs affichent des sourires bien trop radieux. Car s'élevant en plein brouillard, les voilà tout bonnement égarés, cherchant leur chemin, guettant la balise, tentant de deviner le moindre signe qui permettrait de retrouver la sente, tâtonnant et passant près du col sans même l'entrevoir.

Égarés, dites-vous? Un comble pour des baliseurs! Ça commence vraiment fort. Pour le baliseur balisant, la leçon est sévère: en perdre le chemin, ça lui met un coup au moral. Sentant son désarroi, très courtoisement, ses compagnons d'infortune se font discrets. En espérant secrètement que les trois jours à venir ne seront pas une suite de débâcles en règle. Leurs craintes sont justifiées: ce seront bien deux jours sans visibilité qui se profilent. Soyons fair-play tout de même et tirons de cette cuisante déconvenue, d'utiles enseignements et sans tergiverser posons les choses sans détours et fioritures! Car s'il fallait s'en convaincre encore, la situation résume mieux qu'un long exposé, la raison d'être de leur présence en ces lieux.

Cette balade, quasi champêtre sous le soleil, perd vite de son sympathique attrait quand la météo se joue du randonneur et de son programme de sortie. Et si par un concours de circonstances, la balise se montre chagrine et parcimonieuse, les lieux en deviennent vite hostiles.

Cela dit, restons légers et revenons à cette journée. Une fois retrouvés leurs esprits et le chemin, revoilà nos baliseurs à pied d'œuvre pour commencer leur ouvrage. Avec cette situation météorologique, sans hésitation, ils mettent en œuvre le manuel. Ce dernier éclaire fort à propos, un mode opératoire parfaitement approprié, le "balisage à vue". Point n'est besoin d'épiloguer longuement sur les vertus de la balise salvatrice. Surtout par ces conditions, où la vue se limite à la pointe du soulier. Les baliseurs du moment s'approprient et peaufinent la pratique et en tirent toute la substantifique moelle. Ça fait merveille et ça va les tenir le jour entier. Pourtant, diable qu'il fait froid.

Même à s'activer sans relâche, tous sont saisis par l'humidité. Les moins frileux d'entre eux ne sont pas épargnés. Polaires et bonnets sont tirés des sacs. Quant aux gants, si gênants et mal commodes en plein cagnard, leur compagnie est singulièrement recherchée.

L'expérience de juillet aidant, ils le savent: les heures s'égrènent interminablement jusqu'au soir. Il ne faut pas se laisser gagner par le découragement. Le col restera donc inaccessible pour cette première journée. Mais demain, il tombera sans autre forme de procès.

Un Waypoint signale la dernière balise du jour. On verra demain, si celle-ci saura tenir son rôle de vigie.

Ce sont les gargouillis des estomacs vides qui font lever le nez. Et il est grand temps de songer au retour car, surpris par le jour déclinant, les baliseurs tâtonnent bientôt, plongés en une nuit ouatée. La descente du premier soir les plonge dans un univers quasi fantomatique. Les jours de septembre sont assurément plus courts et ce plafond bouché vient jouer les trouble-fêtes. Il flotte une étrange sensation, un sentiment d'inconfort qui monte en une légère tension.

D'aucuns pourraient s'imaginer être les figurants d'un scénario à l'ambiance Hitchcockienne. Manquerait plus que d'être frôlé par l'aile d'un choucas égaré, pour se retrouver statufié!

Fatigue ou appréhension? Tous redoublent de vigilance et assurent leurs pas, et apercevant enfin le gîte, ils en franchissent la porte, rassurés et ravis. Ce foyer, à peine entrevu le matin, se livre comme un véritable havre de vie aux ondes bienveillantes, d'où émergent la chaleur et les effluves du repas du soir. Heureusement Sylvain avait proposé d'attendre leur retour, quelle que fut l'heure. Et cette attention-là, ce soir, est pleinement savourée.

À peine sortis des douches, les baliseurs se retrouvent autour de la table, et la "marquise" emplit généreusement les verres. Un repas gargantuesque, dont personne ne viendra à bout, fait glisser la bande en une douce torpeur. Peut-être que les pichets de vins n'y sont pas étrangers.

Sylvain rejoint la tablée, et ses récits, chevauchant les pistes de la station des 7 Laux du haut de sa dameuse de 6 cylindres, monstre de 15 tonnes, tiennent ses hôtes en haleine.

Écouter ce grand gaillard livrant des moments intenses de ses nuits, là-haut, face aux murs de neige, a quelque chose d'étourdissant et d'irréel. C'est tout un monde qu'il invite à découvrir. Pas de doute, ils sont en présence d'un montagnard. Entre prouesse et humilité, défi et respect, voilà réunis tous les ingrédients qui signent la relation de l'homme à la montagne. Un apprentissage à renouveler chaque saison.

Comment passe-t-il de cette réalité hivernale aux petits plats concoctés dans ce refuge montagnard? Le secret ne sera pas percé ce soir. Mais c'est sûr, il a embarqué son auditoire et a su le faire vibrer.

Les montres affichent une heure avancée. Demain "p'tit-déj" à 7h30 pour une nouvelle journée. Pour inviter à gagner les dortoirs, Christian lance sa maxime qui parcourt déjà les cimes, et que les baliseurs ont adoptée comme formule de ralliement. ■■■

Christian C.



De la vertu du bel ouvrage !

Parvenir, pendant tant d'années, à ce que le courant parvienne à son destinataire, sans encombre, et ce en toutes circonstances, il y fallait du métier. Être bien câblé, somme toute ! Ses compagnons de sentier disent de lui, que sa seule présence dégage une énergie positive. Et ce courant-là n'a rien d'alternatif, mais bien plutôt continu.

Ainsi, les choses vont leur train. Ces sorciers, qui parviennent à faire voyager la fée électricité dans des installations gigantesques, m'ont toujours inspiré un sentiment partagé, entre admiration et peur panique. J'en ai vu de ces bonshommes encapuchonnés, gantés et bottés qui armaient des disjoncteurs à haute tension, à vous faire froid dans le dos. Pourtant, à le voir promener sa tranquille bonhomie, on n' imagine pas une telle vie sous tension.

C'est peut-être à voisiner avec cette fée que lui est venu le goût de voyager beaucoup, à la rencontre de l'autre, des autres.

Pendant longtemps, il a conjugué métier et aventure, en des modes qui seraient qualifiés aujourd'hui de responsables. Sac au dos, sans appareil d'aucune sorte, les nouvelles l'attendant poste restante, en des lieux insolites. On pourrait

remplir des feuillets de ses anecdotes quasi antédiluviennes. Pensez donc ! Il a parcouru le continent africain, passant d'un pays à l'autre, au gré des taxis-brousse, approchant de près cet accueil incomparable... en toute sécurité et insouciance. La chose a donc existé un jour ! Autant dire qu'on se trouve là, face à un spécimen authentifié du voyageur tendance baroudeur. Ça façonne l'âme, le caractère et... les pieds !

Randonner lui offre l'alliance subtile de la rencontre et de la contemplation. Cette dernière, il la cultive lentement, tranquillement, respectueusement. Apposer une balise, préparer un support, c'est d'abord s'imprégner de l'environnement, faire corps avec la nature. Ce qu'une observation à 360° assurera. Il ferait sûrement sienne une maxime amérindienne, qui sonne comme une supplique, « nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants ». Déceler la présence d'un animal ou de sa trace. Épargner un tapis de giroflles sous les pieds maladroits de ses compagnons. Retrouver, sans coup férir, le GPS d'un oublié dans une lande d'automne d'un pourpre moiré. Prévenir l'arrivée de la pluie une demi-heure avant que toute une compagnie de négligents ne la décele.

Notre homme maîtrise indubitablement les prodigieux pouvoirs de son troisième œil ! On ne s'étonne plus de le voir revenir sur ses pas et peaufiner l'ouvrage. C'est que, à sa suite, se bousculeront nombre de randonneurs non avertis, familles sans grande expérience, et insouciant pris par le temps et la météo. Il saurait les emmener lui-même et leur faire découvrir les merveilles de nos contrées. Mais pour l'heure, il s'agit de permettre à chacun de vivre cette expérience inédite, en offrant une trace, à la signalisation "sécuré", autant que faire se peut.

Ce souci du détail, avec un brin de perfection, lui vient de loin. Qu'il s'est agi d'enrichir, bien avant la mode, la pratique du vélocross en forêt ou explorer tous les chemins aux alentours de sa maison, il ne se départit jamais de son outil magique. Il est soigneusement rangé au fond du sac. Malgré un maniement appliqué, il s'use. Au point, qu'à Noël dernier, l'homme au traîneau est venu personnellement lui en offrir un, flambant neuf. Régulièrement ses amis de randonnée le sollicitent pour des interventions, fort à propos, qui épargnent leurs jambes et même leurs coiffures. Les ronces, sur son passage, ne sont plus autant prétentieuses et se cacheraient, si elles le pouvaient. Depuis qu'il s'est vu remettre une carte de baliseur officiel, il le manie en toute liberté. Non pas qu'il faille un permis spécial pour en détenir un exemplaire. Mais s'en approcher appelle quelque utile et nécessaire précaution. C'est affaire de connaisseur.

Ainsi fait, le travail du baliseur se trouve grandement facilité. Son outil, malgré un côté aiguisé et tranchant, lui vaut de nouer des rencontres attachantes et lier de belles relations humaines. On le soupçonnerait volontiers d'en avoir fait, l'incontournable "meetic" du chemin. Pas de quoi s'étonner, chez cet artisan de la connexion sensible. Tout de même, quel ressort dans un si petit sécateur !





RAPPEL

Nos baliseuses/baliseurs se sont endormis bercés par les récits palpitants de Sylvain, gardien du gîte du Pré-du-Mollard à la belle saison, et dompteur de monstre métallique durant l'hiver.

[...] 8 h 30, plein soleil, le moral affiche un bon 10, valeur maximale sur l'échelle de satisfaction des baliseurs. Pourtant, ça traîne ! À quoi doit-on ce flottement palpable autour de cette grande table de bois massif qui trône devant le gîte ?

On range. On vérifie le contenu des sacs et le matériel, plus que nécessaire. Pour se représenter pleinement la situation, il faut avoir été sous l'emprise de la cuisine de Sylvain pour mesurer la difficulté à résister aux odorants fumets qui fusent de sa cuisine, et des spécialités qu'il s'emploie à mitonner pour les tablées du midi ! C'est une épreuve à surmonter. Et les baliseurs ne doivent leur salut qu'au légendaire sens du devoir, pour mobiliser toutes leurs forces, et s'ébrouer enfin.

En route pour les cols de la Sitre et du Loup. Mais à peine ont-ils retrouvé les traces de la veille que le beau soleil matinal leur fait un joli pied de nez et laisse place à un épais brouillard, humide et froid. À nouveau, ils arpentent les chaos et les moraines sous le col, en polaire et parka. Débaliser les nombreux marquages, déplacer les cairns mal positionnés, condamner les traces pirates, signer des croix et rendre visibles les continuités : tout l'arsenal est mobilisé. Que d'allers et retours pour arrêter le bon cheminement et placer les 3 barrettes qui se manifesteront au randonneur !

Sous leurs pattes, entre hésitation et contentement, le sentier sculpte sa géométrie et dessine sa géographie. Dans la crasse, ces balises qui montrent le bout de leur nez : c'est magique !

C'est ça. L'air de rien, trois petites touches de peinture, soigneusement appliquées sur une roche, assez souvent rétive, et hop, le tour est joué. Pas besoin de recourir au chapeau, baguette et roulement de tambour, point de lever de rideau pour ménager son petit effet. Seule différence notable, le public alentour est peu présent pour encourager les artistes.

Brosser, peindre, crapahuter, s'agenouiller, s'appliquer : ça creuse ! Il est près de 14 h quand les baliseurs se hissent sur une petite plateforme. Ils y recherchent les maigres rayons d'un timide soleil se frayant de discrètes ouvertures, dans ce brouillard décidément pour le moins têtue et découvrent les pique-niques préparés par le Chef. Trop vite engloutis.

Un jeune bouquetin vient leur faire la pige, comme pour sonner le rappel de la troupe et les inviter à reprendre le travail. Mètre après mètre, ils parviennent à la combe où se love le très discret lac du Loup, que tous contemplent avec jubilation. Sûrement afin de récompenser ces efforts, les nuages tirent leur révérence pour accueillir les lueurs du soir. Et là-bas, sur une crête, des chamois s'en donnent à cœur joie.

Il est temps de remettre le matériel dans les sacs, l'heure du retour a sonné. Il ne faut pas moins d'1 h 30 pour retrouver la table du gîte.

Au retour, un chemin de lumière s'offre à leurs yeux. Tout juste s'ils repèrent un marquage ou une vieille balise qui s'est soustraite à la vue. Les baliseurs se congratulent, fourbus et heureux. Les encouragements et remerciements des randonneurs aventurés sur leurs traces, viennent les reconforter avec bienveillance.

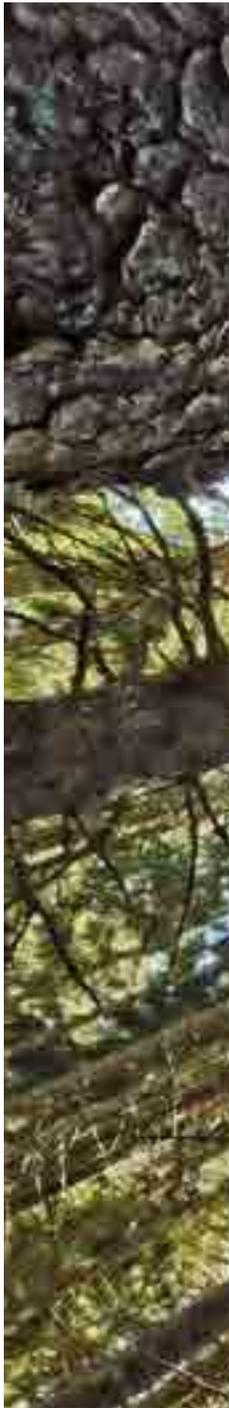
Le groupe retrouve Sylvain qui les bichonne à nouveau. Sa cuisine fait plus que rassasier, elle enchante. Le repas s'étire. Les fourneaux s'éteignent et la veillée peut commencer.

La conversation roule autour de la vie à l'alpage, le loup, les patous, les génisses sur lesquelles avoir l'œil, le berger qui basculera ces prochains jours de ce côté-ci avec ses 750 moutons, la vie de ces jeunes gardiens de troupeaux lâchés sur ces terrains méconnus, les prairies qui se ferment doucement, gagnées par la lande et la végétation buissonnante. Et selon les terrains, l'exposition et l'altitude, ce ne seront bientôt plus que friches, brandes et bruyères. Les pâtis devront beaucoup lutter, sans l'aide de l'homme et de l'animal.

Cette traversée du massif, appelée aussi chemin des Bergers, est bien une réalité vivante et complexe. Approchée d'un peu plus près, ce soir. Cela les touche. Eux, les baliseurs partagent la sente avec les troupeaux qui la marquent de leur passage et la débroussaillent. Ils savent leur devoir beaucoup, pour la qualité et la beauté de cette montagne. Avant de regagner les couchages la discussion s'engage sur le programme du lendemain auquel sont apportées des modifications bien venues, suivant les suggestions de Sylvain. Et vient l'extinction des feux.

Troisième jour, 7 h. Les volets s'ouvrent et des « Ah enfin ! » et des « Oh superbe ! » emplissent les dortoirs. Il fait beau et il fera chaud !

Et pour la troisième fois, les baliseurs arpentent la montée au col de la Sitre avec la ferme intention de s'approcher du Habert du Mousset, lové tout en bas à ses pieds. Craignant de ne pas boucler le programme, ils se placent à son point haut, pour baliser la trace en le descendant.



De là, la vue sur ses flancs a de quoi entamer le moral des troupes : pistes en tous sens, moraines et éboulis, pente raide. Et les supports de balisage sont optionnels, option non souscrite au moment de leur engagement !

Des heures durant ils vont batailler et finasser avec le terrain, sous le regard des marmottes et marmottons, qui ne semblent même pas faire cas du bruit des bouchardes.

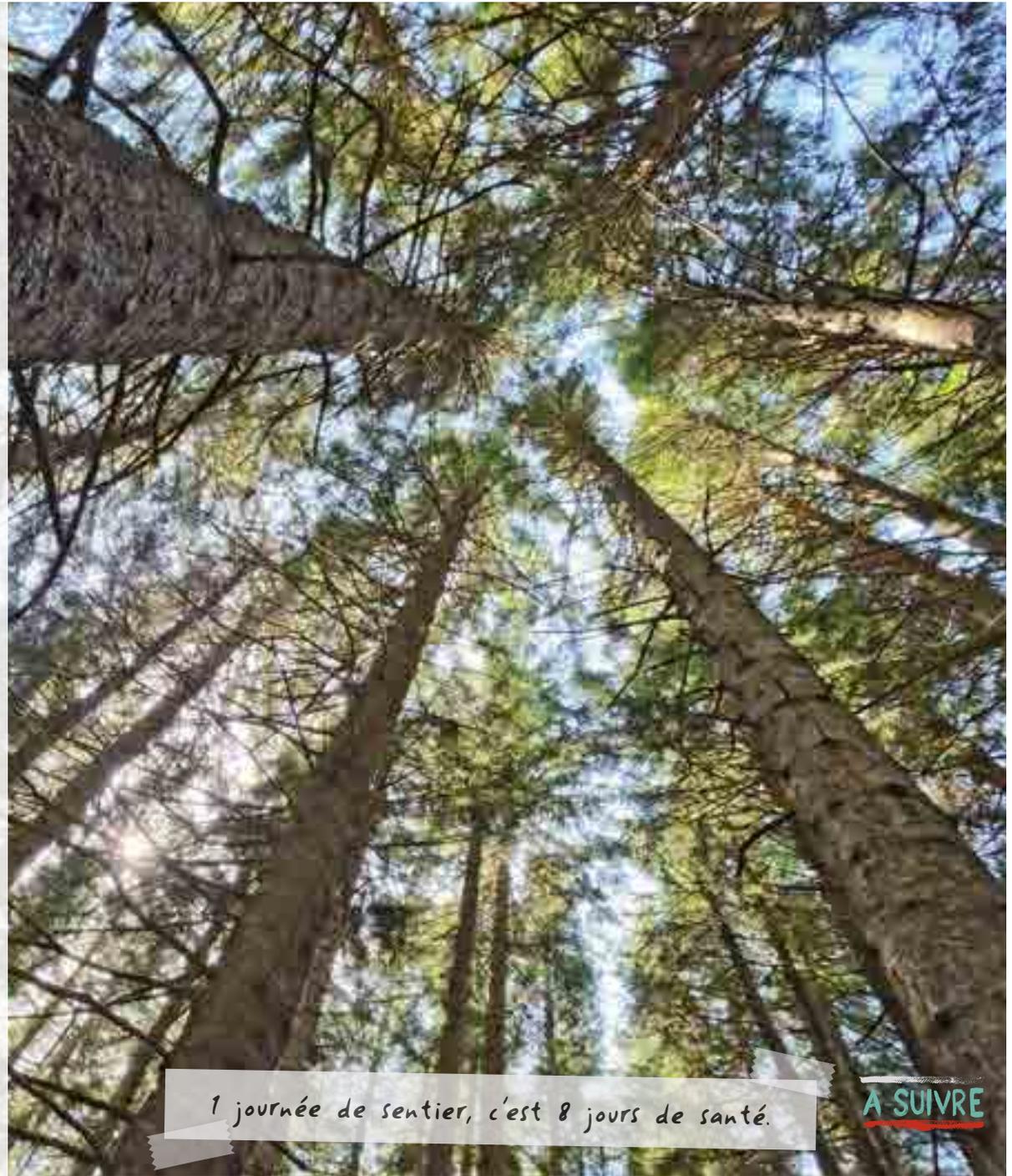
À peine le temps d'apprécier les pique-niques, que les pendules affichent un bon 17h30. Cette journée a filé comme les précédentes, et ils aimeraient la conclure de la plus belle manière qui soit. Et là, dressé au beau milieu de la sente, un rocher se taille la part du lieu et leur fait de l'œil : une invitation sans aucun doute. D'un coup, l'équipe au complet s'y rassemble, agenouillée. Tout en beauté, paré de toutes les vertus, c'est l'évidence même. Pour cette fin de mission, le groupe décide de l'introniser dernier ambassadeur de cette virée. Les ouvrières/ouvriers du jour, le gratifient de deux balisages du meilleur style, l'un pour la montée, l'autre pour la descente. C'est là, la dernière réalisation du jour.

Photos. Accolades. Sourires. Impossible pourtant de rallier le Habert qui lorgne de pas bien loin. Il faudra revenir pour le relier à la grande famille des lieux refuges du parcours. Pour l'heure, les pochoirs sont rangés. Les sacs ajustés. Les fruits secs grignotés. Puis, les mots se font rares. Les respirations s'accélèrent, souffles courts, une file indienne se forme. Les pieds trébuchent. Chacun puise dans les réserves et mobilise ses astuces et combines de marcheur, pour négocier au mieux cette pente qui se rappelle à leur bon souvenir.

Le col, dont ils se sont éloignés tout le jour, les attend. Les baliseurs ne doivent ni ne peuvent lui faire d'infidélité ! Il a veillé sur eux et les accueille sous un beau soleil de fin de journée.

Il est salué. Débarrassé d'une vieille balise esseulée. Quitté après ces 3 jours pendant lesquels, l'ayant côtoyé de si près, il s'est invité au milieu d'eux. Et le groupe bascule joyeusement vers la bière que Sylvain a préparée.

Verre à la main, Aimé en profite pour dévoiler une maxime venue d'Alsace. ■



1 journée de sentier, c'est 8 jours de santé.

A SUIVRE

Christophe



Vous avez bien dit « défi » !

« Holà qué Tal ! J'ai cru que je n'allais pas partir. Toute la nuit ça a flotté et ce matin on est dans un épais brouillard. On voit quand même à peu près deux marques, et je remercie les gens qui tracent les GR, car c'est super ! »

Entre pics et lacs, avoisinant les 3 000 m, il défie le temps et la météo. Battant la semelle sur les pelouses givrées d'altitude, il prend soin d'adresser ses messages d'aventurier aux siens, restés en bas. Peut-être trouve-t-il là de quoi donner des rondeurs à l'âpre quotidien de son entreprise. Il tutoie la belle nommée Porta-del-Cel et est parti pour deux mois de traversée pyrénéenne. Cette année 2009 restera longtemps gravée en lui. En d'autres temps, il aurait érigé un oratoire, afin de rendre grâce aux cieux de porter aide et secours à quelque âme randonneuse, en grande difficulté. À autre époque, autres défis, le sien n'en étant pas moins audacieux. Il revient de son périple, avec deux vœux chevillés au corps. Ouvrir un gîte urbain, de quoi offrir, aux voyageurs partant à l'aventure, sac au dos, un havre de repos. Et prêter main-forte à ces baliseurs qui tracent la voie dans le brouillard et les brumes alpines. Ne faut-il pas rendre en partie, ce que l'on a eu la chance de recevoir ? Et comme ce n'est en rien le genre à lancer les choses en l'air, il réalise l'un et l'autre.

Sans aucun doute, ce bonhomme-là est façonné dans le bois d'une belle essence, l'extra — ordinaire. Mais point de sensationnel ni de records. Il est ici question d'un habitus revisité, propre à transcender les petits riens de la vie. À feuilleter les pages de son livre d'histoire, c'est comme descendre le cours d'un torrent, glissant de pierre en pierre, et se jouer des éléments.

On le verrait plutôt adepte du pas de trois, voire quatre et plus, si la chose avait du sens collectif. Qu'il ait nourri tant de désirs à tourner le bois, danser, jouer, théâtraliser, scénographier, scénariser, bâtir, arpenter, deviser... tout le ramène à la quête absolue de l'être en mouvement. Le mouvement, c'est la vie, diront certains, pendant que d'autres loueront sans bornes, cette frénésie des temps nouveaux. Mais pour lui assurément, « *Ce qui compte, c'est de mettre l'esprit en mouvement* » comme le suggère le célèbre metteur en scène Jacques Rebotier.

L'énergie qu'il y faut, il l'a puisée à la source de l'Éducation Populaire. Chemin faisant, mouvement rime alors avec puissance collective de l'action. Alors, quand vous le retrouvez boucharde en main sur les sentiers de la "Bella Donna", compagnon d'un défi extra — ordinaire à relever, cela n'étonne point. Lui, pour qui la randonnée est un besoin vital assouvi dès l'aube de chacun de ses matins, à l'heure où le monde se met en branle, il y sacrifie certains de ses jours, et interprète, à son tour, cette partition ancestrale de la "Piste aux étoiles". Il s'y investit volontiers, au point de ressentir une certaine frustration monter en lui, lorsque sa pratique se fait trop parcimonieuse. C'est que le gîte appelle aussi toute son attention. Dès lors, pendant ses absences, une question reste en suspens : qui donc songe à ramasser les outils parfois égarés sur le chemin, par quelque Petit Poucet baliseur ? —

Voilà bien l'image qui s'impose. La profondeur d'une âme légère. Mais d'où tient-il ce pas si sûr et déterminé ? On a peine à imaginer qu'il se soit contenté d'un apprentissage assidu du pas de deux.

Le poids des mots

Le choc des chiffres

Pas d'aventure livrée à un auditoire, sans chiffre se couvrant d'un brin de démesure. Le mètre étalon en la matière va du poids d'un Airbus dernière génération, à la surface d'un terrain de foot, en passant par la hauteur de la Tour Eiffel et à la vitesse d'un TGV. L'histoire ne dit pas s'il convient de les conjuguer et dans quel ordre !

Du côté des baliseuses et baliseurs, on serait plutôt à approcher l'infiniment négligeable. Encore qu'à y regarder de près, une centaine de personnes arpentant les pistes, traces et sentes, la chose prend une tournure des plus intéressantes.

Pour éclairer l'exercice, il nous a fallu requérir les compétences d'un esprit éclairé et facétieux, afin de mettre ce labeur en équation !

Hypothèses et données initiales

α distance en km	θ nombre de jours	d distance entre 2 marques
δ nombre de personnes	Δ la dénivelée	Ω total

La consommation de peinture

Sur la base de ces éléments, ainsi il a été déposé $\alpha/0,01$ marques. Une marque est composée d'un trait rouge et d'un trait blanc, dont le volume de peinture pour chacune des marques est estimé à 1 millilitre.

Le volume total est représenté par la formule suivante:

$$\sum_{0,0}^{\alpha} 0,001 \quad \text{Soit} \quad \left[\frac{1}{2} \times \sum_{0,0}^{\alpha} 0,001 \right] \text{ de rouge} + \left[\frac{1}{2} \times \sum_{0,0}^{\alpha} 0,001 \right] \text{ de blanc}$$

Sachant que le parcours totalise 140 km et que la distance entre 2 marques est en moyenne de 50 m, calculez : Ω total de litres de peinture jaune, rouge et blanc. Jaune, car le GR (Grande Randonnée) 738 a été doublé d'un marquage PR (Promenade et Randonnée).

Puis il vous faudra pondérer la consommation entre le matin et l'après-midi, le tout corrigé de facteurs cumulatifs, vent, hygrométrie et température.

Qui dit volume, dit poids! La densité de la peinture utilisée est de 1,8 kg par litre. Une fois que vous aurez déterminé le volume consommé, veuillez en déduire le poids, dans la formule suivante :

$$P \text{ kg} = 1,8 \times \Omega \text{ total de litres}$$

Renouvelez l'exercice pour chacune des couleurs, puis procédez à une sommation de l'ensemble.



Le carburant du baliseur

Estimer le liquide

Afin d'alimenter convenablement ces bêtes de somme, on sait qu'un baliseur d'une corpulence moyenne de 70 à 90 kg évacue entre 3 à 4 litres d'eau par jour. Pour autant la mise en équation est rendue délicate du fait d'éléments interférant. En effet, cette estimation en eau est parfois, voire souvent complétée de boisson à jus de raisin ou de houblon, ayant subi une fermentation. Si la plupart des baliseuses et baliseurs admettent aisément la consommation modérée de ces boissons, le terme de modération implique hélas trop d'incertitude dans le calcul. On pourra donc en déduire une formule de :

$$\Omega \text{ total} = 4 \times \theta \text{ nombre de jours} \times \delta \text{ nombre de personnes}$$

+/- une variable d'ajustement en fermentation liée à l'humeur et à l'épaisseur de la bourse des participants. S'agissant du nombre de jours et de personnes, une moyenne de 4 baliseurs effectuée 3 km par jour.

Estimer le solide

La boisson étant un simple lubrifiant, il faut alimenter la machine humaine en énergie sous peine de la voir tomber en panne.

Le besoin vital d'un individu moyen est de 2000 calories par jour. Un baliseur en plein exercice avoisine les 3 592 calories au compteur.

Un sandwich robotatif sur la base du fameux classique parisien (jambon/beurre) apporte 918 calories auquel il convient d'ajouter 1 calorie par cornichon. Ainsi le baliseur aura consommé dans sa journée l'équivalent de :

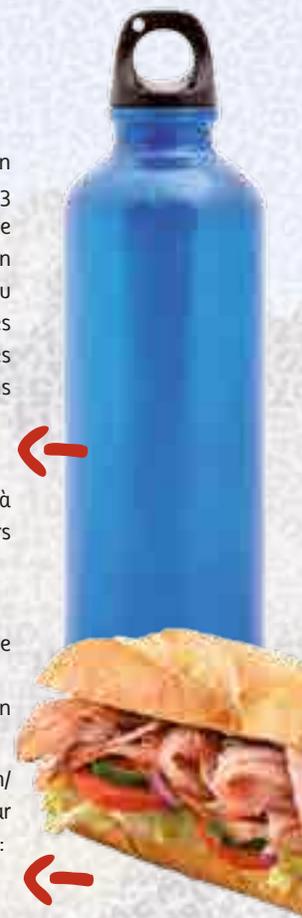
$$\Omega \text{ total} = 3\,592/918 + 1 = 3,9 \text{ sandwichs}$$

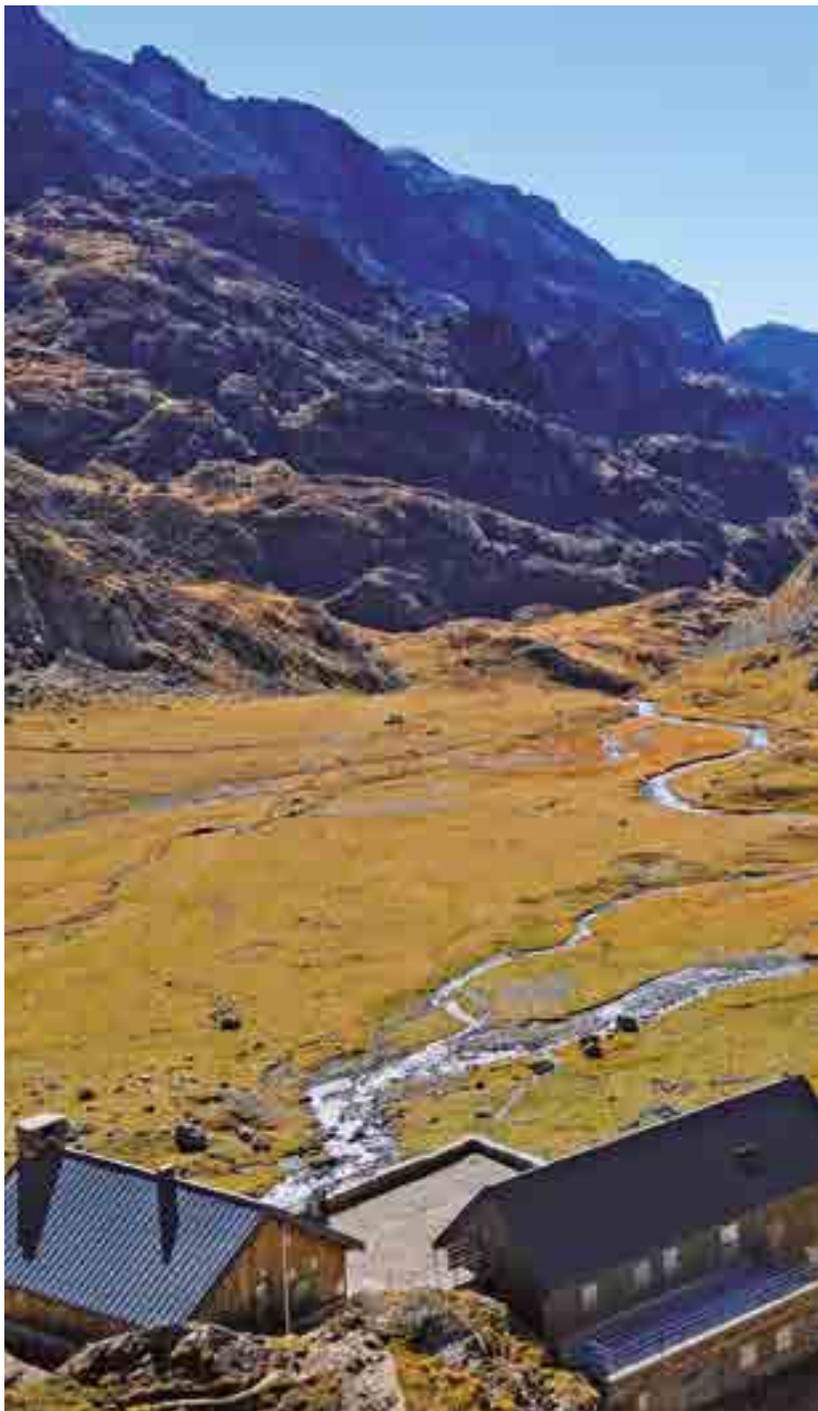
Sachant qu'un sandwich contient 44 g de jambon et 200 g de pain, calculez la surface de blé à mettre en culture et l'élevage porcine à alimenter.

Ainsi notre scientifique est parvenu à éclairer le sujet sur des éléments majeurs de la pratique : les consommables. Il est pourtant une mesure sur laquelle il a buté malgré ses recherches et ses efforts répétés. Il s'agit de l'huile de coude ! En dépit de nos relances, il a dû admettre son impuissance à étayer une approche pertinente sur ce point.

Cela étant, qu'il veuille bien accepter nos vifs remerciements pour cette contribution essentielle à la pratique du balisage. ■

NDLR: toute reproduction des formules et des exposés mathématiques est soumise à accord de l'auteur. Le plagia est sévèrement puni de poursuites pédestres et d'amendes "balisaires"!





Nous avons laissé nos baliseuses et baliseurs après trois jours passés à plus de 2 000 m d'altitude bravant le brouillard et l'humidité. Épreuve fondatrice s'il en est. Rien n'entame leur détermination.

RAPPEL

[...] Voilà un moment qu'il se faisait discret, le baliseur balisant, tout concentré qu'il était à avancer hardiment sur les sentiers belledonniers. À voir les traits tirés de Germain, grand organisateur de cette Haute Traversée, qui tournait dans tous les sens le calendrier, les kilomètres parcourus, ceux restant à faire, la météo et les délais à tenir, notre baliseur ayant fait le plein de peinture, nettoyé avec application les pochoirs, s'était penché, à son tour, sur la carte du massif.

Aucun doute permis : il restait tant et tant à accomplir et le mois de septembre égrenait ses jours inexorablement.

Ce n'est pas qu'il rechignait à la tâche et encore moins que sa passion pour le balisage en montagne s'émoussât, mais il reconnut humblement que la petite semaine sans activité manuelle qu'il s'était accordée, l'avait contenté, après tous ces jours d'escapades décapantes et peinturlurées. On l'avait donc laissé en pleine descente du col de la Sitre, où, avec ses compagnons, il avait dû se résoudre à abandonner l'idée de rallier le Habert du Mousset, pourtant à un jet de pierre (enfin, un bon jet tout de même!).

Aussi, par un vendredi à la météo incertaine, il avait chargé sa voiture et pris la route grim pant dans les monts. Ce jour-là, tous ses compagnons étaient fort occupés à organiser leur rentrée.

Car il faut le dire : la gente baliseuse/seur est aussi généreuse que prompte à rendre service. Cela se sait. Aussi, l'espèce est plus recherchée et sollicitée que la moyenne de la population locale.

Le baliseur balisant se retrouva ainsi seul. Il hésita un bon moment, car la vue du matériel à emporter avait de quoi impressionner, fusse-t-il un baliseur au genre foutraque.

Jugez plutôt la revue de détails :

- 1 sacochette pour les cartes/GPS/appareils photo ;
- 1 sacochette pour la peinture/pinceaux/gabarits ;
- 1 sacochette pour l'outillage brosse/boucharde/sécateur/plane/spatule ;
- sans oublier bien évidemment le sac à dos, l'équipement de base et le pique-nique.

À la fin, n'y tenant plus, il se dit que ce serait l'occasion pour tester la chose, façon solitaire. Des baliseurs, il paraissait qu'il s'en trouvait pour prétendre l'opération réalisable.

Il aurait pu subodorer que réalisable était bien différent de réaliste. Toutefois, il se persuada qu'il convenait d'en avoir le cœur net.

En passant, osons la subtile nuance stylistique entre ces deux tournures ? ⁽¹⁾.

Dans cette histoire, n'ayons pas peur des formules et enhardissons-nous d'un *Veni, Vidi, Vici*, qui n'aura jamais été si à propos.

Oullala, nous nous égarons. Foin de billevesées et trêve de balivernes. Revenons à notre affaire !

Contre toute attente le baliseur balisant s'acquitta de l'ouvrage et en dressa un bilan pour le moins éloquent :

- en dépit du fait qu'il faut s'équiper et se charger comme un baudet ⁽²⁾ ;
- pour baliser un tracé, passablement ridicule d'une longueur de 600 m,
- qui nécessite de parcourir près de 6 km ⁽³⁾ ;
- pendant 8 h d'un labeur assidu...

L'ouvrage était donc réalisable. Est-il pour autant réaliste ?

On invitera le lecteur à juger librement la situation et se perdre en d'improbables conjectures.

Après cet exercice fort "enrichissant", le baliseur balisant, un tant soit peu amer, se mit à nourrir quelques mauvaises pensées. Celle par exemple, de susurrer un conseil perfide à l'oreille des quidams parcourant ces lignes. Si l'un d'entre eux nourrissait, ne serait-ce qu'une once d'une toute petite animosité à l'égard d'une personne, qu'il n'hésite pas à lui suggérer cette aventure d'un temps, où le bague avait cours ! L'effet recherché en serait garanti.

Pour l'heure, la tentative fut vécue sans gloire aucune. Pas de quoi fournir l'occasion d'un quelconque tressage de lauriers ! Une chose était sûre, il revint avec la ferme conviction, que baliser en bonne compagnie, était autrement plus sympathique et il se promit de cultiver à l'envie, les plaisirs féconds de la relation amicale et complice.

Il pouvait raisonnablement penser que le calvaire prendrait fin avec son retour. Mais les événements allaient le démentir. Et cette coupe amère appelait à être lampée jusqu'à la lie.

Cette mésaventure avait circulé. Il s'en trouva, parmi les baliseurs, pour se répandre en de sombres et coupables paroles :

« *Bin dis-donc, comment as-tu fait, une journée seul, à te parler à toi-même?!* »

« *Tu devais t'ennuyer à 100 sous de l'heure!* »

« *Et tu as survécu?* »

« *Il n'y avait vraiment personne? Que toi, tout seul?* »

« *On aurait aimé voir cela de près!* » ■■■

Et le baliseur balisant
devisant sur le mode:
qu'on ne l'y reprendrait plus!

⁽¹⁾ cf. le Grand Larousse
Réalisable : qui peut être
réalisé
Réaliste/Réalisme :
description objective qui ne
masque rien de ses aspects
les plus crus

⁽²⁾ En un autre récit
(*Alpes là! Ed. Cervocom*),
l'auteur s'est répandu de
façon plutôt élogieuse sur
le traitement réservé à cet
animal et son retour en
grâce.

⁽³⁾ Comprenons par-là, les
effets collatéraux de la pose
d'une balise, dès lors que le
baliseur, seul, est à bonne
distance du support qu'il
suppute, souvent à tort, être
le meilleur.

Christian L.



La fable, plus vraie que nature !

« Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire [...], du temps de rester pour brouter,
Pour dormir, et pour écouter d'où vient le vent,
Il laisse la Tortue,
Aller son train de sénateur,
Elle part, elle s'évertue,
Elle se hâte avec lenteur. »

La suite et la morale de cette fable de La Fontaine sont bien connus. Vous les retrouverez sans peine.

Dans l'histoire que nous contons ici :

Le lièvre, est un super sportif avalant les dénivelées des 144 km de L'Échappée Belle*, en quelques heures,

La tortue, est un baliseur arpentant les 4 km de l'un des cols de cet ultratrail, en... plusieurs jours.



* L'ÉCHAPPÉE BELLE :
Trail ? Raid ? Ou trek ?

À cette question nous vous répondons « peu importe ». C'est avant tout une aventure, votre aventure ! Nous vous proposons une traversée intégrale de la chaîne de Belledonne de Vizille (Isère) à Aiguebelle (Savoie). Ce tracé magnifique de 144 km et 11 100 m de dénivelée positive, vous emmènera de 250 m à 2 950 m d'altitude en vous faisant traverser tous les étages alpins, de refuges en refuges. Il vous fera découvrir lacs d'altitude et forêts, vous fera traverser pierriers et moraines, glaciers et torrents, et avec un peu de chance apercevoir chamois et bouquetins. Une traversée sans concessions, en altitude, loin des routes, sur des terrains montagnards. Une traversée qui nécessitera une préparation adaptée, tant au niveau physique que mentale. Bienvenue en Belledonne, ici on sème avec courage et persévérance et on récolte de l'émerveillement !

Florent Hubert, Président de l'Association l'Échappée Belle



Le plus surprenant, et cela La Fontaine ne l'avait pas anticipé, c'est qu'il s'agit de la seule et même personne ! Disons-le tout net, il y a une audace folle à relever, seul, un défi qui échappe à l'entendement de la plupart d'entre nous. Et vraisemblablement, un pari non moins hasardeux, à se lancer dans une aventure collective aussi improbable.

Aller puiser au cœur de l'événement, la part d'authenticité, à l'état brut, sans fard, voilà ce qui l'anime. Il confie volontiers que cet exercice singulier est unique ; Qu'il en conservera, imprimé pour longtemps, le visage de ses compagnons d'aventure ; Qu'entre nature grandiose et partage fécond, naît de la facilité dans l'épreuve ; Que c'est là l'essence même de l'expérience humaine, et qu'on s'y apaise l'esprit et le corps.

Et quand il est question d'en découdre, il livre son engagement sans faille, en mode épique, haut en couleur :

« Non je ne passerai pas du côté obscur de la force selon le code des derniers "Jedi" baliseurs et j'honorerai avec courage, conviction et ferveur les couleurs du GR738, alliance de notre unité et de nos partages héroïques, sur notre très symbolique massif de Belledonne, [...] sur les sentes et les chemins qui nous ont menés au "Graal" de cette authentique aventure. »

Dès lors, on comprend mieux comment cette force tranquille, qu'il transmet à ses compagnons, fait des merveilles. Pour cet amoureux de montagne, tout cela ne vaut d'être vécu que par l'envie de transmettre, de faire naître du désir et de la passion. Alors on ne s'étonnera pas, qu'à peine fermée cette page, il aimerait en ouvrir d'autres, sur cette traversée, avec de beaux équipages. Et dans ce registre-là, il hérite un rêve. Mais chut ! Laissons-lui le soin de l'accomplir en grand... 

Être à l'un et à l'autre, c'est son alchimie. Et il s'y emploie avec une flamme et une application qui forcent l'admiration.

RAPPEL

Nous avons laissé notre baliseur balisant, de retour d'une virée solitaire, deviser sur la pratique de l'exercice en solo.

[...] Ayant eu vent de ses déconvenues, les amis baliseuses/baliseurs s'enquirent de son état mental et l'assurèrent qu'ils ne le laisseraient plus tenter des expériences aussi peu probantes.

L'information avait circulé rapidement. Le tam-tam de cette communauté est, en effet, redoutablement efficace. Il grimpe allègrement les pentes, court sur les crêtes, dévale les vallons et se répand dans les chaumières aussi sûrement que le portable et le web réunis. Il offre l'énorme avantage d'être proposé en accès libre. En outre, il bugge rarement et le service est assuré de façon quasi continue. L'annonce d'une nouvelle mission, avec date et jour, avait promptement circulé, et une joyeuse bande, composée d'Anne, Véronique, Bruno, Christian et de Jean qui tentait l'aventure à leurs côtés, s'ébranla en direction du pré Comté.

Au programme: rallier la passerelle du Mousset et de là, baliser la montée au refuge Jean-Collet.

Réunis de bon matin au parking du Pré-Comté, lestés du matériel, ils avaient parcouru le sentier d'approche d'un pas sûr et déterminé, sans se soucier outre mesure de ce qui aurait pu troubler une journée dont ils s'étaient réjouis à l'avance.

Ils savaient la tâche abordable, et l'idée de retrouver le havre occupé en début de saison n'était pas pour déplaire à ces amoureux des lieux. Le ralliement de la passerelle fut assuré de main de maître! Ils firent les photos de circonstance, délestèrent un peu les gourdes et prirent même le temps de peser les termes d'un plan des travaux à conduire. Il faut dire qu'après les parties minérales et chaotiques des semaines précédentes, cette montée-là avait presque des allures de balade champêtre bucolique. Attaquant le tronçon, ils déployèrent une énergie et un engagement à tirer l'admiration du baliseur balisant. Assurément, il ne faudrait pas bien longtemps pour boucler le programme.

Tout à leur ouvrage, c'est à peine s'ils avaient prêté attention à l'amoncellement de gros nuages. Par vagues régulières, ils se chargeaient sur les crêtes, descendaient en de gros rouleaux moutonneux et enveloppaient de temps à autre le refuge. Ils se persuadaient que



l'ensoleillement généreux de la vallée, aurait raison de ces conditions quasi hivernales. Rien à faire: la chose semblait s'installer! Pourtant, la météo l'avait assuré. Le mauvais temps, s'il venait, se montrerait en soirée. Pourquoi diable ce soleil si ardent chauffant la couenne des citadins tout près ne parvenait-il pas à se frayer une place dans la vaste masse nuageuse?

Les monts semblaient n'en faire qu'à leurs têtes et avaient décidé de contrarier les projets de cette belle équipée. Ils paraissaient vouloir jouer les empêcheurs de baliser en rond.

Et rien n'y fit. Une petite bordée de neige les prit de court, puis une suivante, alternant moments de répit et pluie fine. Ignorant la catastrophe, ils continuaient à croire qu'ils parviendraient à finir l'ouvrage entrepris! Ils ne pouvaient se résoudre à voir anéantis, tous les efforts de la matinée. Le bâtiment et ses dépendances étaient là tout proches. On aurait dit qu'ils leur adressaient des suppliques et des encouragements.

Mais nos vaillants finirent par se désespérer: les uns convoquaient tous les saints montagnards, les autres se couchaient presque sur les balises pour tenter de les protéger du déluge, quant aux derniers ils attendaient stoïquement que la chose passât.



Ce grésil et ces abondantes giboulées de neige allaient réduire à néant le travail consciencieusement effectué, aussi sûrement que la peinture à l'eau ne fait pas bon ménage avec les éléments liquides.

Espoirs envolés, mines défaites, gestes hésitants, humeurs ombrageuses...

Le blanc des balises toutes fraîches allait inexorablement fricoter avec le rouge vermillon qui lorgnait ce mariage depuis belle lurette. De ces babillages amoureux, hauts en couleur, ils allaient tranquillement poursuivre leur conversation en y conviant un jaune contemplant le spectacle avec envie et impatience.

Une "sente trinité" en somme! Le rendu, convenons-en, prenait des tournures des plus artistiques. C'est surprenant ce que ces trois-là sont capables de réaliser, dès qu'on laisse libre cours à leurs imaginations débordantes! Nul doute qu'en d'autres circonstances, les œuvres ainsi révélées auraient tiré les commentaires élogieux de quelque amateur d'art éclairé. Pour l'heure, nos protagonistes d'un désastre annoncé, assistent impuissants à ce sabotage méthodique. Dépités, ils se résignent à regagner cette vallée toute proche, qui leur fait de l'œil, de façon indécente, depuis le matin.

Contraints et résignés, ils doivent essayer minutieusement chacune des balises peintes tout le jour. Sait-on jamais! Ce trio coloré, gagné par des désirs inassouvis de liberté, pourrait nourrir l'idée saugrenue de sécher en des postures aussi improbables qu'indécentes.

Chiffons maculés de peinture, gants raidis par les couches tricolores, ils regagnent les sous-bois. Et la pluie, s'étant lassée de son tour de cochon, décide enfin de faire une pause.

Heureuse initiative que nos baliseurs saisissent au bond et mettent à profit. Rageusement le matériel ressort des sacs et le travail reprend de plus belle! Fichtre, celles et ceux-là ne s'en laissent pas conter!

Défiant l'heure tardive et le froid qui les gagnent des pieds à la tête, ils rappent et peignent jusqu'à ne plus distinguer le bout de leurs semelles.

Il ne sera pas dit qu'ils aient rendu les armes sans honneur! ■■

*Au cœur vaillant du baliseur
rien d'impossible!*

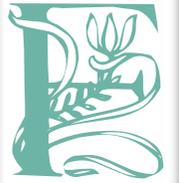
Fabienne

Naturellement, bien entendu!

Si vous la croisez sur les chemins, ne vous étonnez pas si elle affiche un léger sourire. Rien d'apprêté pourtant. Tout est naturel. C'est que, randonner, est affaire de bien-être. À peine enfilées les chaussures, que déjà les soucis s'estompent, les tracassés s'effacent comme par enchantement. Entre elle et la nature, c'est une vieille histoire qui prend ses sources au cœur des souvenirs d'enfance. Entre ferme familiale, balades dans les Vosges et Forêt Noire, le jardin bio et un mi-temps de professeure des écoles pour accompagner les enfants à grandir dans la vie, le hasard n'a ici pas sa place. Même si Aimé (entendez par là le prénom de son mari) est venu lui offrir l'aventure de la randonnée, tout était là qui n'attendait qu'à prendre son envol. Et pour cette Alsacienne qui n'a découvert le français qu'avec l'école, cet attachement au naturel, c'est du solide. Ça puise loin dans ses racines et les savoir-faire reçus en héritage. Comme faire chanter ses mains, ces compagnes expertes qui participent tant au quotidien d'une vie à bien mener. Rien d'étonnant à cela, car tout prend sens.

S'ancrer en son histoire pour en vivre d'autres, faites de rencontres et de contemplation. La nature ça vous gagne! Alors, quand on lui propose de se joindre à une folle équipée pendant trois jours, à arpenter les cols belledonniers, une légère hésitation plane tout de même un peu. Non pas de la réserve sur l'entreprise, mais plutôt de la pudeur. Ne sachant pas à quoi s'attendre, c'est l'expression réservée du désir de se montrer à la hauteur de la chose, et ne pas décevoir. Et puis, jusqu'à ce moment, elle reconnaît n'avoir que peu prêté attention à ces balises. Quand vous êtes chanceuse d'avoir pour guide, votre Aimé, vous en oubliez vite les soucis de l'orientation et les retours incertains. Ce seront trois jours à arpenter les pentes parfois nimbées de brouillard et souvent dans le froid, à trébucher, à redouter le retour au refuge, fourbue, le pied hésitant. Trois jours qui auraient pu lui faire regretter son oui à l'invitation! Et même si la distance de Lilliputien parcourue sur 3 grandes journées n'a pas convaincu ses amis alsaciens, elle réembarquerait sans hésitation. Car tous les ingrédients sont là, réunis, qui la réjouissent tant: les rencontres, le papotage pinceau à la main, les soirées enjouées au refuge, et la nature alpine qu'elle aime retrouver lors d'escapades, avec son Aimé. Qui, pour l'occasion, a partagé cette aventure inédite. Au moment de se remémorer la trace dessinée, pas à pas, au milieu des chaos du col du Loup, sa voix se trouble légèrement. C'est qu'il y a de l'émotion et une certaine fierté d'en avoir été, et de pouvoir transmettre ce vécu là-haut, à baliser le 738! ■■

*Travailler la terre, c'est se connecter
au terroir et de là, pouvoir imaginer
d'autres contrées à parcourir à pied,
nez au vent et âme légère.*



RAPPEL

Dans l'épisode précédent le gros temps est venu singulièrement compliquer la mission des baliseuses/baliseurs. Mais il en faut assurément plus, pour les impressionner.

Ténacité et engagement ne faiblissent pas.

[...] Vendredi, c'est jour des baliseuses/baliseurs en activité! Eh oui, il s'en trouve parmi elles/eux pour qui, la pratique du balisage est affaire de passion, même quand les obligations professionnelles et familiales se disputent chaque minute de leur semaine. Or, il en va des passions comme des gourmandises, on ne saurait s'en priver trop longtemps. Animée de cette envie furieuse, Aline les rejoint donc ce vendredi.

C'est une journée généreuse d'un soleil d'automne prenant des allures estivales, sorte de prélude à l'arrivée de l'été indien. Proches dans le calendrier, quel changement avec cette escapade quasi hivernale, de l'épisode précédent!

Les températures grimpent et les tee-shirts ont tôt fait de ressortir des sacs. La sueur ruisselle le long des échine. Il y avait un moment qu'ils n'avaient pas ressenti cela. C'est bon pour le moral. Ce d'autant qu'ils remontent pour la troisième fois au lac du Crozet avec l'objectif de prendre pied au lac du Loup et baliser ainsi, l'un des derniers tronçons du fameux GR738.

Oui, la Haute Traversée, de jour en jour et au fil des missions, se fait réalité. Parvenus au lac du Crozet, après avoir couru en vain derrière Aline faisant la course en tête, les baliseurs font face à une ravine, qui, bien que peu sympathique, ne les effraie pas outre mesure. Tout l'attirail est là au sol et est empoigné sans tarder. Les voilà partis pour une nouvelle journée.

Il y a là Véronique et Christian, tout auréolés d'une récente nomination de "baliseurs officiels" (fichtre, ça ne va pas être facile de leur en conter à ces experts-là!) et Marc en voisin savoyard, que l'attrait du massif et des peintures rupestres a attiré.

Plein d'allant, ils attaquent la ravine. Celle-ci s'avère évidemment plus traîtresse qu'il n'y paraissait. Pour commencer, il y a la progression quelque peu sportive : un pas à la montée, deux en glissade.

Et puis dans ce terrain en mouvement perpétuel, trouver des supports stables, est une véritable gageure. Apposer une balise relève de l'exploit ou d'une forme consommée d'une totale inconscience.



Mais dans cet exercice, Marc se révèle être un redoutable technicien. Il déplace les pierres qui gênaient la progression du randonneur, érige des cairns pour le diriger au mieux, anticipe les traîtrises du chemin. Rien ne lui échappe et, sous sa férule, pied à pied, l'équipe remonte cette chose, entre éboulis, sable gravillonneux, caillasse, rochers affleurants. Appliqués et concentrés, les baliseurs ne voient pas les heures filer et, sur le coup de midi, ils attrapent un bon chemin d'alpage! Bonheur suprême, une belle croupe herbeuse, ménageant un vaste replat, s'offre à eux. Nul besoin de sonner la cloche. Tirant les casse-croûte des sacs, du haut d'un promontoire, ils ne perdent pas une miette de la vue, en mode extra-large, sur les cimes alentour, le lac du Crozet et une partie de la vallée du Grésivaudan.

Il y a des jours où la cantine prend des allures de restaurant étoilé!

Marc l'a perçu et a devancé les désirs inassouvis. Avant qu'ils ne réalisent quoi que ce soit, les voilà dégustant un café promptement préparé par ses soins. Une touche tout attentionnée qui annonce le piège assuré. Ils se laisseraient volontiers aller à une langoureuse sieste au soleil! Juste un petit roupillon, rien qu'un tout petit-petit... Nan!

Le lac du Loup est encore loin et il faut repartir.

Évoluant maintenant dans des prairies d'herbe rase, territoires des troupeaux qui les arpentent tout l'été, le petit sentier file hardiment. Le changement de décor offre de rares supports au balisage et conduit à modifier et adapter la technique. La dénivelée s'adouissant notablement, la tâche est presque agréable dans cette douceur. À peine le nouveau mode adopté, et juste le temps de goûter à un relatif confort de progression, voilà qu'au sortir d'un vallon, le sentier se dérobe à leur vue. C'est à peine croyable. Il y a de quoi en rester interdit!

Des névés conséquents barrent la pente. La couche de neige a bien une hauteur honorable d'une quinzaine de centimètres.

Premiers dérapages de saison. Maladroitement, le pied hésite. Après quelques tâtonnements les sensations hivernales sont retrouvées. Ce n'est que la montée. Gare à la descente!

À 17 h le lac du Loup se livre sous sa mince couche de glace, le préparant pour son long hivernage.

Sentiment étrange que celui d'être passé de la chaleur estivale à l'hiver. Réfrénant les premières glissades, la bande regagne la vallée. Sans prêter attention à l'heure tardive, elle ne ménage pas ses efforts et, c'est au pas de charge, que sont placées quelques balises oubliées lors des derniers passages.



Tout à leur ouvrage, ils se laissent surprendre par les amoureux du soir, surgissant de la pénombre. Celles et ceux qui, sortant du boulot, grimpent vers les paradis d'escalade pour en profiter à fond, demain à la fraîche. Ils affichent des mines réjouies et la fatigue n'a pas prise sur eux.

La nuit profonde les a enveloppés d'un coup. Faudra-t-il sortir les lampes frontales? Grenoble offre un grandiose spectacle: des laminaires lumineuses étincellent de toutes les couleurs. Baliseraient-ils en bas? Auraient-ils besoin eux aussi de s'y retrouver dans cet imbroglio urbain? Nos baliseuses/baliseurs, yeux brillants et cœur léger, savourent la journée: une nouvelle fois, la mission est accomplie. Même les bouquetins, du haut des crêtes, ont admiré leur bel ouvrage, une bonne partie de l'après-midi.

Marc a soigné le sentier et rendu le cheminement moins chaotique. Sa marque de fabrique en somme. Aline sera là les prochains vendredis, c'est promis. Et Véronique et Christian? Bin ce sont des "officiels" dorénavant. Et le 738, une affaire personnelle! ■

Baliser un jour, c'est baliser toujours!

A SUIVRE



Lors de l'épisode précédent,
l'été indien repoussait les premiers frimas

RAPPEL

[...] Où en étions-nous déjà ? Ah oui, le 738...

Ne trouvez-vous pas que ce chiffre-là aurait tendance à se donner des "grands airs". Disons-le tout net, des allures de star.

Les chiffres ont toujours opéré une grande attraction sur le commun des mortels et une série de trois chiffres, ça fascinerait aisément n'importe lequel des baliseurs de France et de Navarre. Il ne faudrait pas trop forcer le trait pour s'imaginer embarquer dans un gros-porteur.

Allez, tentons l'expérience et laissons-nous aller un moment ! Calés dans un fauteuil, une voix chatoyante diffuserait un message bien léché, quelque chose comme :

« Mesdames et Messieurs, le Capitaine et tout l'équipage sont heureux de vous accueillir à bord de cet appareil, fleuron de la flotte. Pour cette traversée, nous vous remercions d'avoir choisi notre compagnie.

La FFRP, Comité Isère mettra tout en œuvre pour rendre ce voyage agréable. Au cours des prochaines heures, vous aurez la chance de survoler de vastes espaces remarquables, à la faune d'une richesse insoupçonnée et à la flore variée et abondante. L'offre découverte proposée est réservée aux plus fidèles de nos clients. Elle est un condensé de ce qui peut être vécu de plus intense parmi nos contrées. Nous vous invitons à vous détendre pour profiter pleinement de ces moments d'exception.

Veillez attacher vos ceintures, prêts pour le décollage... »

La douceur de l'annonce distille un parfum enjôleur. Le catalogue est complet. Les images se succèdent et ravissent. Les fleurs odorantes excitent les narines. Le murmure d'un ruissellement berce doucement. La vue d'un chamois tire l'admiration. Un billet aller. Question retour sur terre, nos baliseurs circonspects en écrivent le final, un tantinet plus réaliste : *« Mesdames et Messieurs, merci de bien vouloir attacher vos pots de peinture, prêts pour le barbouillage ! »*

Le rêve, somme toute, est à portée de main...

Évidemment, la boucharde désarticulant l'épaule, le pot de peinture renversé, les bavures en trop grand nombre et ces courbatures barrant

tout le bas de votre dos, sans parler des articulations ankylosées au fil de la journée, tout cela ne fait pas particulièrement penser à un dépliant touristique en quadrichromie!

Cependant, cette aventure-là, sur mesure, réservée à des figures plutôt excentriques, prend des allures de l'événement du siècle.

Les Véronique, Aline, Christian, Jean, Michel et les autres... à venir : ça ferait un sacré beau titre de film, si la chose n'avait pas déjà été mise à l'écran! Ils déjouent les pièges du sentier, traquent les fausses traces, repèrent les emplacements appropriés et, entre rires et bonnes blagues, s'appliquent encore et encore. Les jonctions se font, les cols tombent les uns derrière les autres, les abords des lacs sont bichonnés.

Tous ceux-là œuvrent sur le chemin. Ce chemin, c'est le chemin des sans-noms, des sans-gloires, des modestes. Mais ils sont là, et heureux d'y être, pour celles et ceux à venir... à la suite...

Et ils sont au rendez-vous, les randonneurs amoureux de ces lieux sublimes. Rien ne les arrête pour tutoyer les sommets, pas même la météo. Et quand fortuitement ils croisent une bordée de baliseurs, d'abord surpris et déconcertés puis baba, ils affichent un large sourire et leur glissent des encouragements bienveillants :

« C'est donc vous qui effectuez ce travail! On s'est souvent demandé qui pouvait faire cela? »

« Et donc ce truc-là, comment vous dites : ah c'est une boucharde! Mais vous nettoyez tout sur le sentier? »

« Ah et puis vous utilisez des pochoirs! C'est pour cela que les peintures sont bien exécutées et si régulières alors! »

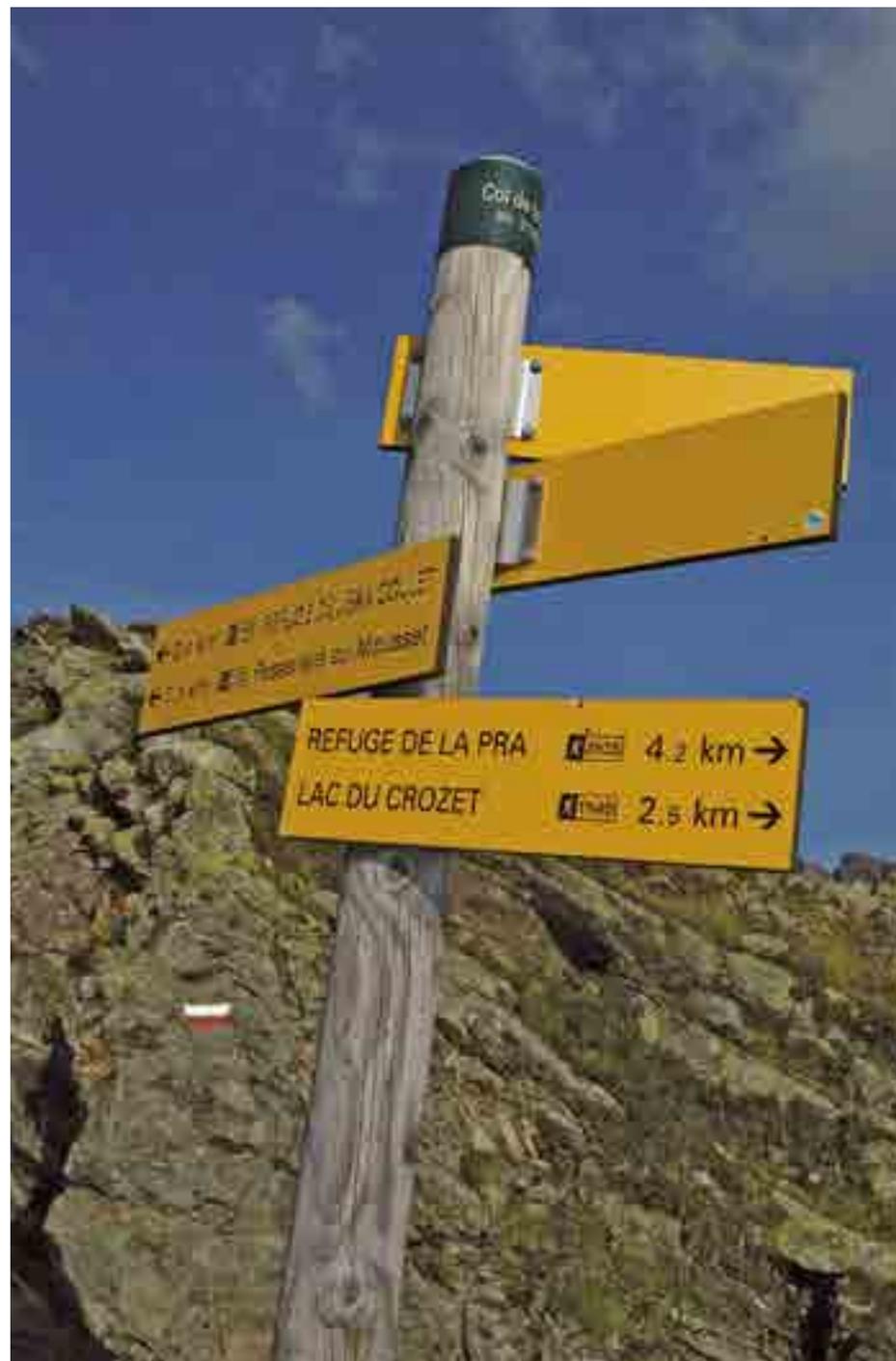
« C'est vraiment super, ce que vous faites! »

« Et vous agissez bénévolement? Chapeau! Merci, merci et encore merci. »

Ces mercis-là, d'autres avant eux, au cours des décennies, ont dû les entendre. Car ils sont présents, ces précurseurs sans noms. Les anciennes balises témoignent de leur acharnement à rendre le sentier le plus sûr possible.

Reconnaissons que parfois, nous maudissons quelque peu leur entrain. Ceci dit, savoir que nous empruntons les mêmes traces, avec le même objectif, à notre tour, fait entrer de plain-pied dans ce qui pourrait être une famille et son histoire. 

Traces d'hier et de demain,
traces de peine et de joie,
traces de vie... là-haut!



Daniel

*Vétéran, mon œil !*

Je l'appelle au téléphone. Un homme décroche, légèrement essoufflé. Je demande si je le dérange. Il m'indique, un peu embarrassé, faire une course. En montagne précise-t-il. Je lui suggère de nous rappeler, et accepte volontiers. Il est V4. Entendez par là que chez les trailers arrive un stade où, après avoir épuisé les habituelles catégories, on décompte en dizaine d'années. À la question, combien de niveaux comportent l'échelle, il m'indique sans sourciller, au moins jusqu'au V6. J'ai presque envie de lui demander si le turbo est fourni d'origine ou en option ! Au moment de prendre sa retraite, jeune et très actif, il ne se demande pas longtemps comment allier plaisir et service rendu. Une association locale entretient les sentiers, qui en ont particulièrement besoin, pelle et pioche à l'épaule. Ni une ni deux, le voilà arpentant sa Savoie d'adoption ménageant ainsi, aux promeneurs et randonneurs de tous poils, une balade bucolique. Car on est sûr de deux choses au moins. À ne rien faire, la piste disparaît vite, et, ça ne se fait pas tout seul ! Du côté de la marche, pas eu besoin de la découvrir comme loisir. Gamin, il s'enfilait déjà 6 km journaliers, pour se rendre à l'école, et noircir ses cahiers d'écolier.

*Ses Vosges natales manquant d'ardeur
altièrre, de coutumières infidélités
estivales lui permirent de venir fricoter
avec les pentes savoyardes.*

Aussi, arrivé à la trentaine, un beau matin, la voiture est chargée en vue de poser les pénates familiaux au pied des Bauges. Il fréquente le Club Alpin Français et s'y forme pour entreprendre les folles équipées d'altitude, dont les rêves l'assaillent. Ayant

acquis les bases solides d'orientation, l'instant est venu de rendre la pareille. Assurer la signalétique des sentiers vient comme une évidence. Cette année encore, à baliser et réparer, en compagnie de la bande de copains, ils en auront brassé de la broussaille et du tronc. Les années passant, tout allait son train et une saison nouvelle annonçait de belles courses entre potes et on s'y préparait. Mais le fiston en décida autrement. Passant la porte, il annonce franco : « *un nouveau trail va voir le jour en Belledonne, et les organisateurs recherchent quelqu'un pour gérer le balisage. Ça va s'appeler l'Échappée Belle* ». 7 ans déjà ! Avec un tel nom de baptême, ça vous pique le mollet avant de réaliser ce dans quoi vous vous engagez !





...Daniel

Imaginez la chose: 144 km entre 250 m et 2950 m d'altitude, une dénivelée de 11 000 m à parcourir de jour comme de... nuit. Certains passages de jour réservent au commun des randonneurs, aventurés là prudemment, de légers frissons. Seulement dissipés bien après les avoir franchis. Alors de nuit, c'est sûr, vaut mieux que Daniel soit passé par là, à sécuriser la trace. Pensez donc! Plusieurs coureurs mettent moins de temps à tricoter le parcours, qu'il n'en faut pour boucler une semaine de boulot, racornie d'un jour de RTT. Les premières éditions essuient les plâtres d'une épreuve devenue internationale au fil des records cumulés. Notre héros se relâche une fois la dernière basket derrière la ligne d'arrivée, et le ding-dong de la cloche s'étant enfin rendu muet. Lors d'une édition, un coureur oublieux ne le savait sûrement pas. Un peu à l'écart du parcours, n'y résistant plus, un lourd sommeil un brin traître l'avait attrapé au col. À en avoir probablement oublié jusqu'à sa participation au challenge! Du stress assuré, en barre de 10 kg pour les organisateurs.

Morceau après morceau, à coups de pioche et de coupes, une flopée de bénévoles sécurisent, modifient, stabilisent, balisent à l'écoute des coureurs, en nourrissant l'espoir de n'en perdre aucun. Cette traversée a trouvé sa signature. Belle et embellie à chaque édition, elle allait faire la fierté de toute une région. Vercors, Chartreuse et Oisans devraient désormais compter avec elle. Il lui restait à se laisser découvrir et apprivoisée, tellement sauvage qu'elle est. Pas fière, notre Échappée Belle allait partager sa gloire naissante avec son proche cousin, le GR 738. Ce dernier, reconnaissant, sait tout des attentions répétées, ces années durant, à entretenir le chemin. Dans les pas l'un de l'autre, les voilà maintenant devenus ambassadeurs d'un territoire, dont on ne peut s'éloigner indéfiniment sans ressentir un réel manque.

Et chaque année, le même défi. Le balisage ici est éphémère. Quatre jours à planter 8 000 fanions, en pleine caillasse. Autant à récupérer, nettoyer, stocker par paquets pour l'an à venir. Et à réparer. Car l'acier a beau être soigné, notre chère "Bella Donna", délicate et plutôt chatouilleuse, aime modérément être piquée, sans égard. C'est devenu un jeu. Elle rend la monnaie de sa pièce au baliseur, qui passe son temps à redresser les tiges, prises d'une fâcheuse tendance à prendre la tangente. Parmi cette famille des faiseurs de l'ombre, c'est Annette qui est à la manœuvre du service technique. Elle ne pouvait pas laisser Daniel sans aide, de bout en bout de l'aventure. Tout est donc sous contrôle. Reste dame météo, avec laquelle aucun contrat n'a pu encore être conclu. Alors, par temps de brouillard, les balises de nos valeureux baliseurs font un tabac! 🇫🇷

les tribulations



À l'épisode 8, nous avons laissé notre baliseur balisant planant et rêvassant. S'en est-il remis?

RAPPEL

[...] On ne s'étonnera pas, il continue à être gagné par l'émotion, au fil de jours, rencontres et heures passés là-haut dans la pierraille. Il prend soin de ne pas se laisser trop submerger. Il faut reconnaître qu'il y est aidé, par l'exercice d'une pratique, dont la qualité première, est de le ramener à la réalité du chemin. Les gestes lourds et répétés, en sont l'aimable mémoire!

Il s'était tout juste remis, de cette dernière sortie, où parvenir au lac du Loup (épisode 7) avait permis de boucler la jonction du 738 entre la Brèche-Fendue et le col de la Pra!

Avec ses compagnons, ils avaient ressenti comme une légère émotion, quelque chose de l'ordre d'un accomplissement. La mine réjouie à la vue du bel ouvrage. Toutefois, ils n'en ont pas fini, et cet autre vendredi est venu le tirer de ses pensées et lui réserver une bonne occupation de labeur.

Le casting de la nouvelle mission : il y a une Aline bien sûr qui ne loupait pour rien au monde le vendredi, un Christian faisant le plein de sensations avant de partir sur de nouvelles aventures professionnelles et Jean revenant flirter avec les pochoirs et pinceaux.

C'est une banale lapalissade de rappeler qu'en montagne, la grimpe précède le plus souvent le maniement des outils. Celle-là, même par une très belle journée, aura de quoi attaquer le physique de la bande. Parvenir au col de la Mine-de-Fer, depuis le pont de la Betta via le lac de Crop, représente une coquette dénivelée de 1100 m. Rien de surprenant donc, qu'à peine arrivé au col, chacun des protagonistes soit habité par une envie toute simple : profiter du paysage et admirer les chamois gambader, là tout près, qui manifestement les attendent.



Alors surtout, ne pas se laisser gagner par l'ambiance bucolique de carte postale. Notre baliseur balisant en redoute trop les effets pernicioeux, propres à entamer l'énergie du baliseur. Aussi, il tire ostensiblement le matériel de son sac, de quoi assurément casser l'ambiance. À l'instar de ses compagnons, il connaît les effets de ces 1100 m de dénivelée : le véritable défi de la mission, leur défi à relever. La pratique et l'expérience aidant, la chose s'était imposée au sein de la dream-team. Avant de compter baliser, il fallait surtout débaliser et préparer les supports.

Et à ce stade, point n'est besoin d'avoir décroché le diplôme d'une grande école, l'arithmétique est d'une implacable simplicité : plus il y a d'anciennes traces à retirer, plus l'exercice est fastidieux et plus l'avancement des travaux est désespérément lent ! En outre, sans forfanterie aucune, le baliseur a le bel ouvrage chevillé au corps, doublé d'un amour inconditionnel pour la préservation des espaces naturels. Aussi, il ne saurait signer le chemin de ses balises rutilantes, sans prendre soin de l'embellir, en le débarrassant des vestiges disgracieux et inutiles. Pourtant il y a des jours, où il prendrait assurément quelque liberté avec son goût immodéré pour le travail bien fait.

Et ce jour-ci en était un assurément ! Tout au long de cette sainte journée, un programme sur mesure les attendait : boucharder, re-boucharder et encore boucharder.

Diantre, bigre, fichtre ! Boucharder ? Quèsaco ? De quoi s'agit-il ?

Avant de se lancer dans cette aventure de la Haute Traversée de Belledonne, le baliseur lambda n'avait idée de ce qu'était une boucharde. Il l'apprit à ses dépens, bien vite.

Sorte de massette, d'un poids appréciable, cet outil usiné dans l'acier, présente de petits picots. Ceux-ci sont censés venir à bout de n'importe quel roc, par un martellement appliqué, énergique et persévérant du manœuvrier. Ce dernier la porte à la ceinture. Ces sortes de ceintures à outils, véritable porte-colt des temps modernes. Le bouchardeur dégaîne ! Point n'est besoin de se charger de munitions, il fait mouche à tous les coups ! Il vient à bout des anciens marquages sur le sentier et, en même temps, il apprête les nouveaux supports nettoyés de toute présence de mousses, lichens et autres locataires indésirables.

Se faisant, la boucharde pousse sa douce mélodie tout le jour. Rebondissant fréquemment sur des roches récalcitrantes, qui n'entendent pas se voir ainsi malmenées sans rechigner, elle contraint son auteur à redoubler d'efforts.

À la fin de son labeur, l'infortuné a le bras, l'avant-bras, l'épaule et le bas du dos en compote. Cependant, contre toute attente et malgré son harcèlement, on le voit afficher une figure béate de contentement !





Pas étonnant qu'avec ce boucan répercuté loin sur les pentes de la "Bella Donna", on ne puisse rêver approcher les seigneurs des pierriers. Généralement, les baliseurs se résignent à les savoir proches et invisibles. Et puis aujourd'hui, comme s'ils balisaient le chemin pour leurs éterlous, les mères chamois ne s'effarouchent pas. Elles font leur plein de réserves nourricières, en broutant avec entrain et application. Les auraient-elles jaugés tous ces jours? Les sachant affairés, elles ne leur prêtent visiblement pas plus d'attention. Elles jugent sûrement qu'ils n'ont pas d'intention manifeste de venir disputer leur territoire.

C'est un beau spectacle et il se joue à guichets fermés! C'est le moment choisi du goûter: thé et chocolat ne sont pas, et de loin, les seules douceurs en ces lieux! Il n'y a plus qu'à plier le matériel. Le jour décline vite et la descente est particulièrement invitante. Demain, ils y retourneront! Quand on aime, on ne compte pas.

Et cette Belle-là avec ses drôles de tours dans son sac, se montre volontiers attirante et sait amadouer les âmes sensibles... Les encouragements de Christian arrivent à point nommé et les requinquent.

Rien de tel pour regagner la voiture à la nuit. ■■

*baliseurs: courageux et généreux
dans l'effort!*

Germain



Faire de sa passion un métier!

Je me souviens de mes tout débuts de baliseur sur les pentes du GR 54 dans le Parc Nanal des Écrins. J'étais en bien bonne compagnie. Celle d'un Germain au caractère particulièrement enjoué. Je ne m'attendais pas à ce qu'il m'ouvre grand une fenêtre sur le monde, le temps d'un échange. Avant cette rencontre, j'avais parfois l'impression de pousser des mots à la suite sans prendre une respiration. Bavard somme toute! Mais avec lui, je me pris à m'essouffler de l'écouter. À en avoir le souffle court. Il est géographe de formation. Mais je crois qu'il n'est allé se former que pour conforter les gènes de son enfance. Du temps où il se hissait dans le fourgon familial, et allait courtiser la nature et l'appivoiser, se perdre dans des contrées nouvelles, vivre la vie de trappeur. Imaginez un peu des mère et père Jones comme parents! Ça marque votre existence à jamais. Et il cultive cet héritage avec une appétence enviable.

Ça décoiffe tellement, qu'à un peu plus de la trentaine consommée, il en perd ses cheveux, dessinant sur son crâne une belle tonsure broussailleuse. Passionné! Il dit que depuis l'entrée au Comité isérois de la FFRP, voilà 5 ans, il a fait plusieurs métiers. Et on le croit sans peine. Cette traversée du massif de Belledonne est fondatrice à plus d'un titre. Tous les acteurs qui en ont été les artisans, s'en sont trouvés chamboulés. Lui, y a fait ses humanités et ce fut sa naissance. Deux lettres pour un grand destin. D'ailleurs, les naissances, ça le connaît. Car pendant que ce sentier volait de col en col, deux charmants bambins vinrent enchanter ses jours et ses nuits. Aucun de leur prénom pourtant ne commence par G ou R! Cinq ans de labeur depuis les fonts baptismaux du projet, au ruban coupé à l'inauguration. Il en faut de la conviction, et la foi chevillée solidement au corps, pour aller au bout des rêves. Car on ne décide pas de la création d'un nouveau GR en posant le pied par terre un bon matin, même si l'idée paraît génialissime.

Or donc, entre deux balises, trois rochers à déplacer et un casse-croûte pris au col, il vous livre L'histoire, l'histoire de ces sentiers, les traces et les cultures des hommes qui vivent et façonnent leur territoire : une lecture des paysages en 3d.



...*Germain*



Avant-projet, validation par les commissions régionale et nationale, création du tracé, recensement des propriétaires, règles signalétiques, cahier des charges en diverses versions, choix du numéro, du ou des titres. Ce travail titanesque dresse des piles et des piles de documents sur son bureau et dispute la maigre place de sa surface à sa tasse de café, qui tient miraculeusement en un équilibre chaque jour plus précaire! Tout paraît insurmontable. Tenez, prenez le tracé. Faut-il emprunter les vallées et les balcons ou les cols haut perchés? Le destine-t-on plutôt à un public averti et un brin sportif? Ou vise-t-on la promenade plus champêtre? De discussions animées, d'arguments avancés et examinés avec soin, tous sont aussi recevables les uns que les autres. Quand la chose se précise, mine réjouie, yeux rieurs et sourire enjôleur, le voilà reparti pour une mission de séduction. Objectif: convaincre et faire adhérer. Ce qu'il parvient à faire en faisant mentir les pronostics. Ce nouveau GR voit le jour en un temps record. Du jamais vu au niveau national! Un sacré talent.

Les troupes sont dans les starting-blocks. La campagne de balisage est lancée. Elle se révèle compliquée... Il affiche sa tranquille assurance. Il y perd tout de même encore quelques cheveux! Contre toute attente, vient le moment tant attendu du dernier coup de pinceau, apposé là-haut au col

de la Brèche-Fendue. Mais pour notre homme, point de repos. Il convient maintenant de s'atteler à guider le randonneur. Et le défi n'est pas mince. Quels mots, descriptions, mises en garde assureront un cheminement sans encombre. Une responsabilité qui a de quoi faire défaillir à chacune des pages du topo en chantier. À la table, les heures filent vite et la date fatidique de parution se rapproche inexorablement. On ne peut laisser s'égayer des bandes d'aventuriers, sans leur livrer les précieux conseils.

Bifurquer! Tourner! Continuer sur droite! Virer! Emprunter! Passer sur la gauche! S'engager! Traverser! Atteindre! Rejoindre! Gagner! La liste de ces verbes, riches et chargés de sens, est longue comme le bras. En arbitrer le choix constitue un exercice digne du collège des linguistes du grand Larousse illustré. Parce qu'entre autre métier, il s'est attelé à la sortie d'au moins 9 topos ces derniers mois. Il faut dire que son département, pas chiche en curiosités de toutes sortes, est particulièrement chéri des randonneurs. Faire de ce coin de paradis, un lieu de destination internationale, est aussi dans ses préoccupations. La montagne, c'est 4 saisons pleines, singulières, belles de propositions. Chacune d'entre elle mérite le meilleur. Et cette "Bella Donna" si sauvage, sait s'offrir sans fard et sans artifice à chacune, en toute liberté. Cette belle dame tutoie aussi de remarquables bijoux,



...Germain

lorgnés par notre géographe. La Chartreuse, le Vercors, le Beaumont, le Triève. Les chemins des Huguenots et de Compostelle. Du Nord au Sud, de l'Ouest à l'Est, il rêve de conduire nos pas pour d'autres aventures à venir. La passion vous fait faire des choses insensées. Et celles-là ravissent les amoureux des grands espaces.

Savoir s'il faudra un jour délaissier ces petits livrets colorés et documentés, fourrés dans les sacs des promeneurs, il n'y croit pas vraiment. Bien sûr, il manie les instruments de géolocalisation avec dextérité, mais tenir en main ces pages assemblées et illustrées, le conduit sur les chemins d'itinérance et nourrit ses rêves. Aujourd'hui, à croiser ses interlocuteurs des débuts, il lit dans leurs yeux la satisfaction d'un accomplissement. Une œuvre collective qui nourrit des lendemains de tous les possibles. Il n'a pas fini d'y puiser de quoi alimenter ses métiers. Comme il le glisse modestement, il y aura eu un avant et un après.

Il n'en tire aucune gloire. Ces guides et ces topos ne le rendront pas plus célèbre. Ne cherchez pas son nom. C'est un auteur anonyme, à l'instar de tous ces baliseurs et baliseuses qu'il missionne par les sentes et les pistes. Si d'aventure vous avez le bonheur de lui rendre visite dans son antre, ne vous étonnez pas de ses légers silences. C'est que, de temps à autre, son regard fait la fenêtre buissonnière. Il entre en discussion avec les monts qui l'entourent. Ces sources d'inspiration lui parlent de l'héritage fécond de sa prime jeunesse! ■



Tous ne se lanceront pas dans l'audacieuse entreprise de remonter la totalité des 11 étapes de cette royale Haute Traversée de Belledonne. Aussi, de nombreuses variantes d'accès permettent à chacun d'en parcourir des tronçons, selon ses envies.

Ce n'est pas une formalité de réaliser ce réseautage. Ce que nos baliseurs ont largement éprouvé lors de l'épisode précédent.

RAPPEL

[...] Sortie après sortie, notre baliseur balisant se perfectionne et terrain faisant, acquiert les routines du praticien. Et à chaque pratique est attaché son bréviaire! L'agilité avec laquelle il est manié, fera tranquillement passer du statut d'amateur à celui d'apprenti et enfin de vieux routard qui ne s'en laisse pas conter.

À la panoplie du parfait baliseur, la "Balise" occupe une place de choix. On la décrit sous toutes les coutures. Taille, forme, couleur. Seul le poids manque à son pedigree qui pourrait ainsi l'élever au rang des stars d'un défilé de haute couture. D'évidence, la balise est au baliseur, ce que le crayon est au dessinateur, l'aiguille à la couturière, le pendule au sourcier. Dans ce registre des analogies, on pourrait continuer à la conjuguer de façon légère et suggestive et de bien des manières. Bref! Elle est la compagne de ses jours.

Le baliseur est fort chanceux de voisiner avec elle. Car sa discrétion ne l'empêche pas de lui compter d'illustres cousines. Réunies en une belle et grande famille, on ne réalise pas à quel point elles sont si répandues. La balise marine y tient le haut de la rampe, et, depuis des temps immémoriaux, s'est rendue indispensable à la signalisation et à la navigation. Tellement essentielle. Les naufrageurs en connaissaient le rôle vital, et les positionnaient sur des récifs pour "piller" les bâtiments qui, naviguant près des côtes, venaient s'y échouer. Sur la terre ferme, la balise routière guide les usagers sur les dangers d'un réseau de circulation le plus souvent saturé et où, s'aventurer, relève parfois du tour de force. S'agissant des sports d'hiver, les balises accompagnent le tracé des pistes de ski, que d'aucuns s'emploieront à transgresser allègrement, avec un certain goût du risque. En sport, la balise permet de se repérer. On l'utilise avantageusement dans les courses d'orientation. Pour les domaines que nous connaissons mieux, de la randonnée pédestre, équestre ou vélocipédique, les balises qui jalonnent l'itinéraire à suivre, guident le randonneur, le cavalier ou le cycliste, l'orientent et lui évitent d'éventuels déboires.

On use aussi de piquets dressés pour matérialiser indifféremment le tracé d'une route, d'une voie ferrée, d'un canal en construction. Ce peut être également une mire disposée au sommet d'un arbre ou d'une perche, aux fins de visées de triangulation. La balise n'en finit pas de se décliner sous toutes les formes et dans les milieux les plus improbables. S'illustrant de belle manière, la balise a gagné une place au soleil et ses lettres de noblesse. Et à y regarder de près, elle apporte un confort appréciable et offre une assurance inestimable. Pour s'en convaincre, il suffit de déplorer son absence ou sa rareté, et mesurer ainsi l'importance de sa présence. Notre baliseur balisant entre doucement dans ce monde qui lui était jusque-là inconnu, au fil de ses missions et de son expérience naissante. Il se familiarise aux codes, usages et trucs. Ainsi la balise, d'abord entrevue comme un exercice auquel on s'emploie avec soin, change peu à peu de statut pour devenir le cœur du métier. C'est peut-être même dans l'application du baliseur à peaufiner une balise parfaitement exécutée, que naît le respect de l'ouvrage. Il faut voir la concentration des baliseurs sur le terrain. Ils peuvent, et ne s'en privent pas, chantonner, blaguer, chahuter. Mais dès le moment venu de placer une balise, tout est suspendu : la tension est palpable, les mots parcimonieux, les regards tendus, les souffles courts, les mains cherchant la meilleure position. Par couple, ils se fondent en un équipage rodé pour tendre vers une sorte d'économie du geste. Le support nettoyé, les gabarits positionnés, le coup de pinceau ajusté, ils découvriront enfin la marque qui éclairera le chemin.

Une fois fait, on se félicite et on se congratule. On se retourne et on se rassure. On doute toujours de l'ouvrage. Faire mieux, toujours et encore, voilà bien ce qui les tient.

Ce ne sont donc pas seulement deux à trois barrettes de peinture disposées sur un sentier, c'est un fil tendu entre le baliseur et le marcheur. Par-delà l'espace-temps, le baliseur l'entend, ce randonneur. Il le devine progresser, sac au dos, peut-être fatigué, scrutant du regard la balise qui le réconfortera. Il le sait et en porte le poids. Cela rend son exercice fragile. Il quête le sourire et le soulagement de son invité. Longtemps après il passe en revue la trace. Il déroule les pièges du chemin et espère que ses balises seront autant de mires capables de guider le promeneur. Peut-être ce dernier aura-t-il été sensible à cette véritable histoire que le baliseur lui aura écrite et transmise ? La personne qui chemine sur ces traces, soupçonne-t-elle ce lien entre elle et le trimeur de l'ombre ? Elle l'intuité assurément ! Le bel ouvrage les lie... En éprouve-t-elle quelque émotion ? Quant à la balise si discrète, toute menue, quasi frêle. Serait-ce dans cette modeste sobriété que grandit la force de son message ?



*Balises, balisés, baliseurs :
une culture en partage !*

A SUIVRE



Portrait

Ghislaine



En famille toute !

Cela faisait un certain temps que Robert, son mari, revenait de ses missions de balisage avec toujours plus d'anecdotes et de détails croustillants. Elle vibrait de plus en plus au récit de ces journées où, perchés sur les hauteurs du massif, des baliseurs ouvraient une nouvelle voie de randonnée alpine. Ces histoires bruissaient de bien des choses qui lui étaient familières. Pour une part, il s'agissait de randonner. Ce qui était, pour elle, comme une seconde nature.

Ça s'était joué très tôt, dès la primaire, là-haut sur le plateau du Vercors, en pensionnat.

Et ça, le Vercors, le garantit 365 jours par an. Cette abondance a forgé sa renommée dès les années trente, et le plateau s'enorgueillit d'avoir ouvert la voie au climatisme. Après y avoir fait ses armes, elle en redescendit,

poursuivit ses études et arriva sur Grenoble. Malheur! Pour ce qui est du grand air, la cuvette n'est pas l'endroit rêvé, même en 1983. À défaut d'air pur, il lui fallait au moins être à l'air. Elle devint donc factrice et, juchée sur son vélo, tissa la toile et anima les réseaux sociaux en mode outdoor. Factrice, ce choix professionnel était-il fortuit? Peut-être pas, quand on sait que ce mot facteur, on le doit au vieux français, faiseur. Être dans le faire! Ça lui allait comme un gant. Gant qu'elle finit tout de même par raccrocher après de bons états de service. Mais, le Faire, ça non! De retour d'une mission, Robert fit part de ses inquiétudes, sur la saison qui ne laisserait bientôt plus le loisir d'avancer l'ouvrage. C'était peut-être le signal attendu et, un beau jour, n'y tenant plus, elle lui demanda de l'accompagner, pour voir. Voir de près, de quoi il retournait. Elle se joignit à une équipée et découvrit bientôt ce à quoi elle ne s'attendait pas. Rien à voir en effet, avec ce qu'elle s'était représenté. Robert lui aurait-il caché des trucs? Impossible! Son Robert, on lisait dedans comme dans un livre ouvert. Qu'avait-elle donc négligé des comptes rendus forts détaillés qu'il livrait à chacune de ses sorties? Rien en vérité. Mais entre récit et mise en pratique, il y a loin de la coupe aux lèvres. Malgré la montagne et sa magie, les grands espaces et ses vallons qui enchantent, telle cette arrivée majestueuse à Combe Madame, le corps rappelle qu'il n'y a pas que la dénivelée pour le mettre à l'épreuve. Les balises finissent par paraître de plus en plus inaccessibles, quand, tendue sur les pointes de pied, vous essayez d'ajuster votre pinceau au jugé, et que la goutte de peinture dévastatrice vous lorgne du coin de l'œil. Mais tout cela offre une richesse incomparable de rencontres et de moments forts à savourer et à partager sans retenue. Et puis se sentir utile, procure une indicible satisfaction. Dans cette famille-ci, nous avons tiré le Père, puis la Mère, ne manquait plus que la Fille. Ça tombe bien. De retour dans la maison familiale, entre études, stages et immersion pré-professionnelle, elle a empoigné le pinceau à son tour. Un signe assurément! 

Elle trépignait d'impatience pour que les mercredis arrivent vite et offrent, en toutes saisons, des moments de totale évasion.

Un besoin impérieux de grand air!


RAPPEL

Où il a été question de balise dans l'épisode précédent, ouvrant à chacun les portes d'une culture patrimoniale aux dimensions quasi ethnographiques.

[...] Partis depuis près d'une heure, le baliseur balisant fait la connaissance de Robert. Sa nuit a été quelque peu mouvementée lui confie-t-il, et il s'est réveillé avant que son réveille-matin n'officialise. La manifestation indubitable du baliseur gagné par l'excitation du lendemain. Phénomène bien connu et commun à la plupart d'entre eux! En compagnie d'Aline et Michel, ils ont à cœur de finir l'ouvrage laissé en plan au lac de Crop et sont tous pénétrés d'une agitation inhabituelle. Et ce n'est pas le réveil fort matinal qui en est la cause!

Il faut dire qu'aujourd'hui, rendez-vous est pris avec l'histoire. La petite! De ces histoires quasi insignifiantes, dont on dit qu'elles façonnent la GRANDE! En effet, leur modeste groupe est convié, rien de moins, à prendre part à l'écriture de l'un de ses chapitres. Ce matin, juste le temps de répartir le matériel et prendre connaissance des consignes de la journée, ils sont rejoints par trois compagnons de route. Il y a là, Germain, leur grand Manitou qui veille sur le 738, comme le lait sur le feu, Valérie de l'Espace Belledonne, immense promotrice de la Haute Traversée et Alain, reporter agitant les ondes et faisant vibrer l'auditeur, dans une grande maison, France Bleue Isère.

L'objectif des invités du jour : s'immerger dans le monde du balisage. Vivre l'expérience in situ. Transmettre encore mieux, pour l'avoir approché de près. Et si possible, partager un moment d'exception en contact avec la nature qui veille sur chacun, chaque jour. Pour des acteurs de l'ombre que sont les baliseurs, cette mise en lumière a de quoi affoler leurs radars. Seront-ils au rendez-vous des attentes et se montrer à la hauteur de l'événement?

Mentalement, chacun revisite les fondamentaux. Gestes sûrs, propos clairs et concis, concentration maximale. La tension monte petit à petit. Réunis au bord du lac, les regards se croisent en silence et Germain ouvre le bal. Soulagement. Les informations fusent et la genèse du projet est revisitée. Le récit de ces années de travail pourrait se réduire, les mots mêmes se rétracter, tant il est difficile d'en rendre compte. Mais ici, sur la piste serpentant dans le chaos minéral de la montée au col de la Mine-de-Fer, il vibre et se fait épique. Le temps

est comme suspendu et une sorte de gravité les gagne. Pour autant le moment est empreint d'une profonde légèreté! En cet instant, ils ne sont pas les seuls à tendre l'oreille. La montagne elle-même semble saluer l'initiative. Elle va se laisser approcher. Elle a tant à livrer!

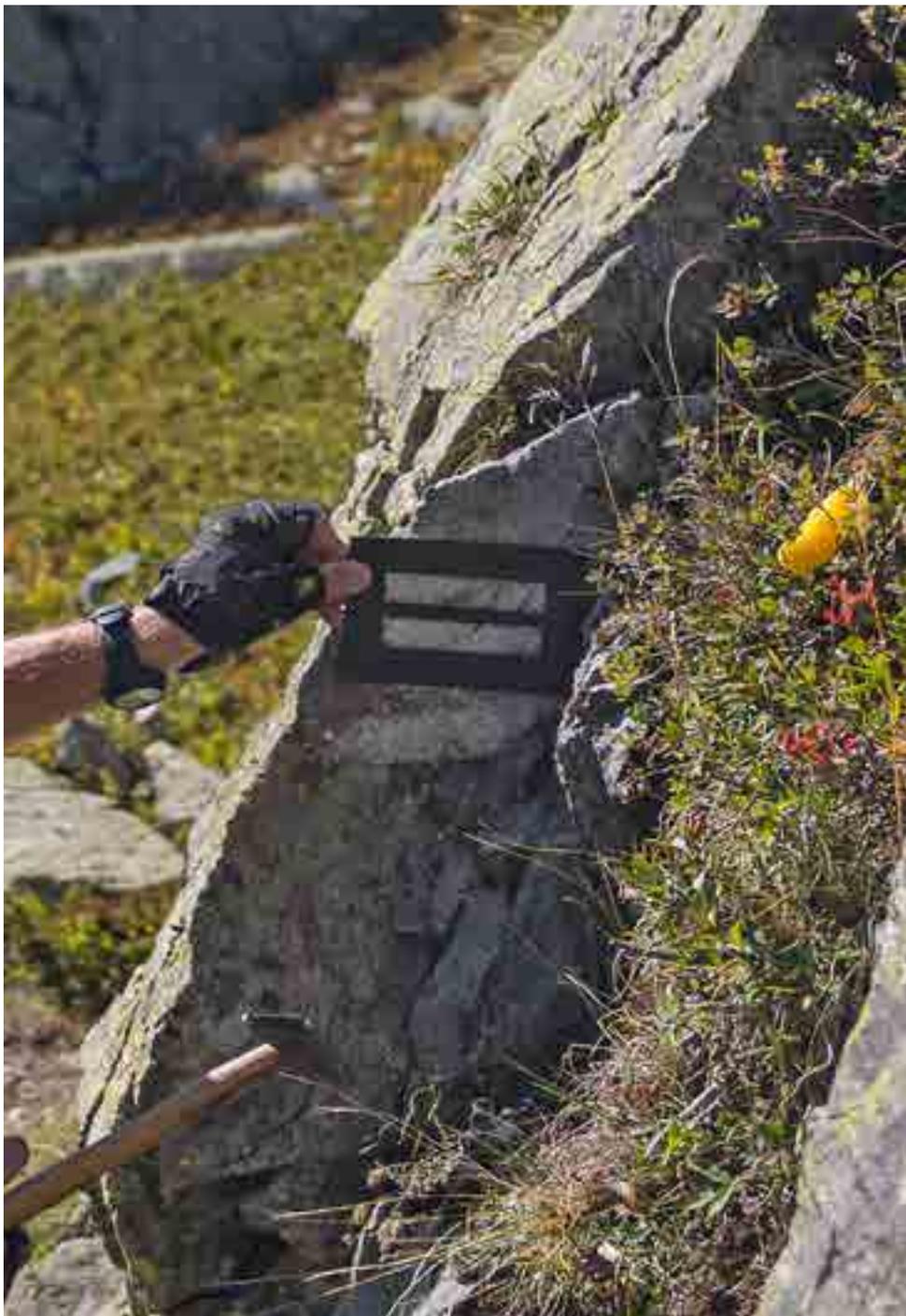
À journée exceptionnelle, conditions exceptionnelles. Les mots n'ont pas encore infusé, que le brouillard monte et a tôt fait d'envelopper le groupe. Idéal! On ne pouvait pas espérer situation plus parfaite. Des conditions météo exceptionnelles, propres à discuter des bienfaits du balisage. Pas de digressions excessives et de périphrases, pour se faire entendre des visiteurs. Du propos à la pratique, il n'y a qu'un pas. Que leurs hôtes brûlent de franchir. Et hop! En un instant, voilà les mains gantées. Les sacs posés au sol. Les recommandations vestimentaires distillées. L'exercice de terrain peut commencer: de la balise façon haute couture, en passant par le maniement de la boucharde, au choix du support, des subtilités du balisage à vue, à la gymnastique périlleuse de l'art consommé de la peinture en altitude, tout est exploré sans retenue. Attentifs et enthousiastes mais un peu surpris tout de même, voilà donc les visiteurs conviés à apporter leur contribution: brosses et pinceaux, pochoirs, "continuité", "croix", "tourne" et pot de peinture en main. Rien de tel que la mise en musique pour comprendre de quoi il retourne! Les apprentis baliseurs s'appliquent: genoux à terre, manches relevées, langue au coin des lèvres, signe évident que les voilà gagnés par cette fameuse concentration du baliseur en action.

Première "continuité". Première balise à exécuter. La peinture file sur le rocher. Le pochoir, sorte de carré magique, se remplit bord à bord. Sur le point de relever le coin pour révéler l'œuvre, on perçoit un léger doute s'installer, un peu de circonspection dans l'air... Les regards cherchent un assentiment. C'est le moment de faire tomber le verdict.

« *Oui c'est parfait!* » Le pochoir quitte le rocher et deux visages s'illuminent! Valérie et Alain ont placé leur balise. Ils l'admirent tandis qu'elle prend ses aises et se pavane au pied du lac de Crop. On les sent émus. Cette émotion bien connue, est de celle qui prend chacun, quand le bel ouvrage se déploie sous les yeux.

Fébriles, ils en redemandent et se laissent gagner par la puissance de la petite histoire qui s'écrit. À leur tour, ils la servent de leurs attentions. L'effet 738 a une fois encore opéré!

Tout absorbé, Alain oublierait presque la raison de sa présence en ces lieux, ce reportage qui l'a amené à arpenter les pentes du col de la Mine-de-Fer. À regret, il quitte les gants, repose le matériel, et se prépare pour son enquête. Bientôt le micro court sur la piste et "traque" chacun.



Avec dextérité et justesse, il recueille avidement les sons, respirations, interpellations, même le bruit sourd des bouchardes. Et jusqu'au petit souffle du baliseur chassant la poussière du support travaillé et apprêté. Rien ne lui échappe.

L'image est savoureuse. Pendant que la fine équipe remonte la piste, pas à pas, balise après balise, comme dans un film au ralenti, lui, virevolte, enjambe, crapahute, et se plante en des postures improbables, pour capter ce qu'aucun des baliseurs ne soupçonnait. Quelle ardeur! Quel métier! Il voudrait rester là des heures. On est loin de la vallée et de ses bruissements. Il s'excuse de n'avoir que 6 minutes à consacrer au sujet. Pourtant il leur offre la lune! Comment ne pas être touché et flatté par l'hommage qu'il se propose de rendre, à l'action de ces baliseurs de l'extrême... persévérance.

Quant à Valérie, ce 738, sous ses balises, prend vie tout simplement. Avec chaleur et enthousiasme, elle s'émerveille et communique son bonheur d'être là. Elle travaille à sa naissance depuis si longtemps, surmontant tant d'obstacles, qu'elle semble goûter cette respiration, comme un cadeau. Un bijou à contempler dans un écrin. Le brouillard persistant gagne petit à petit, des pieds à la tête et les frigorifie. Mais il n'aura pas raison de cette rencontre lumineuse. On peut en être convaincu, là au bout du pinceau et de la boucharde, au milieu de ces espaces qui se parent de leurs sublimes couleurs automnales, la nature ne reste pas indifférente à leur présence. Elle guide et suggère. Ce baliseur levé tôt, courbé tout le jour, sentant autour de lui des ondes bienveillantes, est un passeur. Valérie et Alain ont perçu cela. Leurs gestes et regards complices laissent à penser qu'ils en ont saisi l'essence. Les salutations et au revoir en sont l'expression. Et Germain, on vous laisse imaginer l'état de liesse contenue, où il se trouve. Au grand air, dans son élément, boucharde à la main, contemplant cette montagne qu'il affectionne tant.

Il est temps de regagner la vallée. Le 738 ça se joue aussi en bas! Après les saluts, tous se retournent et relèvent le nez vers la pente et le col. La jonction est encore loin. La journée n'est pas finie! ■

Le baliseur: un passeur discret!

A SUIVRE

Guillaume



Voyage au centre de nos rêves !

J'étais à la recherche d'un "géo" pour parler du massif. Et Pierre-François me dit, j'ai la personne qu'il te faut! J'allais donc à sa rencontre. Il préférerait un échange autour d'un café, à un coup de téléphone. J'aurais dû me méfier! Aussi, j'arpentais les lacets belledonnien en 2 roues, par ce samedi ensoleillé et frisquet. J'avais préparé des questions, un peu potassé le sujet, deux à trois trucs, histoire de ne pas me sentir trop largué dès la première explication venue. Quatre heures après, je salvais mon hôte en refusant le déjeuner qui mijotait et libérait d'alléchants fumets. Je devais impérativement retrouver mes esprits, sous peine de me perdre définitivement. Me libérer de l'envoûtement qui opérait déjà. Par quel mystère étais-je reparti quasi bredouille de ma quête érudite? Pourtant l'homme est savant. Géologue, géographe, géo-cherche-tout, et trouve le plus souvent. Je crois que ça a basculé à l'instant où pépère et mémère Cocotte se sont invités dans la conversation. Je commençais juste à esquisser un début de compréhension de ce que sont les roches métamorphiques.



Avec force moulinets brachiques et images colorées, notre scientifique s'employait à décrire l'affrontement titanesque des Africains et leur plaque d'un côté et les Européens de l'autre. Comme quoi, ces machins-là ne relèvent pas d'hier. Rien d'étonnant à ce que nous peinions encore aujourd'hui à dépasser nos clivages culturels. Bref! Je crois percevoir les forces en présence, de gros bodybuilders aux muscles avantageux de part et d'autre et un chaudron bouillant au milieu! Rien ne se perd, tout se transforme, en somme. Pas sûr d'ailleurs! Et à la question, mais diable pourquoi les baliseurs ont tant fatigué à taper le caillou, la réponse se veut assez triviale. Toute chose égale par ailleurs, c'est affaire de porosité, de flotte, de gel et de dégel. Du litage de la roche. Des strates. Autrement dit, à l'œil, elle révèle ses penchants naturels: accueillante ou récalcitrante. Accueillante, elle convie l'eau à faire ami-ami et l'hiver venu, elle s'altère et se délite sous les effets de l'eau transformée en jolis glaçons. Elle se veut auberge espagnole et héberge volontiers mousses et lichens. Quand la copine voisine, plutôt orgueilleuse de sa parure, ne souhaite aucunement se départir de sa beauté virginale.



...Guillaume

Et ça, le baliseur, sans se douter de cette histoire d'amour, a pu le ressentir, dans le coup asséné de sa boucharde, la différence au bruit, à l'effet produit et à la tendinite naissante. J'étais enfin enseigné sur la chose et enviais les baliseurs des montagnes voisines, tendre à souhait ! Je découvrais se faisant, que nos roches délitées favorisent la vie. Le cycle opère lentement mais sûrement. Déchets, minéraux et sol se développant, bactéries proliférant, graines germant, animaux arrivant = activité humaine florissante. Une terre naît. Elle s'auto-alimente et s'épaissit. Elle regorge de matière organique et accueille les petites bêtes à l'œuvre. On parle de "pédofaune" ! Voilà c'est dit. À être au cœur de ces processus, on en devient pédologue.

Mais la complétude chez notre chercheur ne se satisfait pas du seul exercice de son art. Il y faut de l'humain, de l'humanité pour que les phénomènes vaillent d'être scrutés, compris, explicités.

Seule la pensée historique vient éclairer l'insondable examen. Et là, nul besoin de changer de discipline, suffit de fermer les yeux et laisser défiler les figures familières. Le minot d'alors, ayant vieilli et grandi, sent monter en lui le sensible de ce monde

paysan et son rapport viscéral à la nature. Pépère Cocotte s'impose comme la figure fondatrice de cet absolu. Scieur de long ambulant, accompagné de sa roulotte, il va de ferme en ferme et cultive un mode de vie simple et généreux. À soigner les oiseaux, à flatter les nageoires des poissons de rivière d'une main experte, à faire la conversation à une basse-cour, il fait naître chez son petit-fils un univers où habiter la nature et la tripoter, est une philosophie. Dans cet héritage, il puise plus que jamais une envie d'apprendre du cœur des gens, et ça l'amène



à parcourir la planète, sur tous les continents. Il passe de sa tanière où il chérit son "oursitude", à la vie là-haut sur les monts et les prairies d'altitude. Il se passionne d'histoire et d'étymologie et comprend. Les noms remontent les pentes jusqu'aux sommets escaladés, affichent leur toponymie, empruntent aux alpages éponymes. La montagne, est un enchantement. C'est en soi, un acte créateur exacerbé. Le grandiose le téléporte, le fait vibrer. Ça fricote. C'est une folle profusion. D'aucuns rêveraient s'inviter au festin des dieux et ne plus redescendre sur terre. Lui, creuse encore et encore la mémoire, l'imaginaire, les superstitions d'antan et tente de saisir ce qui se jouait sur les alpages, aujourd'hui parfois désertés. Et les alpagistes, quel rapport entretiennent-ils avec leur territoire ? Pourquoi en certains coins, les anciens grimpent-ils encore chaque année habiter les masures d'estive, pendant que les ruines et les ronces d'autres régions alpines offrent la vue d'espaces désolés et abandonnés de tous ? En Belledonne, la pâture, ressource vivante de l'alpage est généralement maigre, de roches et de sols acides. C'est le domaine des brebis et des chèvres. Et à fabriquer tomnettes et crottins, on ne devient pas bien riche ! Tout se lit dans un territoire. Le GR 738, chemin des bergers, porte bien son nom. C'est l'homme qui modèle un pays, et cela fait la différence.

Un chemin traversant le massif pour aller à leur rencontre, il applaudit des deux mains. Une montagne vivante, rien n'est davantage réjouissant. Et la Belledonne sauvage ? En quoi la serait-elle plus que d'autres ? Une muraille escarpée à faire pâlir les tenants du titre, des accès plutôt intraitables, une fréquentation à discrétion, des pentes à énerver les tendinites et des déserts de pierriers jouant la marelle quand les forêts profondes font un pied de nez au Petit-Poucet. L'adjectif sauvage lui va comme un gant. Aux portes de cette Silicone-Valley française, c'est un pied de nez. Farouche donc ! Mais de là à enfanter un écomusée à ciel ouvert, il y a loin. La nature préservée et chérie se partage, si nous sommes capables d'en écrire une page collectivement. Une langue commune à apprendre et à transmettre. Dont la grammaire est à énoncer et les passeurs à imaginer. Non une langue ésotérique. Plutôt un langage au mode ancestral où le choix des lieux et cheminements propices à l'activité humaine est un savoir de sagesse. Où la science de l'environnement est un bien partageable. Une culture. Chacun exerce un libre arbitre parce qu'il a pu ainsi accéder à cette culture. Un patrimoine moderne à transmettre.

Et là, on sent notre homme parti en de nouvelles expéditions humanoscientifico-allégoriques, et qu'on aura plaisir à aller à sa suite. Être savant certes, mais pour autant que le sujet soit jubilatoire. ■■■

RAPPEL

Ils se sont remis du précédent épisode. La célébrité, toute relative, n'a pas fait tourner la tête aux baliseurs, même s'ils sont persuadés de vivre une expérience exceptionnelle.

D'ailleurs, lisez la suite... !

[...] Ce matin-là, pied à l'étrier, nous les retrouvons en un lieu qu'ils affectionnent: le parking de la Maison des sports. Voitures chargées à bloc, les voilà partis explorer, loin de leur base, un secteur proche de la belle Savoie: le pays d'Allevard. Il leur a été assigné une autre partie du parcours alpin de ce 738. En effet, longueur faisant, le parcours a été divisé. Et jusqu'alors, il leur incombait de baliser le secteur 3. Ce nombre-là, en tant que tel, est assez commun. Rien en tout cas qui puisse appeler un commentaire particulier. Juste peut-être le lancement d'une course et de son incontournable: 1, 2, 3... partez!

Tiens! Partez! Un mot d'ordre qui sonne comme une injonction. Pas surprenant alors, à ce que tous ces braves se soient lancés sans rechigner.

À nouveau Secteur, nouveau Chiffre! Et celui-ci est des plus éloquentes. Il donne de la matière, de l'épaisseur au propos. Avec son pedigree, il surpasse aisément tous les autres, sans exception. On lui doit de nombreux récits. Il est de bon augure et ouvre la voie à toutes les richesses. Il nourrit une abondante littérature. C'est un présent offert aux baliseurs qui s'apprentent à franchir les portes d'un monde inédit, au chiffre mythique.



SEPT! Avec ce SEPT, ils pénètrent un cercle fabuleux.

Il y a les incontournables: sept jours de la semaine, sept planètes majeures, sept notes de musique, sept merveilles du monde, en passant par les sept couleurs de l'arc-en-ciel, sans parler des sept orifices du visage (on vous laisse les retrouver!). On prête même à Hippocrate une insondable formule: « *le nombre sept, par ses vertus cachées, maintient dans l'être toutes choses; il dispense vie et mouvement; il influence jusqu'aux êtres célestes* ».

Et voilà donc que la Haute Traversée de Belledonne, entre au Panthéon de la symbolique des nombres!



Sept secteurs pour donner des couleurs à ces monts.

Sept secteurs pour offrir aux randonneurs le plaisir de s'émerveiller à la beauté des paysages.

Sept secteurs pour côtoyer marmottes, bouquetins et chamois, Sept secteurs pour une traversée amoureuse.

Sept secteurs pour aller à la rencontre de ses gardiens de refuge et ses bergers.

Autant dire que notre baliseur balisant se sent une fois encore gagné par un certain trouble.

Trois journées sont programmées. Trois belles journées à arpenter les forêts et pelouses aux couleurs chatoyantes d'un automne qui, s'étant installé, offre d'incomparables lumières franches et limpides.

Una "Bella Donna" aux allures de grande dame. Pour sa saison chérie, elle se damnerait à en rendre jalouse les autres. Éclatante de beauté, elle révèle aux yeux ébahis, toute sa splendeur. Pénétrant dans ces vallées profondes du Haut-Bréda à la nature généreuse, quel changement avec les pierriers et ravines des hauts cols. Quel bonheur de les arpenter à cette époque de l'année.

Cette contrée, c'est le royaume du beau bois, le bois noble: toute une richesse est réunie là. Du haut de leurs honorables statures et leurs regards bienveillants, de nobles représentants vont veiller sur nos petits schtroumpfs. Bien que s'agitant frénétiquement à leurs pieds et œuvrant tant et tant, nos artistes n'oublient pas la présence toute proche de ces célèbres sapins Henri IV aux allures majestueuses. Visez plutôt: 400 ans d'âge, 30 m des racines à la cime, et pas moins de 5 m de circonférence. De quoi en imposer autant à toute la gente sylvicole qu'au petit peuple des baliseuses et baliseurs!



C'est sûr, c'est une invitation. Ils vont les choyer, ces hêtres fiers et élancés, ces épicéas aux guirlandes de cônes, et ces pins des premiers âges! En ces lieux, et après leurs escapades sur les monts, ils entrent toute la généreuse variété de cette traversée, et peuvent imaginer ce qu'elle réservera de surprises aux randonneurs.

À l'appel de la mission, ils ont répondu sans coup férir les Jean, Jean-Pierre, Marc, Yonel, Christian, Robert, Marc, Aline. Trois jours à jouer de la plane, de la râpe et du sécateur. Il leur faut apprendre à reconnaître les diverses essences d'arbres et leur ADN. Les conifères revêtent des écailles plus rudes qu'on ne le croirait. Le bouleau pelle toutes ses peaux. Et le charme, véritable ami du baliseur, offre son tronc généreux et facile à travailler. Lacets après lacets, le sentier s'élevant, le couvert végétal laisse place aux pelouses et à la lande. Et sous le soleil déclinant, l'automne est enchanteur. Tous se sont donné le mot. Des feuillus aux pins, des graminées aux myrtiliers, des pelouses à la lande décharnée : ils brillent de tous leurs feux. Ils étincellent, flamboient, éclatent et resplendent! Automne après automne, le même cérémonial, le même saisissement. C'est le Noël des enfants offert en présent.

Et puis pour ce dernier vendredi, après avoir crapahuté tout le jour, ils se rendent compte que l'heure file et affiche un robuste 19h! Un vendredi pas ordinaire du tout. Ce vendredi-là raconte une bien belle histoire. Et c'est comme si le ciel en avait été informé. Le soleil rougeoit sur les crêtes alentour. Des volutes de nuages aux formes improbables évoluent dans le ciel qui bleuit. Sorte de voie lactée en clair-obscur du jour finissant. C'est sublime!

On aurait envie que le temps suspende son cours. Ne pas bouger. Ne pas redescendre. Se laisser gagner par un sentiment de sérénité et de plénitude.

Un moment unique offert à chacun. Dans cette ambiance de grande zénitude, Aline, Robert et Christian vont jouer une partition originale. Le matériel posé au sol, ils s'agenouillent non loin du col de Claran, flanqué de son poteau éponyme. Sous leurs derniers coups de pinceaux, ils s'apprêtent à immortaliser les marques qui assurent une jonction majeure du 738. Cette dernière clôt la saison de balisage sur la traversée! Le 738 passe ainsi de l'état de projet à un chemin qui, ayant déjà recueilli tant de leurs espoirs, sueurs, rires et doutes, s'ouvrira au printemps prochain aux randonneurs avides de sensation, d'authenticité et de nature sauvage. Séquence émotion!

Il faut s'arracher enfin à la contemplation. Mettre les lampes frontales à portée de main et emboîter le pas à Aline cavalant déjà devant. Il n'y a pas que les premières lumières de la vallée qui scintillent. Des paires d'yeux pétillent eux aussi. Dans deux bonnes heures, à la douceur des foyers, tout cela paraîtra si irréal! Comment passeront-ils l'hiver? Orphelins, le 738 leur fera sentir son absence, sans aucun doute. Ne laissant pas prise à la nostalgie qui pourrait les gagner, les compagnons s'enthousiasment déjà à l'énoncé des prochaines missions à boucler. Ils sont insatiables. Et une fois encore, notre baliseur balisant est comblé. ■

Au repos du baliseur répond comme en écho l'aventure du randonneur!

A SUIVRE

Jean-Louis



L'infatigable passeur !

Il y a des mots qu'on hésite à manier, tant leurs sens ont pu être dévoyés. Et dans certains cas, l'actualité les a chargés d'une indescriptible émotion. Pourtant, comment résister au plaisir, voire à la nécessité, de définir notre homme de Passeur. Métier Passeur ! Voilà qui lui sied comme un gant. "La grandeur d'un métier est avant tout d'unir les hommes ; il n'est qu'un luxe véritable et c'est celui des relations humaines", professait Saint-Exupéry. Depuis l'Égypte antique, le passeur, généreux et désintéressé, s'est imposé comme une figure majeure, œuvrant au bien public. Point n'est besoin de se laisser gagner par des références antédiluviennes, pour revenir sur les années passées par ce pétillant garçon de 75 ans, au service de ce noble métier ! Tout a débuté... un nombre incalculable de fois.

Tout est début chez cet homme-là !

Pour des naissances réjouissantes d'aventures et de rencontres, aussi inédites qu'exceptionnelles.

Cela étant, venir à la randonnée, n'était pas donné comme une affaire entendue. Adolescent, plutôt sage et réservé, il tombe sur un article qui retient toute son attention. En moins de temps qu'il n'en faut pour changer sa réserve en passion

dévorante, le voilà, à 15 ans, sautant d'un avion et à 19, devenir le plus jeune instructeur français de parachutisme. Dès lors, son quotidien va se peupler de défis, records et premières, aussi ordinaires que nos allers et venues à la station de bus la plus proche. Il est monté si haut dans le ciel, à des températures si basses, qu'il aurait pu s'envoler au monde. Se retirer, ne plus voir. D'autres se seraient perdus. Lui, poursuit sa quête et continue à explorer ce métier. Il devient arbitre de sport collectif tout en faisant tourner un atelier qui fabrique des chaînes de distribution. Les amoureux de mécanique apprécieront la beauté du sujet. D'arbitre à la Réunion, il s'applique pour ne pas avoir à se faire trop moucater* et peaufine ses apprentissages. Qu'il s'agisse d'accompagner, rassurer, former, encadrer, encourager, saluer, il le sait et l'a longuement éprouvé, tout se joue dans les regards. C'est affaire de langage. Un bien précieux. C'est sans doute à force de prendre de la hauteur, que lui est venu ce métier au regard aiguisé. Tout cela est fort riche, mais ça ne le comble pas, loin de là. Alors, conviez Claude, marcheuse de toujours et complice des débuts, et la randonnée finira par s'inviter à sa table. Ensemble, ils ont connu les temps où on n'hésitait pas à

*En créole, moucater signifie se faire railler, moquer, critiquer, insulter



traverser à pied la "Bella Donna", pour aller trinquer, avec des potes, de l'autre côté, dans des vallées profondes. C'est l'époque où, nombre d'entre eux, ont ouvert de belles voies, humaines celles-là. Sous leur impulsion, la randonnée allait gagner ses lettres de noblesse. Que ce soient les personnes réduites dans leur autonomie, les jeunes désireux de cheminer à la suite des héros ordinaires de la période troublée du second conflit mondial, ou les personnes gagnées par la solitude et l'isolement, la randonnée leur serait offerte comme un cadeau. Et aux bienfaits désormais loués, à grands renforts d'études et de colloques. Cette Belledonne, c'est LA montagne par excellence. Elle offre les sentiers, les traces, les paysages, les reliefs, les perspectives, les levers et couchers de soleil, aux mille facettes. Elle est trop loin à son goût. Sa vue ne se porte pas uniquement vers elle. Il nourrit aussi de profonds espoirs pour les temps à venir. Que la montagne et ses sentiers deviennent lieux de connaissance de soi. Que l'homme s'y promène, en l'ayant apprivoisée. Et qu'ainsi, il nourrisse des égards pour sa compagne. Qu'il puisse l'approcher solitaire, sans fard, mais en sachant la comprendre, pour s'y réaliser et s'y grandir. On lui doit bien de prendre les moyens de la connaître, et pouvoir ainsi l'aborder avec savoir-faire et savoir-être. Il prétend qu'avec tous ces printemps à son compteur, il marche et ne randonne plus. Il s'efface en somme. Comme si, préparer la venue de nouveaux passeurs, était le début d'une nouvelle aventure. Que notre homme, et d'autres avec lui, ait présidé aux destinées de la randonnée en Isère, ne surprendra personne. Vous l'aviez d'ailleurs sûrement deviné. Auriez-vous, vous aussi, la faculté à porter un certain regard sur les êtres et les choses de la vie ? 



Des libertés à chérir !

« Salut ! » Pour nombre d'entre nous, cette formalité répond aux convenances, à la bienséance diraient certains. Chez lui, on entrevoit d'emblée qu'il n'y a là rien de convenu. Il plonge ses yeux dans les vôtres et tout son corps accompagne l'intention. La chose opère tout en retenue, vous laissant libre du chemin à parcourir et du choix de vous en saisir. Mais l'engagement est sans équivoque et gagne chacun, par une tranquille assurance du désir intense de faire société.

« *Il est libre Max, Il est libre Max, Y en a même qui disent qu'ils l'ont vu voler* », célèbre chanson d'Hervé Christiani écrite en 1981, chantée et reprise par tout ce que compte de chanteurs notre France de la chanson. Caresser la belle et tendre liberté au point de s'envoler, on le jalouserait presque ! À une petite encablure de goûter une retraite active, le voilà s'agenouillant auprès des petites têtes blondes pour leur faire la classe. Loin des évaluations, de la normalisation, des étiquettes, il vient auprès de ces petites graines, cueillir ce qu'offre cet espace de liberté, de s'émerveiller encore et encore. Liberté quand tu nous tiens ! Cette quête-là prend une vie, bonnes gens. À 5 ans, Le "clan des sept" et l'homme de paille en main, le voilà rêvant de trous et de grottes. Ni une ni deux, il va s'enfoncer sous terre des années durant, explorant les boyaux, les galeries, les gouffres. Des centaines de kilomètres découverts. Des compagnonnages forts pour des aventures inédites et une passion à partager. Dans Belledonne, on chasse les mines et les histoires d'une époque où les métaux étaient tant prisés. Le cuivre, le fer particulièrement riche, le plomb argentifère, le zinc, l'arsenic et chut... même l'or. Trop peu semble-t-il !

Notre homme se fait un peu géologue et topographe, faisant progresser la connaissance, et à l'automne 1988, découvre, en compagnie de son ami Pierre, la grotte aux Ours des cavernes de Balme à Collomb.*

Un trésor inestimable qui donne lieu à l'ouverture d'un musée. Ça marque une existence ! Il aurait pu goûter cela et continuer à arpenter les antres de ce monde mystérieux. Mais au lieu de cela, la quarantaine pointant le nez, pris comme par surprise, un besoin impérieux de lumière se fait sentir. Bast



du froid, du noir, du cloaque, du confinement. Plus le goût. Perdu le sens. Montant au grenier le m³ de documents accumulés, entamant un autre m³ de cartes, de fiches rando, de descriptifs, passant du noir au blanc, il s'adonne au ski de rando et explore encore et encore.

Le blanc, l'hiver, laisse sa place au vert du printemps. Cette région, c'est son berceau, il en parcourt toutes les sentes, dresse des comptes rendus commentés, pour les livrer à sa suite, et donner des conseils avisés en toute sécurité. C'est le vingt et unième carnet d'une collection commencée à 14 ans. À 15 ans, c'est vraisemblablement le plus jeune d'entre nous, à avoir pratiqué le balisage, tel un monsieur Jourdain !

Au-dessus de chez lui se trouve une grotte, signalée par l'IGN et que dame nature cachait précieusement à la vue de tous. Il fallait réparer cela et il le fit, coupe-coupe et machette à la main. Depuis lors, ce chemin est soigneusement entretenu, pour que personne ne s'y perde et que l'incroyable panorama de la dent du Chat continue à s'offrir aux amoureux de nature. Il a usé tellement de semelles sur les sentiers de ses montagnes, qu'un devoir de restitution s'impose tout naturellement. Les ayant empruntés tant et tant, comme on fait les courses quotidiennes avec son panier sous le bras, il se devait de rendre à la communauté, ce don précieux. Chemin faisant, il s'est fondu dans cette nouvelle confrérie pour y faire société. Découvrant et goûtant que, chez ces gens-là, point d'artifice, pas de chasse à l'exploit, pas de falbala. De la simplicité. Une certaine liberté de ton, d'esprit et se défaire de ce qui encombre pour esquisser une forme d'épure.

« Salut l'ami ! » 

* <https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/la-grotte-aux-ours-des-cavernes-en-chartreuse-1041887.html>



Avec cette histoire de nombre, peut-être s'est-on un peu éloigné de leurs aventures. Encore que!

RAPPEL

[...] Ne perdant rien des Tribulations de notre baliseur balisant, vous aurez parfaitement saisi que ce "balisant" est à prendre pour son acception première. Ceci dit, au fil des épisodes, nombreux sont ceux qui auront perçu l'indéniable sens figuré de ce mot-valise. Une figure de style en somme.

Ce baliseur est une petite chose fragile. Arpentant les sentiers escarpés, il dissimule ses doutes sous son harnachement, et n'en mène pas large ! Il est régulièrement pris de légères angoisses. Sensible au surgissement d'une quelconque difficulté et sujet au moindre changement de l'environnement, il s'inquiète fréquemment sans raison. Au fil des missions, il tente d'apprivoiser ses tourments.

Mais rien n'y fait. Il ne trouve pas le repos, tant que la liste des compagnons et des moyens de les joindre ne soit passée en revue maintes et maintes fois, et le matériel inventorié jusqu'à l'instant du départ, quitte à se mettre en retard. C'est sans conteste sa manière à lui, de soigner son ulcère à l'estomac naissant !

En matière de tracas, il chérit ses maux : crainte, manque et absence. Et dans ces registres, reviennent comme une antienne :

- la peur d'oublier un outil ;
- l'autre peur, celle de la panne de peinture ;
- la perte du sentier ;
- la panne de réveil, les heures matinales et les divers lieux de rendez-vous ;
- l'estimation des temps à prévoir pour boucler la mission ;
- le meilleur parcours qui épargnera la fatigue inutile ;
- l'art de constituer au mieux les équipes ;
- la défection de dernière minute ;
- "last but not least", la panne d'essence en "rase montagne" !

Chemin faisant, il a donc appris à évoluer dans ce nouvel univers et à apprivoiser ses appréhensions. Faire son apprentissage en somme !

Toutefois, il était loin de se douter que cette passion dévorante impacterait son rythme biologique. En effet, les nuits sont au baliseur balisant ce que les caprices de la météo sont à ses jours.

Plus celle-ci est incertaine, plus la qualité de son sommeil est vacillante !

N'ayant aucun penchant pour la boule de cristal et pas d'avantage de don avéré de cartomancien, il s'adonne aux prévisions météorologiques et s'égaré dans un monde totalement occulte. Nécessité oblige, la chose s'impose à lui, de façon déraisonnable, frisant l'obsession.

Il navigue frénétiquement sur la toile à la recherche du plus grand nombre de sites qui, bien que vantant l'excellence de leurs prévisions, puisent tous à la même source de données. Il décrypte, interprète, questionne tout ce qu'il y trouve. Et tente de se rassurer. En vain ! Au bord de l'épuisement nerveux, arrive le moment inéluctable où il devra adresser un mail à ses associés du lendemain. Va-t-on braver le temps, ou rester au lit ?

Sur le sujet, ses condisciples, d'ordinaire si accommodants, se montreraient volontiers irritables, au point de lui mettre une pression inattendue : « *baliser d'accord, mais pas pour prendre une nouvelle giboulée de neige !* » Ils avaient tous en mémoire cette vision apocalyptique de la peinture à "l'eau", essuyant les tourments du ciel et qui, à peine appliquée, s'était répandue sur la roche. Devant ce désastre, ils avaient dû faire disparaître une à une chacune des marques, à peine peinte ! Même s'il n'ignorait pas, qu'en montagne, les éléments naturels tiennent toujours à occuper le devant de la scène,

rien n'avait préparé notre baliseur balisant à cet exercice : il lui fallait naviguer entre le sens du devoir à accomplir et les sirènes de l'abandon.

Et ses nuits s'effiloçaient aussi sûrement que les vieilles étoffes de sa grand-mère. Les matins ne dissipait rien des angoisses. Le ciel offrait, par trop souvent, la vue de nuages en dégradés, du noir au blanc cassé en passant par une palette infinie de gris, lugubres et fort suggestifs. Belledonne se pelotonnait alors dans des drapés cotonneux, comme pour intimer aux inconscients, de ne pas s'aventurer hors de la vallée.

Un rituel immuable a fini par s'installer, sans que rien n'ait présidé à sa naissance. Sur le parking, lieu du rassemblement matinal, passées les salutations, poignées de mains et bises, immanquablement les têtes exécutent un mouvement appuyé. De leurs mentons pointés vers Belledonne, sans parler des regards aussi inquiets qu'interrogateurs, chacun questionne un avis autorisé.

Rien ne va lui être épargné ! Alors, comme s'il détenait la solution divine, prenant l'air entendu de celui qui a tout anticipé, le baliseur balisant fait retentir le gong du départ.

Les regards changent alors de registre. D'interrogateurs ils passent au mode contrôle qualité ! Subtile pression. Rien ne s'énonce. C'est si bien suggéré ! Rester concentrer. Que rien ne paraisse. Juguler, autant que faire se peut, les légers frémissements nerveux qui ont une fâcheuse propension à se mettre en mouvement et à devenir difficilement contrôlables.

Une fois les dés jetés, tout le jour, il épie les émois du ciel, et prie ! Pour voir les efforts de ses compagnons couronnés de succès, guetter leurs bons mots et savourer leurs mines du soir, ravies et satisfaites. Enfin libéré du poids ! La nuit suivante, il écrase du sommeil du juste.

Ah ! Cette impétueuse météo, ses caprices et ses désirs insondables. Elle peut se targuer de susciter moult et moult représentations tant réalistes, poétiques, que fantaisistes. De l'artiste au sociologue, à l'économiste, au prévisionniste, de l'agriculteur au nataliste, en passant par le politologue et autres oiseaux de bon et surtout mauvais augure, tous lui vouent un véritable culte. Et lui prêtent tellement de pouvoir sur nos vies ordinaires. Peut-être conviendrait-il d'en glisser un chapitre entier, en bonne place, dans le manuel du baliseur !

À en perdre notre gros bon sens... —

*La météo du baliseur :
à matin chagrin, journée pépin !*

A SUIVRE

Muriel



La montagne, un toit à ciel ouvert !

« Dis maman, c'est toi qui l'as faite celle-ci ?

- Ah non celle-là, ce n'est pas moi. Tu sais, je ne les ai pas toutes peintes !

- Pourtant tu pars souvent peindre

- C'est vrai. Mais il y a beaucoup à faire. Et on n'en a jamais fini ! »

Être maman, c'est un métier. Être baliseuse maman, ça requiert un certain bagage et une expertise à toute épreuve ! Mais cette maman-là a plus d'un tour dans sa musette, et un sacré savoir-faire ! Ça lui vient de loin, quand les korrigans de la Forêt de Brocéliande, vous savez ces petits lutins bretons, se sont penchés sur son berceau. Sous les langes, à l'insu des gens du logis, ils déposèrent quelques gouttes d'une potion qui se révélera extraordinairement magique : le don de randonner. Ça ne la lâchera plus.

De sa Bretagne elle tient la détermination, de ses parents un amour inconditionnel pour la montagne, de la photo un œil qui voit au-delà du commun des mortels.

Alors, quand un beau jour, un jeune homme lui proposera l'aventure, ça ne fera qu'un tour dans son cœur. D'ailleurs à parler de tour, ils n'arrêteront plus de tourner ensemble.

Et ils égrèneront tout ce que la France compte de tours et traversées en tous genres. Au fil des expéditions, son attachement à la montagne grandit encore et encore. Au point qu'elle la considérera comme une seconde maison. Vous savez, un endroit qui ressourçe, où l'on puise force et sérénité. Où l'on se sent bien ! Sa montagne, c'est l'espace en grand, conjugué en mode, "seule au monde". Pas seule pour être en dehors de tout. Non bien au contraire. Parce que sa relation fusionnelle à la nature va de pair, avec une grande appétence pour les rencontres. Et là, avec le balisage du 738, elle l'a vécue en version extra-large, une vision à 360°, un zoom trombinoscopique. Celles et ceux croisés tous ces jours, se révéleront de constitution drôlement robuste. De vrais rocs en vérité ! Ah ! bien sûr, il y a bien eu tous ces cailloux sur lesquels on usait les muscles et les tendons, mais à côté, elle découvrit du solide, du lourd, plutôt inattendu.

Qu'il faille revenir 10 fois sur ses pas, gravir chaque matin le même col, refaire des balises maladroites, corriger un balisage défaillant, rebrousser chemin et découvrir qu'il faudra revenir demain, avancer à pas de fourmis, sans que rien ne vienne entamer l'énergie et l'humeur des baliseuses et baliseurs, ça, c'était totalement inédit, un brin surréaliste, quasi incompréhensible ! Mission après mission, cumulant les dénivelées et les heures passées là-haut, et toujours ces compagnons tenaces, prêts à dépasser les possibles : elle trouva là une humanité qui la conquiert. La balise était venue frapper à sa porte et serait une bonne compagne, désormais. Maintenant que l'hiver s'installe et qu'il lui faut bien remiser, un temps, ses envies de signer le chemin, elle revisite les alpages, la nature grandiose, les paysages hypnotiques dont rendent compte ses photos, partagées volontiers au coin du feu. Mais cette humanité, traversée de ces sentiments partagés d'humilité, de conscience vive, voire d'abnégation et qui fondent la richesse de ce vécu, elle la garde enfouie. À trop en parler, on finirait bien par faire fuir les korrigans et leur extraordinaire magie. Et ça, ce n'est pas envisageable !





Nous nous sommes quittés sur fond de considérations météorologiques quelque peu hasardeuses. Le thème n'est pas épuisé pour autant. Jugez plutôt comment la redoutable reine de Saba s'invite, au nez et à la barbe de nos infortunés baliseurs et baliseurs.

RAPPEL

[...] Les travaux avançaient bon train. Cependant, l'ouvrage était loin d'être bouclé. Au fil des missions, les tronçons tombaient les uns après les autres, tout en égrenant les jours et les semaines, et la cloche de la récré tardait à sonner.

Fort généreusement l'été indien offrait de belles journées, et les troupes arpentaient fiévreusement les monts sous le soleil. Notre baliseur balisant, gagné par cette ivresse, en avait presque oublié que l'automne s'était installé. Il y avait bien les jours raccourcissant et le changement horaire avec lesquels il fallait compter maintenant, mais défiant le calendrier, octobre offrait un joli mois. Joli certes, octobre tout de même !

Les prévisions changèrent d'un coup. Les températures chutèrent. On annonçait le blanchiment des pentes. Tous ces mois durant, ils s'étaient joués des mauvais tours de dame météo et tiraient une petite fierté à n'avoir pas dû abdicuer. Peut-être qu'imprudemment ils s'étaient installés dans la certitude que rien ne pouvait entraver la marche du chantier. Ils n'imaginaient pas narguer les éléments, toutefois ils ne faisaient pas mystère, qu'un peu de bravacherie les excitât.

Et ce vendredi-là, vu de la vallée, quoique la météo fût d'un calme tout relatif, rien ne les préparait à la vision d'un hiver s'étant installé à leur insu. D'autant que ces derniers jours, la "Bella Donna" s'était emmitouflée et se gardait bien de révéler les bordées de flocons qui la paraient de son premier manteau. Celui-ci s'avéra copieux et plutôt exceptionnel pour la période. S'élevant dans les balcons, au fil des lacets de la route, la neige des fossés et des bas-côtés finit par recouvrir en partie la route, puis l'engloutir totalement. Ces conditions hivernales prirent les passagers totalement au dépourvu.

Ils auraient dû rebrousser chemin. Cependant incrédules, ils ne parvenaient pas à intégrer le message pourtant clair, qui les faisait passer, sans transition, de la crème solaire à la polaire !

Du fond des sacs, où ils les avaient remis depuis longtemps, ils troquèrent les casquettes pour les bonnets, les shorts pour les collants grand-froid, et revêtirent leurs cache-nez, gants et autres équipements classés déperlants. Et tout en les ressortant d'une retraite prématurée, ils continuaient à guigner les chaleurs quasi printanières des derniers jours.

Ils firent face à la variation climatique, du mieux qu'ils purent. Pour l'heure, ils eurent le sentiment que le réchauffement ne se faisait pas vraiment sentir. Mais soyons sérieux! Ce sujet-là mérite plus qu'un billet de notre baliseur balisant.

Pour l'heure, un beau manteau abondant et lourd recouvrait le sentier. Les branches des résineux ployaient jusqu'à plonger au sol. Pris sous le charme de ce spectacle tout bonnement féérique, les appareils photos crépitaient sur-le-champ, immortalisant ce moment particulier.

Après la surprise et le ravissement, vint LE questionnement qui les fit presque renoncer à l'entreprise. Par cet enneigement, comment diable s'y prenait-on pour baliser? Ils n'avaient pas le souvenir que la lecture de la Charte officielle, n'eût jamais fait mention d'une telle situation.

Ceci étant, en cet instant précis, les hésitations n'étaient plus de mise. Ils ne pouvaient se défilier. Car Johannes, venu en voisin, les avait rejoints.

Avoir l'occasion de rencontrer Johannes Braun est un privilège. Ce garçon, aux ressources insoupçonnées, passe allègrement d'une activité de journaliste-reporter, à celle d'accompagnateur en montagne. Des bacs à sable munichoïses de son enfance aux lieux mythiques des Alpes, croisant les Antilles et les Amériques, c'est sûr, notre bonhomme fait figure d'exception. Outre les treks qui le conduisent dans de nombreuses parties du monde, il signe des reportages captivants, pour le plus grand bonheur des amoureux de nature. Il avait pris date. Un souhait, une curiosité: aller voir de près ces baliseurs et réaliser un reportage, à paraître dans le magazine de la Fédération Française de Randonnée Pédestre. Pas question de le décevoir.

Les appréhensions furent vite dissipées. Visage rieur, yeux au regard bienveillant et profond, Johannes est une invitation vivante à la rencontre. Ce nouveau compagnon avait l'affabilité et l'aisance des belles personnes. Ils furent conquis! Et puis, il fit preuve d'un tel enthousiasme communicatif, que nos ouvriers eurent vite fait de retrouver gestes et réflexes. Tout en papotant, ils s'élevèrent dans la pente, en vue de boucler une jonction entre Pré Comté et Les Trois Ruisseaux. Marque après marque, les interrogations fusèrent. Les détails n'échappaient pas à son œil exercé, encore moins à son appareil photo. Quelques heures suffirent pour installer une ambiance aux allures de retrouvailles d'après une longue absence.

Sur les coups de 11 h, il salua ses nouveaux amis, réjoui d'avoir partagé ce "quotidien" qu'il était venu traquer et promit de les revoir sous peu. Alors, Aline, avec une énergie que rien ne peut venir entamer, neige au pied et flocons dans le cou, fin limier qu'elle est pour pister la trace, s'employa à conclure le programme du jour. Elle batailla beaucoup. S'enfonça souvent.

Dérapa un peu. Pesta juste ce qu'il faut. Et au bout du compte, le chemin finit par rendre l'âme et la mission fut remplie avec panache. Une empreinte profonde dessinée dans la poudreuse, les conduisit sous un couvert d'épineux et sonna enfin l'heure de la pause! Casse-croûte. Il était 14 h. Lampant des boissons chaudes par petites gorgées, tout en bourrinant le sol de leurs croquenots, ils jouèrent avec les grands sapins, en vue de leur voler quelques rayons de soleil. Ils les choyèrent jalousement et tentèrent de réchauffer leurs couennes particulièrement refroidies.

En vain! L'humidité les transperçait, remontait gentiment le long des échine pour venir mourir, en de joyeux frissonnements, à faire dresser les cheveux sur le haut de leurs têtes ébouriffées. Entre peaux et chandails, ils ne savaient plus distinguer la sueur des ruissellements. La pause fut écourtée. Ils firent fissa à boucler les sacs, direction retour parking. De cette nature ainsi transformée, se dégageait une sensation un tantinet perturbante. Que serait le balisage, la belle saison revenue? Tous les efforts de la journée ne sauraient garantir la justesse du travail accompli. Ces lourdes branches, une fois dégagées de leur fardeau hivernal, allaient-elles se redresser suffisamment, ou les balises resteraient-elles cachées à la vue? C'est sûr, un retour s'imposerait pour s'en assurer. Ne rien laisser au hasard! Et toujours imaginer le randonneur à sa suite, lui faisant confiance. La mission du baliseur! Par cette journée, assurément, un défi à nouveau relevé. Une page à faire figurer dans le manuel d'instructions. Parlant de noviciat, Véronique et Bruno œuvrent eux aussi non loin de là. Autant dire, qu'ils se trouvent confrontés aux mêmes conditions climatiques. Sortant tout frais émoulus de la formation, ils sont d'autant plus méritants de n'avoir pas renoncé et de s'être lancés, sans mollir, dans l'aventure. On leur tire le chapeau, respect et admiration. Cette nouvelle génération de baliseurs porte haut les ambitions du métier! Cette épopée-là, ils ne pouvaient regagner la douceur de leur foyer, et ne pas la partager par un récit intense. Ce dernier est à mettre au bréviaire des praticiens, à la rubrique "vraie vie". Vous goûterez le style. Ils nous font passer un beau et bon moment. C'est truculent.

Retrouvez-les à l'épisode 16. Patience... 



Après les étoiles et les chamois,
voici les flocons:
le baliseur brouille les pistes!

A SUIVRE

Thomas



Tracer la route, toujours !

À 5 ans, l'interrogation fuse, c'est la classique du genre. La réponse amuse. C'est connu, les enfants et leurs rêves font fondre les grandes personnes. Leur appartiendrait-il de réaliser les rêveries de leurs parents, pour voir la question insistante leur revenir au fil des ans ? À 10 ans, celle-ci continue de pointer son nez, sans se lasser. À 15, elle ne désarme pas. À l'âge du bac, elle s'obstine. À 24 ans, la réponse qui suit n'a pas beaucoup vieilli. Comment ce désir s'est-il installé en lui, au point de l'habiter viscéralement ? Comment de l'imagerie enfantine dont il s'est nourri, les contours du projet se sont-ils précisés ? Assez simplement, en faisant le choix d'un métier qui conjugue, engagement, service à l'autre, assistance en cas de nécessité, lien avec la population, dépassement de soi, la montagne à parcourir et des perspectives d'une vie bien remplie, sans routine. Pour prétendre endosser l'uniforme de ces unités de montagne* et faire du secours aux victimes un sens à la vie, il ose un détour de conviction, et se joint au cortège de jeunes gens traversés de l'ardent désir de sauver notre planète Terre.

*PGHM : Pelotons de Gendarmerie de Haute Montagne

Il convainc le prof que la marche est, par excellence, la ressource la plus durable, en matière de déplacement. Et qu'effectuer son stage à la Fédération Française de Randonnée Pédestre, est le plus sûr moyen d'en faire une démonstration aussi brillante qu'exemplaire.

Il s'y présente, est retenu et ne se doute de rien. Dans son entretien, un petit mot glissé au tournant d'une phrase aurait pu lui mettre la puce à l'oreille. Terrain ! Mais depuis des années, il aime charger le sac à dos, s'entourer d'amis et partir bivouaquer pour se perdre, hors les rumeurs de la ville, en quelque milieu sauvage où les cohortes de chamois et bouquetins sont un incomparable antidote au trafic urbain. Il y avait bien eu cet épisode où, en dépit de ce Tee-shirt arborant un douteux : « *Je connais tous les chemins de mon pays !* » La rivière pourtant proche des terres paternelles, n'avait jamais été trouvée. Ni les quolibets essuyés, ni le Tee-shirt remisé, n'eurent prise sur ses envies montagnardes.

Serré dans le bureau du Comité isérois, il comprit très vite que le sien serait à ciel ouvert. À regret, le beau siège à roulettes, lorgné dès son arrivée, n'aurait pas ses faveurs et ne lui serait pas d'une grande utilité. Les informations tombaient les unes après les autres. Nouveau GR, au titre emblématique de 738, pas à pas, consignes, tandem, feuille de route, temps de marche, lexique, bloc-notes, GPS, patience etc. Il mit l'ensemble dans sa besace, posa pas mal de questions, s'inquiéta tout de même un peu et prit la route des monts. À arpenter les sentes de long en large, parfois seul, son premier ouvrage s'écrivait page à page, étape après étape, pierrier après pierrier. Une fois mis le point final, des dizaines de feuillets se retrouveraient dans les mains de curieux qui, les découvrant sur la table de leur libraire, rêveraient d'échappées en grandeur nature. Pendant plus d'une vingtaine de jours, son bureau prit donc des allures de théâtre opérationnel. Il n'osait pas évoquer cela autour de lui.



...Thomas

Toute sa classe, réalisant ce en quoi consistait son stage, fut prise d'un doux vertige. Le buzz accompagnait ses pérégrinations. La toile bruisant de confidences, elle rêvait et l'enviait !, enchaînant derrière les missions des baliseuses et baliseurs de la Haute Traversée, sa mission consistait à en dresser le topo-guide. Cet exercice ne consistait pas seulement à escalader des cols perchés, à en avoir toutes jambes piquées, mollets tendus à la montée et genoux grinçants à la descente. Il lui fallait observer, annoter, relever des points GPS, calculer distances et dénivelées, photographier des passages exposés, s'interroger sans cesse sur la phrase, le mot juste, qui seraient autant de précieux repères proposés au lecteur. La tentation était grande de livrer tous les superlatifs du Larousse pour qualifier ces paysages, mais la publication en aurait tant abondé, que la pagination se serait considérablement alourdie. Pourtant les, Super, Magnifique, Grandiose, Impressionnant, Sauvage, et les « *Aoutch, Argh, Bwouf, Humpf, Ouaaa, Ouaff, Roaaar, Waouh, Yahou* », complétés par un improbable florilège encore méconnu, se bousculaient. Ses jours défilaient avec, le plus souvent pour seule compagnie, les bêtes à poils et à plumes. Le soir au refuge, il tenait salon et assouvissait la curiosité de son auditoire. Ce jeune, seul sur la Haute Traversée, rédigeant, connaissant tout des secrets du balisage de sentiers, faisait naître nombre d'interrogations qui animaient la veillée. Le bureau des plaintes s'ouvrait sur les conseils et améliorations à apporter. Au cœur de ces soirées, ayant endossé le rôle de passeur, il sentait monter immanquablement cette petite pression qui le tenait depuis le début. Le topo-guide serait-il à la hauteur des attentes ? Apporterait-il la consigne pertinente sauvant d'un mauvais pas ? En trouverait-on la lecture agréable ? Se flatterait-on de l'avoir emporté ? Maintenant le Topo était paru et circulait. Malgré la promotion, la notoriété attendrait. Car, faisant partie de la grande famille de l'ombre, seule une once de fidèles parviendrait à relever la signature de l'auteur. Néanmoins, cet anonymat lui servirait bientôt. Son bébé, sa fierté, le poussait à revenir voir de quelle façon il avait grandi. Allant au-devant des randonneurs, l'après-vente serait assuré, en toute discrétion. Histoire de les questionner sur ce 738 et guetter les incontournables "critiques littéraires" sans complaisance ! Juste pour avoir l'assurance que son travail donnait pleinement satisfaction. Une fois fait, il pourrait refermer ce livre d'aventure, pour tranquillement s'engager sur le grand 8 d'une vie professionnelle naissante et tailler la route, toujours ! 



RAPPEL

L'hiver s'installant, le travail des baliseurs est singulièrement entravé. Autant en profiter pour réviser nos classiques.

[...] On pourrait le supputer. Il y eut les premiers. Les précurseurs. D'où leur était venue l'idée de tracer, pour autrui, des sentiers, et d'en concevoir une signalétique? Sûrement, comme souvent dans ce genre d'aventure: une bande de copains traversés par des envies, aux idées et à la générosité à revendre. Mais de là à imaginer un système si audacieux à transmettre, par-delà les générations: il y fallait une sacrée trempe! Et un style plutôt riche et coloré.



C'est avec talent, que ces devanciers ont "conjugué" leur signalétique, à tous les temps. Le système, aux déclinaisons subtiles, s'est avéré parfaitement adapté aux situations rencontrées sur le terrain. Et il n'a pas pris une ride!

Le baliseur, de nos jours, est dépositaire de cette "conjugaison".

Il a tout loisir de la décliner en fonction des indications qu'il souhaite livrer au promeneur. À défaut de se jouer du temps, il joue avec les temps!

Alors, que sont ces marquages jalonnant les sentiers? Osons glisser un œil à la boîte à outils de notre baliseur. Attention! Vous allez entrer de plain-pied dans leur jargon métier.



- La "Continuité": très économe en peinture, en petits traits de couleur, uniques ou réunis par deux.

C'est, sans aucun doute, la plus répandue des marques. Elle est placée perpendiculairement au cheminement du randonneur. Située à hauteur d'yeux, elle lui indique qu'il se trouve sur la bonne voie et peut ainsi poursuivre sa balade en toute quiétude,



- Le "Tourne à droite": d'exécution plus délicate et requérant une application soignée, il s'apparente à une flèche enrichie. Il renseigne sur la direction à prendre. Placé à la vue, ce signe avertit le promeneur de tourner à droite au prochain embranchement et/ou intersection de pistes,



- Le "Tourne à gauche": le pendant de son jumeau, le tourne à droite. Il est utilisé pour les mêmes desseins. Il suggère néanmoins de prendre la direction opposée à celle intimée par le frère de lait,



- La "Croix": il s'agit là d'une injonction. Fort heureusement, celle-ci n'annonce pas la mort prochaine de l'infortuné. Trouvée sur sa route, elle lui adresse un message clair, sans équivoque: il fait fausse route et il convient de rebrousser chemin, sous peine de... L'inobservance du message n'est pas envisageable!

L'ensemble est, somme toute, assez basique. Ce qui ne l'empêche pas de se révéler redoutablement efficace. Et tout cela se conjuguerait alors? De la conjugaison. Bigre! Les bancs de l'école ne sont pas loin.

Par ordre d'apparition, la "Continuité" est la farceuse de la bande. On la récite, en premier lieu, au présent. Elle est placée au moment et à l'endroit précis, et est de nature à rassurer.

Cela étant et contre toute attente, notre marcheur doit être préparé à la voir se conjuguer au futur. En effet, cette "Continuité", au pouvoir réconfortant, est le début d'une série qui l'accompagnera tout au long de son périple. Ayant plus d'un tour dans son sac, on peut également la conjuguer au passé. La personne se retournant, peut ainsi acter de ce que le chemin parcouru file bien derrière elle. Ceci fait naître en chacun, un sentiment de douce satisfaction et une indicible fierté d'avoir opéré des choix judicieux.

Le "Tourne", qu'il soit de droite comme de gauche, est adepte du futur, sans autre forme de procès. Placé en amont de l'action à mener, il prépare le randonneur à un changement de direction.

Parfois, par distraction, il arrive que celui-ci ne remarque pas le "Tourne". Il passe alors immanquablement du futur au conditionnel passé :

« Il n'aurait pas fallu se laisser distraire par le chant mélodieux du petit pinson qui nous accompagne depuis le matin ! »

« On ne se serait pas trompé de chemin ! »

Mais nos brillants éclaireurs, amoureux de nature, savent bien que l'on peut laisser divaguer son esprit et céder aux charmes de la nature envoiante. Aussi, ont-ils prévu l'usage de la "Croix". Le baliseur avisé et prévoyant, dès la bifurcation passée, et pour signaler à l'attention du randonneur oublieux qu'il s'égare, en usera avec à-propos. Il aura à cœur de lui choisir l'emplacement le plus ostentatoire possible. La "Croix" est indubitablement l'impératif de cette conjugaison. Toutefois, il serait injuste de la réduire à cela. Car fort judicieusement, elle prévient des lendemains incertains. Elle évite d'avoir à regretter, par l'usage d'un passé-composé aussitôt suivi d'un futur immédiat, les étourderies malheureuses aux fâcheuses conséquences.

« J'ai sûrement dû louper quelque chose. Comment vais-je récupérer ma voiture ! »

Quant à l'imparfait et au passé simple, grands oubliés de notre conjugaison, ils sont, par excellence, les temps du récit.

Rentré sans encombre dans ses pénates, le randonneur s'y adonnera sans retenue. Il relatara ses escapades avec force détails et images suggestives. Son récit donnera aux amis réunis, de furieuses envies de lui emboîter le pas, sur les sentiers balisés et de tendre l'oreille :

- la rando était une belle découverte pleine de charme et elle tint ses promesses ;
- les mésanges gazouillaient ;
- la météo était au rendez-vous ;
- La montagne avait revêtu ses plus beaux atours !

Tout ceci, en vérité, n'est-il pas "plus-que-parfait" ! ■■■

*Le balisage:
un héritage des plus surprenants!*

Valérie

*Faut rêver !*

Seriez-vous de ceux qui ont tendance à croire que le prénom aurait une influence directe sur la personne? Ce n'est pas certain qu'il faille prendre, ici, le risque de lancer la discussion, tant le sujet porte à controverse. Pourtant, au détour d'une de ces lectures, dont on se défend à grand renfort d'arguments plus ou moins solides, on nous révèle que lesdites Valérie seraient dotées "d'une intelligence synthétique qui leur permet de réunir en un seul faisceau toutes les lignes de force d'une situation donnée et de tout embrasser d'un seul coup d'œil". Bigre! Il y avait donc bien de la prédestination à lui voir jouer un rôle essentiel dans cette Haute Traversée de Belledonne*. Tentons de comprendre le fil des choses, en nous autorisant la liberté de voyager dans le temps. Car du temps, assurément, il en aura fallu beaucoup, pour voir advenir un tel projet. Pensez donc, une bonne dizaine d'années!

Prenez une jeune normande qui, du haut de ses pommiers, porte son regard vers d'autres contrées et rêve d'aventure; Observez-la faire ses débuts en station l'hiver et sur les sentiers d'été du sud des Alpes, favorisez une rencontre inédite avec Sylvain, l'amoureux des arbres (ça ne s'invente pas!) et des grands espaces, et susurrez-leur de parcourir les montagnes hexagonales et celles d'au-delà de nos frontières; Attendez une bonne dizaine d'années que cette renaissance en milieu alpin, la façonne; Glissez-lui un mot sur les bienfaits de vivre en Belledonne et dénicher-lui un beau chalet; Ourdissez une rencontre déterminante entre les bergers de la Fédération des alpages de l'Isère et notre désormais égérie du tourisme en Belledonne; Laissez-la revisiter l'idée, déjà répandue par monts et vallées, d'un parcours du massif, à la rencontre des gens y vivant; Offrez-lui quelques modestes moyens pour travailler le sujet; Faufilez-vous, telle une petite souris, dans toutes les salles que comptent les communes des balcons et appréciez ces rencontres, ces démarches, ces dossiers qui lui ont permis de réunir des tablées toujours plus grandes et nourries; Dégustez, à la fin, sa mayonnaise! Un modèle du genre. Rien à voir avec les recettes modernes qu'il faut alléger. La sienne est savoureuse, gouleyante comme un bon vin.

En voici le secret!

<http://www.hautetraverseedebelledonne.fr>



Commencer par réunir les acteurs, tout ce que compte de richesse et de diversité le pays de Belledonne: collectivités (communes, intercommunalités, départements...), alpagistes, accompagnateurs en montagne, gardiens de refuge, offices de tourisme, associations et autres amoureux des lieux. Tous ceux affectionnant leurs terroirs et territoire; Agiter leurs envies et leurs neurones, jusqu'à ce que le projet se dessine dans l'esprit de tous et que chacun se mette à en rêver; Verser, sans discontinuer, un filet de savoir-faire, de passion, de constance, d'énergie. Ne rien lâcher!

La baptiser d'un nom qui chante à l'oreille; L'offrir et la déguster en compagnie élargie, sans retenue. Ainsi fait, ce n'est cependant pas la fin de l'histoire, mais son commencement. Car porter un tel projet et l'incarner, impose de le visiter de l'intérieur. On ne parle bien que de ce qu'on connaît bien!

À l'été 2015, elle entreprend donc la traversée, donnée pour 11 000 m de dénivelée, 140 km en 11 jours. Et en revient encore un peu plus aguerrie et déterminée. L'histoire, dans cet espace-temps, l'a fait passer de responsable, randonneuse, à conteuse.

Elle aime livrer cette aventure par le menu, et voir les yeux de ses interlocuteurs s'illuminer. Pourtant, il y a encore loin de la coupe aux lèvres. Et la voilà repartie par les routes. Améliorer des hébergements, promouvoir le modèle de l'alpagiste — gardien de refuge, préparer les professionnels à l'arrivée des randonneurs sur ce nouveau tracé. Et une fois cela acquit, ne pas perdre les gens en chemin! Manquait plus que de lancer les hordes de baliseuses et baliseurs par mont, cols et vaux. L'affaire fut rondement menée, ce qui était de nature à plaire à notre faiseuse d'histoires vraies. Puis, n'y tenant plus, par un matin à l'heure où blanchit la campagne, elle a chargé son sac, s'est rendue au pont de la Betta, sur ses terrains d'escapade, a gravi la montée au lac de Crop, pour rejoindre une belle équipée. À peine remise de sa grimpe, elle empoigna bouchardes, pinceaux et pochoirs, et se mit à arpenter les pentes de sa montagne affectionnée. Depuis lors, elle voit des GR® partout! Et à chaque fois, lui vient un petit pincement, maintenant qu'elle a percé le secret de ces chemins balisés.

Où il était question, d'un petit prénom si simple, portée par des femmes peu ordinaires, à la faculté de "[...]" tout embrasser "[...]"! Avons-nous encore quelques doutes? 

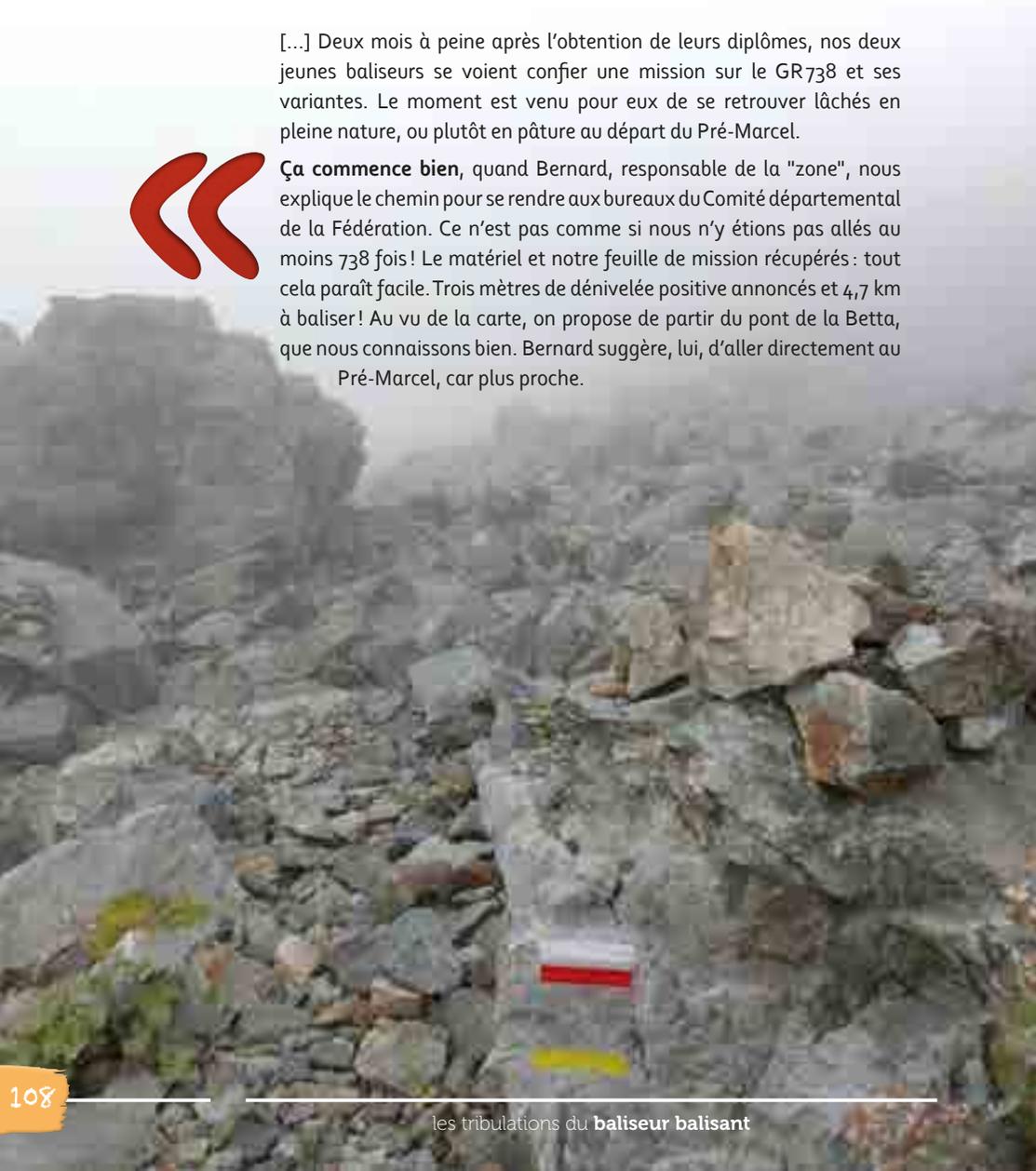
RAPPEL

Chose promise, chose due. Voici donc le récit décoiffant de Véronique et Bruno. Lisez-le, c'est rafraîchissant !

[...] Deux mois à peine après l'obtention de leurs diplômes, nos deux jeunes baliseurs se voient confier une mission sur le GR738 et ses variantes. Le moment est venu pour eux de se retrouver lâchés en pleine nature, ou plutôt en pâture au départ du Pré-Marcel.



Ça commence bien, quand Bernard, responsable de la "zone", nous explique le chemin pour se rendre aux bureaux du Comité départemental de la Fédération. Ce n'est pas comme si nous n'y étions pas allés au moins 738 fois ! Le matériel et notre feuille de mission récupérés : tout cela paraît facile. Trois mètres de dénivellée positive annoncés et 4,7 km à baliser ! Au vu de la carte, on propose de partir du pont de la Betta, que nous connaissons bien. Bernard suggère, lui, d'aller directement au Pré-Marcel, car plus proche.



Le jour dit, nous grimpons dans les balcons de Belledonne et, arrivés au col des Mouilles, nous sommes plongés en plein brouillard : c'est le cas de le dire. Après une première erreur, ne trouvant pas l'embranchement et le panneau de la direction à prendre, nous faisons demi-tour vers la Boutière et le bois... du "Repli" ! Nous parvenons à nouveau au col des Mouilles, pour vérifier le plan et constater qu'il n'y a que cette route. Nous repartons donc.

Nous remontons à nouveau cette belle route forestière puis prenons une bonne piste (la seule consigne de Bernard en vérité). Mais celle-ci se dégrade rapidement, n'en finit pas et ne débouche sur rien, rendue à la vie sauvage ; on y débusque un chamois. Puis nous voilà obligés de suivre, sur plusieurs centaines de mètres, une grosse caille qui ne se range pas. Elle nous avertit sans doute que nous ne sommes pas sur le bon chemin.

Le doute s'installant, nous votons pour un second demi-tour. La piste ne se révélant pas aussi bonne qu'on l'aurait cru, nous négocions difficilement les grosses ornières et les branches pliant sous le poids de la neige, et regagnons la route quittée à tort.

On écoute Hot-radio, pour oublier que ça caille dehors. À l'antenne, la chronique de l'horoscope annonce que les taureaux — signe astral de Bruno — vont trouver leurs voies !

Nous arrivons à l'embranchement qui s'est transformé en débranchement. Surprise ! les exploitants forestiers sont arrivés entre-temps, et occupent toute la route.

Après un peu d'attente, nous prenons la bonne et excellente route (et non la piste indiquée par notre responsable). Si on avait su, on s'y serait "Collet" avant !

Enfin, arrivés auprès de Marcel ("Pré-Marcel"). Personne. Pas une voiture. Il fait vraiment sombre. Serait-il si tôt ?

Bien couverts, nous répartissons le matos fourni gracieusement par le Comité, ainsi que les fameux pots maternés par Véro. C'est parti pour appliquer la Charte, et faire comme on a envie ! Pas drôle, car peu de supports présents. Ne voyant pas où mettre les pieds, à cause de la neige, nous avançons lentement mais sûrement. Pour ne pas déroger à la règle, l'heure du repas est oubliée (selon ce que Bernard nous a enseigné). Malgré tout, on se réchauffe avec un pique-nique froid, à base de terrine forestière et, pour une fois, une double dose de café. Ce n'est pas facile de manger et boire, tout en sautillant d'un pied sur l'autre, et tenter ainsi d'éviter de se transformer en glaçons. Nous continuons, en nous demandant si nous arriverons au bout. Nous finissons par croiser des gens, mais ceux-ci, motorisés, filent à vive



allure (pas comme nous), alors que cette pratique, en ces lieux paisibles et protégés, est interdite. Nous avons pourtant bien vu le panneau qui le spécifiait, sans doute possible! Ils ne pouvaient l'ignorer. Avaient-ils "Laval" de la commune? Laissons-les passer et évitons un "Trial Poursuite"! Finalement, nous arrivons au pont de la Betta, qui a failli se transformer en pont des bêtas... Le soleil s'est alors levé, à l'heure... du coucher. Nous apprécions cette belle nature, et encore plus d'avoir pu accomplir la mission. Il faut vite retourner à la voiture : 3 mètres de dénivellée, disait la feuille de route!

Du fait de notre travail consciencieux à l'aller, nous n'avons pas prêté attention au chemin qui s'avère être un bel échantillon de montagnes russes. C'est certainement ce pourquoi les moto-cross se régalaient. Nous les recroiserons, sans recevoir le moindre remerciement pour le balisage. Pourtant, il doit être bien fait, car nous retrouvons notre voiture! Même à la nuit noire! Le chemin n'était pas à plat. Mais nous, si!

Nous redescendons sans nous tromper de route cette fois-ci, et nous rattrapons nos forestiers qui travaillent à la lueur des phares. Ils ont terminé, c'est heureux pensons-nous. Erreur, car il ne faut pas longtemps avant que nous nous trouvions bloqués derrière le convoi exceptionnel qui regagne la vallée. Première sortie automnale, plutôt hivernale devrions-nous dire: -1° le matin, -1° le soir. Avec cette température, il était moins une qu'on y reste! Le petit tonneau de notre Saint-Bernard aurait été apprécié. Bref! Mission accomplie. Reste à faire le compte rendu officiel. Bilan de la journée: le Comité devrait rajouter au matériel, guêtres, chaufferettes et autres équipements d'hiver. Car vous pouvez connaître la charte sur le bout des doigts, quand ils sont gelés...

N.B.: si vous passez par là, vous trouverez peut-être trace d'un animal que nous venons d'introduire: la spatule des neiges.



Que du bon! Des nouvelles recrues à la plume aussi alerte, c'est forcément de bon augure. Sûr que nous les retrouverons sous peu, continuant à arpenter la "Bella Donna" et semant des traces pour qui veut bien placer ses pas dans les leurs. ■

*Un baliseur sans humour,
c'est une fraise sans chantilly!*

Véronique



La fée du chemin !

Quelle heure peut-il être ce dimanche matin, alors même que les premiers rayons du jour peinent à se faufiler par la fenêtre de sa chambre? Dans la cuisine, c'est déjà le branle-bas de combat, les odeurs de café et de thé se répandent dans toute la maison. La voix de son papa retentit. Il est temps de se préparer. C'est que, pour taquiner l'omble chevalier au lac Fourchu, il faut arpenter les sentiers au petit jour.

Elle aime ces matins-là. La montée tirera sur ses petits mollets. Elle le sait. Mais se retrouver au bord du lac, en famille et amis (es), est le rendez-vous dominical à ne manquer sous aucun prétexte.

Elle a entre 3 et 5 ans! Et, à la différence de la plupart de ses copines, elle a percé le secret de la maison aux poissons. Et pour découvrir cette perle, perchée et lovée dans son écrin de verdure, à plus de 2 000 m, de si bon matin, il est plutôt recommandé de ne pas avoir oublié son chandail. Ces images et ces sensations peuplent et visitent ses rêves tout éveillés.

Cet amour de la randonnée et des espaces la tient serré, et rien ne lui procure plus de bonheur que de parcourir les chemins des lacs de ses jeunes années.

Les copains d'alors sont toujours là, pour une escapade. Et l'enfance, elle est allée la cultiver auprès des minots de son école maternelle. Restait les espaces, pour être au comble de la

félicité. Il y a bien le jardin et cet excellent miel urbain qu'elle travaille amoureusement et qui fait des heureux. Mais les monts sont là tout proches et lui jettent des œillades irrésistibles. Aussi, avec son Bruno, elle ne laisse pas souvent refroidir le matériel.

Venu s'inviter au beau milieu des conversations, les amis ont vite intégré ce nouveau code : Balisage. Et ont fini par en connaître tous les usages. On peint à la main sans bombe, on est bénévole. On recrute !

Quant à elle, par chance, les choses essentielles lui avaient été transmises par ce papa si clairvoyant. Elle a ainsi pu se jouer des bons tours réservés par quelque baliseur malicieux : Partir de nuit et revenir le soir à la lampe frontale. Faire la pause déjeuner quand certains sont rendus au goûter. Se perdre en balisant. Et tant d'autres facéties qui continuent à la faire



sourire. Cela étant, mission après mission, elle se convainquit d'une nécessité. Il était grand temps de prendre les choses en main !

Prenez donc un groupe classe. Trouvez un thème à décliner une bonne partie de l'année. Peaufinez vos méthodes pédagogiques. Adaptez les supports et matériels en fonction des aptitudes de chacune et chacun. Préparez avec soin chaque séance. Soignez la médiation entre les trop turbulents et les timides maladifs. Rappelez à l'ordre quand il le faut. Instaurez des règles de vie et au besoin revenez sur certains acquis fondamentaux. Agissez avec autorité, en dépit de votre petit gabarit. Valorisez chacune et chacun. Rendez compte à l'Inspecteur régulièrement. Soyez dans les bonnes grâces de la Directrice. Gardez un optimisme sans faille, malgré les vicissitudes inévitables que réserve l'exercice. Puis, faites grandir votre groupe, en le passant du niveau maternel à l'âge adulte! Observez le résultat et corrigez à la marge si nécessaire. Une fois cela accompli, Non, vous n'êtes pas au septième jour et n'avez pas le loisir de prendre du repos! Car vous voilà promue Baliseuse référente, sillonnant tout le sud Isère et l'arc belledonnien, à soulever des montagnes tout en les peinturlurant. Un tel programme aurait de quoi faire douter n'importe lequel d'entre nous. Pas elle! Qui s'y accomplit pleinement et a ainsi trouvé le moyen d'arpenter les pentes, à l'heure où le randonneur est déjà sous sa douche, précédant de peu le verre frais bien en main. Sa devise, à en rendre jaloux notre baliseur balisant : Baliser les chemins pour que le randonneur ne balise pas en chemin!

Et que cela dure! 

Trois petites marques de peinture, toutes guillerettes !

[...] La Triplette. C'était là leur surnom. Impossible de savoir comment c'était venu, mais ce petit nom s'imposait maintenant, dans le vallon. Il faut dire qu'elles trônaient là-haut sur un beau et gros rocher, se découpant au col et étaient admirées depuis le bas.

Devenues la vigie de cette combe encaissée qui se gravissait avec peine, de n'importe quel point qu'on se trouvât, elles vous fixaient. Le trio était connu de part et d'autre du col. Il se disait aussi que des triplés se trouvaient à l'autre versant, tous semblables. Étaient-ce des frères et sœurs ? Formaient-ils une famille ? Pas moyen de le savoir. Et pour dire la vérité, le souvenir de leur père et mère avait disparu. Il se racontait d'ailleurs de drôles d'affaires à ce sujet. Les bruits courent vite dans ces pierriers où les mots se répercutent, jusqu'aux murmures. Aussi, avaient-elles appris à se méfier de ce qui circulait et gardaient la tête froide, si possible. Adopter la positive attitude en somme. Très tôt, présence en ces lieux et place à tenir du haut de ce promontoire, avaient été source de questionnements. Ne pas prendre la grosse tête, telle avait été la devise. Et alentour, on appréciait volontiers cette vertu-là. À régner sur ce domaine, il y avait de quoi se laisser aller. Peut-être que les gênes dont elles étaient dépositaires, avaient su montrer la voie, et devenu se faisant, un credo : ne pas abuser de la situation et se montrer attachées à la cohésion de la communauté qui occupait les lieux.

Toutes jeunes, à leurs débuts dans la vie, laissées un peu seules, elles avaient dû apprendre de leur différence. Car tout les opposait. Une disposition improbable et leurs couleurs mêmes ne semblaient pas avoir été le souci premier de leurs géniteurs. Elles s'en étaient émues, puis en avaient souri et enfin, avaient fini par en faire un étendard à brandir. Cette diversité serait une force et chacun verrait là le signe d'une belle communion et d'un message d'universalité. Aucune gloriole à en tirer mais ne pas se cacher pour autant.

Pendant l'été, il n'y avait eu qu'à tendre l'oreille aux soupirs, aux cris parfois, aux jurons souvent, pour se bercer d'un large florilège de langues aux accents et aux musiques si diverses. Le crépitement des appareils photos leurs avait fait souvent cligner des yeux.



Certaines caresses vinrent les combler, les faisant rougir aux contacts de jolies jambes galbées ou velues venues se frotter aux plis de leur robe. La saison pleine d'intenses émotions, le monde avait défilé à portée de sueur. Le soir venu, quand le calme et le silence se faisaient profonds, venait alors l'heure des récits. Ceux des anciens, riches d'histoires extraordinaires. Chacun d'eux redoublait d'originalité et d'audace. Les talents de tels conteurs faisaient merveille et les tenaient en haleine une bonne partie de la nuit. Il y était question de promeneurs égarés et de randonneurs oubliés en plein brouillard, qui, les découvrant, se congratulaient. Ces récits palpitants, qu'on imaginait se transmettre de génération en génération, éveillaient une conscience toute neuve et les inscrivaient au cœur d'une filiation. Au terme de la veillée, une fois endormies et emportées en des rêves colorés, elles s'illustraient au cours de palpitants sauvetages en montagne.

Certains conteurs levaient le voile sur des pans d'histoire troublés, du temps où le col avait été le témoin de passages inaccoutumés, chargés d'espoir de renouveau et de futurs heureux. Quelque augure annonçait d'autres tragédies à venir, qui les amèneraient à leur tour à prendre leur part et se montrer accueillantes. Veiller sur les âmes errantes en apportant réconfort et assistance. Elles s'y préparaient.

Les anciens sauraient s'y prendre. Ils avaient déjà été confrontés à ces situations. Pendant ce temps-là, les amis proches se répandaient en une foulditude d'anecdotes. Ils racontaient de quelle manière, après avoir repéré la Triplette, nombre de promeneurs, le sourire aux lèvres, retrouvaient de la vigueur en montée. Et s'engageaient, le pied sûr, dans le droit chemin. Durant tous ces jours et ces belles soirées, cette petite communauté avait froufrouté joyeusement, gagnée par une belle insouciance. Puis les nuits se firent plus fraîches. Un matin, une fine pellicule de glace vint les visiter. Fort heureusement le soleil dissipa vite ce malaise. Mais quelque chose se passait assurément. Elles n'avaient pas suffisamment prêté attention aux alertes de celles et ceux qui, depuis un moment déjà, affrontaient des aubes capricieuses. En bas, là où les rayons du soleil se faisaient plus discrets, les plaintes du petit peuple se firent de plus en plus insistantes. Chaque matin, le givre rendait les armes plus difficilement ! Puis une nuit, des flocons serrés et en grand nombre entreprirent de changer la couleur du vallon. Les uns derrière les autres, ils s'agglutinèrent en une mousse légère. Au début, une légère chatouille avait pris de court la Triplette, de quoi s'en amuser. Mais bien vite, plus rien alentour ne fut pareil. Se cherchant et se perdant même, la nuit s'installa des jours et des jours.

Reverraient-elles le soleil ?

Comment diable assurer ce premier rôle tenu toute la belle saison ! Les bruits familiers, qui les avaient bercées, s'étaient estompés. Pourtant il était possible de percevoir de nouvelles sensations, comme étouffées. Parfois de fleurir un souffle embué. S'étonner d'un sucement.

Le souvenir des conseils leur revint : nées pour durer, elles devaient se préparer patiemment pour de nouvelles saisons à venir et ne pas se laisser gagner par la nostalgie ou les peurs.

Par bonheur, en ce long hiver, une amitié les lia avec le gros cairn dressé, tout près. De quoi regretter d'avoir quelque peu négligé sa présence aux beaux jours. Apprenant la langue de ce précieux ami, une fois surmontées les difficultés initiatiques, ils tinrent de grandes conversations. Ensemble ils pouvaient rester à l'écoute du monde.

Les nouvelles du col continuèrent ainsi à leur parvenir. Ce dernier faisait l'objet de régulières visites, chamois, bouquetins, lièvres, jusqu'au randonneur solitaire équipé de drôle de façon. Elles comprirent mieux la raison de ces sensations nouvelles, si étranges et perturbantes. Pour l'heure, nul ne se souciait plus de la Triplette. Ce dialogue entretenu avec ce nouveau compagnon, leur livrait un message essentiel et vital : en ces lieux, il fallait compter sur chacun. Voilà un enseignement qu'il fallait indubitablement intégrer.

C'est d'humilité dont il convenait de faire maintenant l'apprentissage. Alors, puisant dans des souvenirs à peine enfouis, elles se murmurèrent des histoires de l'été passé, s'enthousiasmèrent à l'idée d'en revivre de plus belles et se promirent de ne jamais décevoir personne, en toutes circonstances.

Quant à leurs géniteurs ! Le mystère demeurait !



Le baliseur se fait poète :
les balises sont ses muses !

A SUIVRE

La bière fraîche est au baliseur
ce que la balise est au sentier!

Un baliseur sachant baliser
doit savoir baliser en toutes circonstances!

Sentier & Bonheur!

1 journée de sentier, c'est 8 jours de santé!

Et le baliseur balisant devisant sur le mode:
qu'on ne l'y reprendrait plus...

Au cœur vaillant du baliseur, rien d'impossible!

Baliser un jour, c'est baliser toujours!

Traces d'hier et de demain,
traces de peine et de joie, traces de vie... là-haut!

baliseurs: Courageux et généreux dans l'effort!

Balises, balisés, baliseurs: une culture en partage!

Le baliseur: un passeur discret!

Au repos du baliseur répond comme en écho
l'aventure du randonneur!

La météo du baliseur:
à matin chagrin, journée pépin!

Après les étoiles et les chamois, voici les flocons:
le baliseur broville les pistes!

Le balisage: un héritage des plus surprenants!

Un baliseur sans humour,
c'est une fraise sans chantilly!

Le baliseur se fait Poète: les balises sont ses muses!

Le baliseur: humilité et passion

Au terme de cette saga, dressons un rapide et impossible bilan.

Un prologue, seize épisodes, un épilogue, une postface,
deux ou trois maximes de circonstance.
Et des mois après, qu'en reste-t-il ?

Sur le terrain, reconnaissons-le, guère de choses en vérité! Des traces disposées çà et là, "fiérottement" exhibées par des spécimens d'arbres et de rochers triés sur le volet. Et même si les Tribulations nous en auront appris un soupçon de plus sur le sujet, gageons que pour la majorité, le phénomène restera tout aussi obscur et secret... après ces lignes.

On pourrait le déplorer et trouver :

- que notre baliseur balisant a rencontré fort peu de succès et a modérément convaincu;
- que la force des habitudes pousse rarement chacun à s'interroger sur le pourquoi et le comment des choses;
- que tant d'effort mériterait des encouragements et, disons-le, un fleurissement de célébrations, discours et médailles;
- qu'il conviendrait d'ériger une stèle, dévoiler une plaque, baptiser une place à la mémoire de tous ces baliseurs. La nation reconnaissante! Peut-être serait-ce trop? Et pourtant!

Qui n'a pas, par une météo incertaine, la fatigue prenant le dessus et le doute s'installant, éprouvé du soulagement à la vue d'une petite marque de couleur? Dans ces moments-là, par des prières malhabiles adressées au Saint des randonneurs, hésiterions-nous à invoquer son intercession divine? Personne ne trouverait déplacé qu'on célébrât une telle main salvatrice!

Pour sûr, porter un regard à ces lignes, c'est inmanquablement saluer les baliseuses et baliseurs, si souvent croqués ici. Pour autant, gardons-nous de tout excès. Point d'obélisque, de marbre, d'avenue, de panégyrique et de décoration. Tous chérissent la discrétion par-dessus tout. C'est affaire entre chacun d'eux et le sentier! Nous n'en saurons pas grand-chose. Alors laissons de côté les projecteurs. Ce serait nous exposer sans raison.

Quant à leur empreinte carbone, elle ne livre pas d'indices probants! Particulièrement discrète, elle est excellente. En effet, nos héros carburent à l'énergie cinétique: une source de production des plus naturelles, durables et soutenables. S'agissant de la matière première utilisée et sa traçabilité, il serait indécent de venir leur chercher des poux dans la tête! L'huile de coude est une production locale et biodégradable, en circuit ultracourt, sans impact sur l'environnement.

Alors qui sont-ils? Ce sont gens ordinaires. Rien ne les distingue de nos semblables. Ils se fondent. Offrez-leur l'occasion de participer à de la belle ouvrage et ils seront tout au bonheur d'un plaisir complice. S'ils la croisent, ils savent reconnaître sans peine la belle besogne. Ils affectionnent et cultivent l'amour du métier. En cela, ils participent de cette authentique et ancestrale quête, qui continue d'animer des générations de passionnés. Mais rien d'ostentatoire. Ils cheminent! À la manière de ces compagnons gagnant en connaissance et tours de main, au fil de rencontres fécondes et de pérégrinations sans limites. Ils sont vous et moi! Question désirs, ce sont les nôtres. Du côté passion, elle est plutôt contagieuse. Ils surprennent.

Ils peuvent se brancher assidûment à la toile et la délaissier pour se connecter au territoire. Ils revisitent une forme de modernité: être présents au monde et cultiver des liens de proximité. D'ailleurs, les chemins arpentés et signés se jouent des frontières mêmes. Qu'ils les sachent parcourus dans toutes les langues, les réjouissent. Du local au global! Ils n'ont pas attendu que s'énoncent les concepts pour les éprouver. Peu de chances de les rencontrer toutefois. C'est comme si le chemin les engloutissait. On serait en état de douter quasi de l'existence de ces petites mains. Ils se fondent vous dis-je! Heureusement, les messages abondent et attestent de leurs passages. Ce talent s'accomplit en pleine lumière, et ne se révèle, tout à fait, qu'en de sombres circonstances. Ils aiment à cultiver les paradoxes! C'est une expérience des plus singulières. Ils en sont le cœur!

Alors! Si nous allons à leur suite... ■■■

Le baliseur: humilité et passion!

A SUIVRE sur les chemins!



les tribulations du **baliseur balisant**

FIN!



les tribulations du baliseur balisant

LE RETOUR!

Un samedi d'octobre, 21 h.

Deux frontales, telles des lucioles dansant au front de deux zombis, sortent du bois et débouchent sur le parking du pont de la Betta, saluées par un accueil gai et festif. Que font-elles là, à une heure où la plupart des gens savourent un dîner en famille, écoutent de la musique ou se scotchent devant le générique d'un bon film ?

Pour le comprendre, revenons en arrière sur cette journée si particulière, commencée tôt le matin. Il y avait là Aline qui avait signé tant de fois ce fameux 738. Rachel, à en avoir tellement entendu parler, avait mis sonner son réveil à 5 h 30. Denis, rêvant de balisage depuis des lustres. Christian, suspendu à ses pylônes des 2 Alpes, vibrant des aventures de l'année passée, lorgnait de ce côté-ci. Et le baliseur balisant. Chacun n'aurait pu concevoir lopper un tel événement. Ils savaient l'entreprise osée. La saison, déjà avancée, laissait peu d'alternatives. Il fallait boucler ce 738 et par les derniers efforts consentis, mettre la dernière main à ce chantier commencé voilà un an. La veille au soir, en compagnie de Yannick, ayant tenu à ouvrir pour l'occasion son Habert fraîchement rénové, ils avaient refait le monde. Il y avait été beaucoup question de nature, des espaces arpentés et de tout ce qui avait déjà été accompli. La montagne les liait au-delà du chemin intime de chacun, âges et expériences compris. Ils avaient aimé cela, et sur les coups de minuit, ils se saluèrent le cœur léger. Ils dormirent d'un sommeil agité, conscients du défi du lendemain.

Ils ne se le dirent pas. Cependant, au matin, quittant le refuge, ils pensèrent à tous ceux, venus durant des jours et des jours, donner corps à ce projet si singulier : éclairer la voie de la Haute Traversée de Belledonne. Et ainsi l'offrir au randonneur qui se laisserait aller à savourer sa beauté, sans encombre. Eux-mêmes y étaient venus souvent, et l'idée de conclure cette histoire ensemble rendait la chose assez excitante. Comme souvent, il faudrait marcher des heures avant de commencer l'ouvrage.

Ils étaient parfaitement avertis que le temps leur était compté, que la météo était incertaine, que la sente réserverait bien des surprises, que là-haut, cet univers si minéral n'était pas une partie facile à gagner !

Et ils redoutaient par-dessus tout ce point de la journée où, les courbatures aidants et l'objectif se faisant inaccessible, le doute s'installe, guetté par le découragement.

Ils n'ignoraient rien. L'entreprise n'en était que plus redoutable.

Et aujourd'hui encore, rien ne leur sera épargna. Ils mangèrent sur le pouce, et sans relâche eurent à gratter, boucharder, peindre des heures durant. Ajoutant des couches aux couches pour se protéger du froid, essuyant des volées de grêle, se gelant les ripatons dans la neige profonde et doutant toujours.

Depuis le premier coup de pinceau, ils furent suspendus aux caprices du temps qui pouvait, à tout moment, les priver de parachever l'ouvrage. Ils ne concevaient pas remettre cette tâche à nouveau. Après tous ces mois, c'était comme une épine dans le pied.

Au sein de l'équipe, des voix lasses finirent par s'élever :
« Revenir dans ce col. Ah ça non ! »

L'un des plus hauts, il avait fini par cristalliser l'histoire de la traversée. Difficilement accessible, au parcours scabreux et exposé, il leur appartenait maintenant de le relier au reste du parcours. Comme une voie d'escalade à l'assaut de laquelle les cordées butent, pour enfin la vaincre, ils voyaient monter en eux une tension palpable. L'exercice était exigeant. Les heures filaient et la fatigue grignotait les forces, imposant de puiser loin dans leurs ressources. Ils parvinrent à un pierrier redressé dans la pente et restèrent un moment interdits. Avec un goût artistique consommé, le petit peuple des randonneurs s'était en effet, employé à dessiner un riche patchwork de pistes au beau milieu de la pierraille. Ce qui ne faisait pas l'affaire de nos baliseurs, peu disposés à apprécier la chose. Ils peinaient à repérer la trace à baliser, en maudissant la course des nuages dont il semblait que l'unique dessein était de foncer sur eux. Finalement, ils en sortirent pour attaquer le bas du talweg menant au col. Contre toute attente et en dépit des assauts répétés d'un Zeus mal intentionné, sur les coups de 17 h, ils chevauchèrent la selle de cheval ! Ils apposèrent ensemble, au col de la Brèche-Fendue, titrant un honorable 2 480 m, l'ultime balise de la traversée. Smiley, selfie, poses, accolades : le temps suspendit son cours. Heureux ! Harassés, la tension retombée, ils se sentirent gagnés par un désir irrésistible de rester là, et ce malgré le froid et le brouillard qui, montant par vague, masquaient les crêtes alentour. Ils savoureraient bien cet instant magique, des heures durant. Y convier tous les protagonistes de ce 738. Sabler le champagne. Se congratuler.

Mais la vallée commence à se parer des lumières de la nuit et il faut vite rentrer. Loin, loin. Ils connaissent la descente et appréhendent sa longueur et sa traîtrise. De plus, la neige s'est invitée sans y être conviée. Ils se seraient bien passés de ce final, moins glorieux, que leur arrivée à la jonction. Les jeunes caracolent devant, déjouant la facétieuse montagne et son catalogue de pièges tendus et pentes verglacées. Derrière, le pas se fait gauche et les paroles rares. Le jour baisse, les ombres grandissent puis



disparaissent. Le rideau est en train de tomber sur le dernier acte de cette pièce aux accents tragicomiques. Le ciel, de son côté, franchement assez fourbe, se la joue étoilé et voie lactée. De quoi vous sortir les jurons de la bouche. La peste soit de la météo et de ses tourments ! Pour l'heure il s'agit de se concentrer sur la piste. Elle peut réserver des tours pendables, par une telle nuit d'encre.

Des lucioles reviennent à la civilisation ! Non, le baliseur balisant n'a pas trimbalé sa bouteille de champagne pour la sabler en si bonne compagnie. Pourtant, nul doute que cet événement-là aurait mérité un bon millésime. Voilà, l'épopée du 738 terminée ! Presque à regret. Un vécu au long de ces mois, d'une rare intensité. L'occasion de se laisser toucher à nouveau par ce fameux trouble si souvent ressenti. Cette aventure humaine hors norme, pourrait assurément submerger l'auteur de ces lignes, s'il n'y prenait garde. Lui reviennent des images colorées aux visages et attentions discrètes, aux efforts réconfortés par des mots chaleureux et des cascades de rires réjouissants. Quelle chance inouïe d'avoir été témoin de cela. Et que dire de toutes ces rencontres ? Un précieux cadeau à emporter dans la vallée !

Les baliseurs sont venus et revenus, sachant ce qui les attendait. C'est une œuvre collective et un don généreux. Sa valeur est inestimable. Une centaine de personnes ! Le 738 peut s'en enorgueillir. Cette fois, le rideau tombe vraiment ! Il est temps de les applaudir, des rappels et une standing-ovation ! 🇫🇷

éloge de la **lenteur**

Difficile d'emboîter le pas aux illustres figures et plumes qui ont immortalisé les plus belles sentences en la matière. Mais pouvait-on refermer cet opuscule sans s'attarder un instant sur ce qui a frappé chacune et chacun dans cet exercice. Telle Fabienne et bien d'autres, ils ont peiné à partager ce qui se jouait là-haut. Ils ont même pu relever de l'incrédulité chez les personnes auprès desquelles ils livraient leur vécu. Prenez un panneau annonçant un temps de 2 h30 pour le col et parvenez-y 3 jours après. Vous avez toutes les misères du monde à être pris au sérieux!

Toute la saveur de ce temps s'illustre magnifiquement chez Christian, à la fois lièvre et tortue. Carl Honoré, fin journaliste, invite pour sa part à retrouver « *notre tortue intérieure* ». Fichtre! Rien de rien ne les y avait préparés. Il est toutefois certain qu'aucune mise en garde n'eût pu être entendue tant cela paraît irréel. Ce qui fait que Platon et son Hâte-toi lentement devrait figurer au fronton de leur pratique.

Dans le même temps David Breton prévient: « *le temps devient la mesure du corps* ». Là, le baliseur est à son affaire pour en parler toute une soirée et tenir en haleine son auditoire. Ce temps étiré comme un élastique, ils en redoutaient les effets. Et puis ils l'avaient apprivoisé, semblable à Aline et son lâcher-prise. Nietzsche lui-même trouvait que la lenteur, en permettant de se recentrer sur l'essentiel, nous rendait plus présent aux autres. Aurait-ils expérimenté à leur insu, que la lenteur de leurs jours ait été le ferment de leurs amitiés? Beaucoup d'observateurs se sont interrogés sur ces attelages improbables de gens hier inconnus et demain inséparables dans l'effort. Vu de l'intérieur, ce questionnement paraît incongru tellement la relation se vit au naturel et au présent. C'est peut-être que ce temps présent s'inscrit dans une seconde dimension et qu'il faille changer de perspective? Le temps ainsi suspendu, s'élèverait, prendrait de la consistance, habiterait l'instant et élargirait la vision. Ça tombe bien car nos montagnes sont un magnifique terrain de jeu! N'ayant donc pas été enseigné, aucun n'avait eu le loisir de réviser ses classiques. Pourtant, ces jours de programme annoncés qui se transformèrent en semaines puis en mois, auraient dû les alerter! Peut-être était-ce mieux ainsi. Car l'avertissement de Milan Kundera est sans appel: « *le degré de la vitesse est directement proportionnel à l'intensité de l'oubli* ». C'est dit. Sans commenter l'équation, revisitons longuement cette pensée profonde à l'épreuve des heures interminables, des levers matinaux et des couchers tardifs, sans parler des courbatures. Et affirmons-le tout net: ils n'oublieront rien!

Nombre d'entre eux ont eu le sentiment profond de faire corps avec la montagne. Souvent devenue une compagne, ils lui adressent mots et suppliques. Entre admiration et bravades, ils tentent d'attirer ses faveurs et leurs récits magnifient ses charmes, sa splendeur naturelle. Le philosophe suggère une autre lecture possible, imprimer la forme à une durée, c'est l'exigence de la beauté mais aussi celle de la mémoire. Euréka! Ce que nous appelions bel ouvrage avait donc aussi une source insoupçonnée. Ainsi ce temps si inattendu se serait joué d'eux. Rien d'étonnant à ce qu'ils éprouvèrent tant de difficultés à le nommer. En somme, il faudrait lâcher un bon bout de nos références culturelles. Et s'offrir un voyage un peu plus loin pour entendre ce qu'enseigne le père fondateur du Taoïsme, Lao Zi, « *La nature fait les choses sans se presser, et pourtant tout est accompli* ». La boucle serait-elle bouclée? En allant perdre leur précieux temps sur les pentes de la "Bella Donna", y auraient-ils puisé un tantinet de sérénité?

Pour conclure ce propos par un clin d'œil léger, en ces temps où les modes se cherchent et perdent en chemin bon nombre d'entre nous, la Slow Attitude s'invite et cherche à modeler de nouveaux paradigmes. Pour faire bonne mesure et ne pas laisser croire que sa pratique et son expertise seraient dépassées, le baliseur en ces montagnes offre volontiers des séances pratiques, des mini-conférences d'altitude, des mises en situation, des reconditionnements posturaux, dans un modèle économique tout à fait responsable: le bénévolat! Histoire de faire mentir le chansonnier. Légers, restons-le encore une seconde et avant de nous quitter, ne résistons pas au plaisir de savourer à satiété Jacques Brel et son invitation subversive « *l'humour est la forme la plus saine de la lucidité!* » ■

A VOUS DE JOUER ...

on révisé la **charte**

Associez la consigne, l'intitulé du signe et nature du sentier aux photos ci-dessous

Attention, deux intrus se sont glissés dans les photos.

Saurez-vous les démasquer ?



Les consignes

- On continue, c'est pas si mal, vous êtes dans la bonne direction !
- Là vous êtes en train de prendre des risques, il vaudrait mieux rebrousser chemin !
- C'est à droite que cela se passe !
- À gauche toute !

Les intitulés

- Continuité
- Tourne à droite
- Tourne à gauche
- Croix de Saint-André

La nature du sentier

- GR
- PR

Les intrus

FF Randonnée Isère

Envie de découvrir l'art du balisage des sentiers ?
Rejoignez l'aventure, devenez bénévole et contribuez ainsi à la sauvegarde des chemins de randonnée !

POUR NOUS CONTACTER

04 36 70 00 00
@ FF_Randonnee_Isere
FF Randonnée Isère
7 rue des Éclaireurs
38320 Eybens
http://www.ffrandonnee.fr

L'ÉCHAPPÉE BELLE

3 parcours d'altitude de Vizille à Aiguebelle à travers le sauvage massif de Belledonne chaque année **fin août**.

144 KM & 11 100 MD+

85 KM & 6 050 MD+

57 KM & 4 100 MD+

www.lechappeebelledonne.com

Bernard Moreau

les tribulations du baliseur balisant

Dans les coulisses du **GR 738** Haute traversée de Belledonne
Isère Savoie

« Tout commence par Belledonne, cette "Bella Donna" qui chaque soir change de parure pour séduire les Grenoblois et qui, dit-on, pour donner plus d'éclat à ses yeux y fait couler, quelques gouttes de... belladone. Belledonne, la cristalline, Belledonne la séductrice? Ou plutôt la sauvageonne avec ses bergers, ses brebis mais aussi ses loups, ses moraines à génépi et ses glaciers qui résistent encore...

De courageux bénévoles y ont tracé une haute traversée de 144 kilomètres: le GR 738 car reliant la Savoie (73) à l'Isère (38). Un itinéraire de choix pour les montagnards endurcis qui devront couvrir en onze jours une dénivelée de 11 000 mètres, équivalente à celle du GR20 habituellement parcouru en deux semaines. Pas à pas, étape après étape, « les tribulations du baliseur balisant », nous conte les aventures d'Aline, Christian, Véronique et bien d'autres. Le GPS dans une main, le sécateur dans l'autre, ils ont taillé leur chemin au rythme des fourmis, s'arrêtant régulièrement pour boucharder un bout de caillou et en ôter la mousse et le lichen. Sortant alors leurs pochoirs et leurs pinceaux, ils se sont appliqués à tracer proprement leurs rectangles blancs et rouges qui seront autant de phares pour les naufragés des cimes ou mieux les randonneurs en quête de bonheur. » —

Gérard Guerrier, auteur, journaliste, montagnard voyageur

« La première fois que nos chemins se sont croisés, la neige venait juste d'arriver. Rendez-vous était donné au bout de l'une des innombrables pistes forestières qui accèdent aux contreforts du massif de Belledonne. À l'endroit convenu m'attendaient un grand sexagénaire au look vintage et une petite trentenaire toute de fluo vêtue. Duo pour le moins inattendu n'ayant pas grand-chose en commun sinon une passion immodérée pour le graffiti. Un trait jaune ou deux traits rouges et blancs, nous nous en fûmes pour la tournée des arbres et des rochers. Et le grand des deux d'asséner: « tant pis si on y laisse les doigts, tant que le gel n'empêche pas la peinture de tenir, on y va ». Leur style a priori minimaliste s'avéra dans les faits, assez technique. « Il faut peindre à hauteur des yeux, toujours perpendiculairement au cheminement, au minimum une marque tous les 150 mètres ». Au risque de se faire rabrouer par la "fédé". Avec ces arbres qui ne poussent pas droit, ces rochers trop ou pas assez grands, ces croisements qui n'en sont pas, la nature a fait du balisage un exercice d'équilibriste. Duquel une armée de doux dingues s'est fait une spécialité. Mais qu'est-ce qui pousse des gens qui n'ont rien à voir les uns avec les autres, à aller courir les bois un pinceau à la main? Réponse d'un intéressé: « d'abord parce que ça nous amuse, ensuite parce que si on veut des beaux sentiers bien balisés il faut bien des gens pour le faire! » —

Johannes Braun, accompagnateur en montagne et journaliste spécialisé



CHAPÔ'COM
Éditions

Prix public 14,85 € TTC